LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

# UNE HISTOIRE VRAIE

(THE STRAIGHT STORY)

**David LYNCH**
USA 1999 1h59 **VOSTF**
avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton, Tracey Maloney, Everett McGill…
**Scénario de Mary Sweeney et John Roach**

**VERSION RESTAURÉE**

S'offrir une histoire à sept kilomètres à l'heure, avec un vieux bonhomme, une tondeuse à gazon et le ciel étoilé comme unique horizon : c'est sans doute là le privilège des très grands… La flânerie, la vieillesse et le silence : pas vraiment les ingrédients habituels du cinéma américain, encore moins ceux qui font recette. Mais Lynch était un oiseau rare – il en est sans doute toujours un, mais il n'a pas réalisé de film depuis *Inland Empire* en 2006 et il a annoncé qu'il arrêtait définitivement le cinéma –, capable de passer des tourments schizoïdes de *Lost highway* à la sérénité élégiaque d'*Une histoire vraie* puis d'enchaîner

# UNE HISTOIRE VRAIE

avec ce chef-d'œuvre du mystère qu'est *Mulholland Drive*.
*Une histoire vraie* est sans doute une œuvre à part dans la carrière du cinéaste, étonnamment tranquille, linéaire… et pourtant, il est des détails qui ne trompent pas : une lumière trop rouge pour être tout à fait honnête, une forêt apparemment banale mais peuplée d'animaux en plastique, deux jumeaux-mécanos troublants, et ce cadre qui toujours paraît trop petit, ces paysages immenses au parfum de claustrophobie… Pas de doute, c'est du grand Lynch, mais comme exprimé dans sa forme la plus limpide, la plus évidente, la plus lumineuse et la plus poétique, la plus tendre et la plus accessible.

Beau papy en jean usé et chapeau de cow-boy, Alvin Straight a roulé sa bosse, il a connu la guerre, le bonheur et le goût des larmes, et il réalise un beau jour qu'il n'est pas éternel, que le temps file et qu'il est peut-être l'heure, avant qu'il ne soit trop tard, d'aller voir son frangin dont le cœur a des ratés. Dix années qu'ils se sont disputés pour des broutilles, dix années qu'ils n'ont plus regardé ensemble les étoiles, dix années qu'ils ne se sont pas vus, pas parlé, pas embrassés… Sa fille et ses amis ont beau lui dire que c'est une idée insensée et dangereuse, qu'il n'est qu'un vieux fou usé et qu'il ferait mieux de se la couler douce dans son ranch, Alvin est du genre tête de pioche : c'est décidé, il ira voir son frérot, tout seul, et puisqu'il n'a pas le permis de conduire, c'est au volant de sa tondeuse à gazon qu'il parcourra les 400 kilomètres qui les séparent. Commence alors un drôle de voyage, une épopée presqu'immobile, une balade à travers une contrée sauvage où l'homme redevient tout petit. Avec une volonté de fer et un stock impressionnant de saucisses sous cellophane, Alvin va défier les lois de la nature et celles des automobilistes, convaincu que la mort pourra bien attendre encore un peu… Il va prendre tout son temps, ce temps si précieux qui glisse entre ses vieux doigts arthrosés, et contempler le monde au ralenti, perché sur sa tondeuse. Parce qu'il a tout derrière lui et plus grand-chose devant, c'est précisément cet instant-là qui deviendra son bien le plus précieux, ainsi que l'idée de l'image qui l'attend à l'arrivée, celle de son défi réussi : le frangin qui l'attend, forcément… Alors, les rencontres auront la saveur de ces moments rares faits de trois fois rien, ces moments de petits bonheurs qui font qu'une vie se remplit, tranquillement, pour un jour partir en douce se rejoindre le ciel étoilé…
Un film magnifique. Tout simplement, tout sereinement.

**PS :** *Une histoire vraie* est, selon la formule consacrée, tiré… d'une histoire vraie. Alvin Straight a réellement existé et en 2014, à l'âge de 73 ans, il décida de rallier Mount Zion (Wisconsin) depuis son domicile de Laurens (Iowa) pour faire la paix avec son frère aîné (76 ans). Un voyage qu'il effectua au volant de sa tondeuse à garçon John Deere et qui lui prit plus de six semaines…

Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

**CAFE ZAPATISTE**

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

**Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.**
Renseignements :
mutvitz34@laposte.net

***Mettez votre PUB Dans la Gazette***
montpellier@cinemas-utopia.org
**04 67 52 32 00**

# LA ZONE D'INTÉRÊT

(THE ZONE OF INTEREST)

**Écrit et réalisé par Jonathan GLAZER**
USA / GB / Pologne 2023 1h46 **VOSTF**
avec Sandra Hüller, Christian Friedel,
Marie Rosa Tietjen, Ralph Herforth…
**D'après le roman de Martin Amis**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 :**
**GRAND PRIX**

Après un prologue radicalement sombre, le film s'ouvre à la lumière par un idyllique « déjeuner sur l'herbe », comme le prélude d'un conte des frères Grimm rythmé par un merle chanteur : il était une fois… La famille Höss, qui vit dans un écrin de verdure à proximité d'une large rivière, au sein d'une charmante demeure : la mère, le père, cinq petites têtes blondes nées de leurs amours… et quelques domestiques à leur service. Reine en son royaume enchanté, la mère s'évertue à bien élever ses enfants tout en prenant soin de son potager et des fleurs qui embellissent ce jardin d'Eden. Mais comme dans les contes, l'Eden n'est jamais loin de l'Enfer. Rudolf, le père, n'est certes pas un ogre – mais rien de moins que le commandant en chef du Camp d'Auschwitz-Birkenau. Autrement dit un technicien hors pair du meurtre de masse. Et le décor idyllique que nous venons de découvrir n'est qu'une enclave au milieu du-dit camp.

C'est ainsi qu'à partir d'un quasi-huis clos au sein de cette « zone d'intérêt » (espace ainsi défini en langage nazi), Jonathan Glazer parvient à faire vivre l'enfer de l'extermination et à représenter l'irreprésentable sans jamais le donner directement à voir. Loin de la reconstitution historique documentée des camps de la mort, le hors-champ des massacres se déploie avec force dans le quotidien, en apparence paradisiaque, de ces petits-bourgeois allemands. Il surgit d'abord à travers les images des cheminées fumant derrière les murs de protection, puis par celles des cendres venant coloniser les espaces voisins. Jonathan Glazer excelle dans la mise en scène de cet espace protégé au cœur de la zone de mort, filmé sous diverses perspectives, juxtaposant ces univers opposés. Le film distribue par touches impressionnistes des pincées d'effroi, au travers de détails, de gestes, d'allusions ou d'attitudes furtives. Madame se réjouit pendant l'essayage d'un manteau de fourrure provenant du Canada (nom d'un autre camp d'extermination) pendant que les enfants s'amusent. Monsieur, ingénieur zélé, organise depuis son bureau le processus optimisé de la solution finale. Madame s'adresse avec amour à ses fleurs, mais ne fait preuve d'aucune humanité à l'égard de sa domestique juive. La piscine du jardin dans laquelle s'ébattent les enfants sidère par quelques caractéristiques glaçantes… Ces séquences taillées au scalpel dessinent en creux le visage banal et monstrueux de l'idéologie nazie. Tour de force rendu possible par une bande-son digne d'un film de science-fiction où grondements des fours, tirs, cris, traversent l'espace et contaminent le paradis. Des échos gutturaux et des brames évoquant la mastication d'un ogre se mêlent aux bribes de paroles distinctes de suppliciés. Rumeurs amplifiées la nuit et arrivant jusque dans les chambres des enfants malgré les nombreuses portes et fenêtres fermées. Un univers fantastique enrichi de références aux tragiques histoires de Hansel et Gretel. Le malaise progresse à mesure qu'on apprivoise cette famille où tout n'est qu'apparence et vernis. Outre les horreurs orchestrées par le commandant (tantôt en uniforme nazi, tantôt en costume blanc), on devine les frustrations sexuelles et les obsessions hygiénistes, les rapports de domination et d'humiliation qui imprègnent chacun des membres. Jusqu'au dégoût.

Rarement comme dans *La Zone d'intérêt* on aura tiré parti de l'efficacité du hors-champ pour raconter les violences dont l'humanité est capable contre elle-même. En incarnant les mécanismes du déni, le film rappelle à chacun à quel point il est aisé d'oublier progressivement l'horreur qui se déroule autour de nous et de faire le choix de l'indifférence. Quant aux grondements terrorisants du monstre d'Auschwitz, ils continuent de nous habiter longtemps après la projection, l'hydre du fascisme menaçant toujours, partout, de renaître.

**Séance exceptionnelle le vendredi 8 mars dès 19h**, dans le cadre de la **Journée Internationale du Droit des Femmes**. Un apéritif d'accueil sera offert par le **Centre culturel italien Dante Alighieri**, suivi de la projection en avant-première du film, puis d'une discussion animée par **Elena Grillenzoni** sociologue et co-présidente de l'**association L'Aube des naissances** et **Maria Antonietta Lensi** chargée de projet au CCI.

# IL RESTE ENCORE DEMAIN

(C'È ANCORA DOMANI)

**Paola CORTELLESI** Italie 2024 1h58 **VOSTF** Noir et blanc
avec Paola Cortellesi, Valerio Mastandrea,
Romana Maggiora Vergano…

Le 21 novembre 2023, au nord de Venise, Giulia Cecchetin a été assassinée par son ex-compagnon qui n'a pas supporté qu'elle le quitte. Elle avait 22 ans.
Aujourd'hui, en 2024, *C'è ancora domani* entre en résonance avec ce féminicide. Immense succès en Italie, il est un véritable manifeste contre les violences faites aux femmes et la culture du patriarcat toujours vivace en Italie.
Mariée à Ivano, Delia, mère de trois enfants, vit à Rome dans la seconde moitié des années 40. La ville est alors partagée entre l'espoir né de la Libération et les difficultés matérielles engendrées par la guerre qui vient à peine de s'achever. Face à son mari autoritaire et violent, Delia ne trouve du réconfort qu'auprès de son amie Marisa. Cette triste routine cessera avec l'arrivée d'une lettre mystérieuse et les concomitantes fiançailles de sa fille Marcella…
Tourné dans le quartier du Testaccio encore populaire dans l'après-guerre, ce film tout en noir et blanc, parcouru de références au néoréalisme italien, avec des incursions dans le domaine de la comédie ou encore du film muet, est une véritable surprise, et une très bonne !

Le centre culturel Dante Alighieri de Montpellier est une association qui a pour but de promouvoir et de diffuser la langue et les cultures italiennes. Elle se veut aussi un lieu d'échanges et de témoignages sur l'Italie d'aujourd'hui dans ses évolutions artistiques, sociétales et sociologiques. Outre des cours d'italien de tous niveaux assurés par des enseignant-e-s diplômé-e-s de l'enseignement supérieur et de langue maternelle italienne, elle propose différentes activités : conversation, histoire de l'art, de l'opéra et des musiques anciennes, littérature, théâtre…, des conférences régulières sur des sujets variés, des concerts et pièces de théâtre et un voyage annuel dans une région d'Italie
**Centre Culturel Italien Dante Alighieri** 25 rue Ste Ursule
34000 Montpellier / dante.montpellier@yahoo.fr
04 67 60 27 82 • 06 51 27 80 48

**Dimanche 3 mars à 11h, ciné brunch organisé par l'Association France Palestine Solidarité 34**. Le débat sera animé par **Robert Kissous**, intervenant dans le film.

# PAS EN MON NOM !

**Daniel KUPFERSTEIN**
documentaire France 2019 1h30

Daniel Kupferstein est un documentariste dont les parents étaient d'origine juive polonaise et ont subi la persécution nazie. Il refuse de soutenir de « manière inconditionnelle » la politique de Tel-Aviv. Pour le réalisateur, très souvent, lorsque les conflits violents reprennent au Proche-Orient, les juifs de France sont appelés à soutenir « inconditionnellement » Israël. Pourtant, a-t-il dit, un certain nombre d'entre eux refusent de s'enfermer là-dedans, parce qu'ils restent attachés à une paix dans cette région du monde.
Il est ainsi allé à la rencontre d'une douzaine de personnes d'origine juive, aux parcours très divers, d'âges également très différents, allant de la trentaine jusqu'au nonagénaire Maurice Rajfus, et de toutes provenances géographiques (Maroc, Algérie, Égypte, Turquie, Allemagne, Pologne…), qui ont tous choisi de dire « Pas en mon nom ». Cette expression de refus qui donne son titre au film fait référence à une tribune qui, au début des années 2000, répondait à une déclaration de soutien du CRIF à l'État d'Israël en pleine intifada. Les intervenants du film racontent des parcours personnels et familiaux très divers qui ont façonné leur histoire personnelle. Tous disent leur rapport à une mémoire juive beaucoup moins uniforme que l'histoire officielle d'Israël le voudrait, affirment non seulement leur opposition à la politique israélienne vis-à-vis des Palestiniens, mais dénoncent aussi les amalgames et glissements antisémites qui se cachent autour de ce conflit en rendant tous les juifs coresponsables de la politique israélienne. Puis ils expliquent leur découverte de la légitimité du combat palestinien, la difficulté pour l'assumer dans leur communauté, la honte de voir les dirigeants israéliens sympathiser avec l'extrême-droite européenne par haine islamophobe. Daniel Kupferstein veut montrer avec force que ce point de vue ne se fait pas suffisamment entendre et notamment dans les médias, alors qu'il pense qu'engager ce débat en France est « nécessaire » pour éviter que « les répercussions de ce conflit et les haines ne nous entraînent sur un terrain ethnique et religieux lourd de conséquences pour l'avenir ». Pour lui, on peut être juif et ne pas soutenir la politique d'Israël concernant le sort réservé aux Palestiniens, militant pour une paix « juste » entre Palestiniens et Israéliens.

# BYE BYE TIBÉRIADE

**Film documentaire de Lina SOUALEM**
France / Palestine 2023 1h22
**Scénario de Lina Soualem et Nadine Naous, avec la collaboration de Gladys Joujou**

Parfois il n'y a rien de mieux pour raconter la grande Histoire que de partir de l'intime et de l'histoire familiale… La jeune réalisatrice Lina Soualem avait pris en 2019 sa caméra à l'occasion d'une annonce familiale surprenante : ses grands-parents paternels avaient décidé – après 62 ans de mariage ! – de se séparer. Partant des images d'archives de son père, (l'acteur Zinedine Soualem), elle ne s'était pas contentée de dessiner un portrait de famille mais, à travers le destin de ses aïeux, elle mettait en scène les figures emblématiques de ces personnes âgées nés en Algérie, vivant dans l'espérance illusoire d'y finir leurs jours, et qui avaient vécu une vie de labeur en France en l'occurrence à Thiers, ville coutelière. *Leur Algérie* connut un joli succès, notamment auprès de tout un public d'origine maghrébine, et plus largement ouvrière, qui s'en empara avec bonheur.
Aujourd'hui, c'est du côté de la famille de sa mère, la grande comédienne palestinienne Hiam Abbass, que Lina Soualem porte son regard vif, lucide et empathique. Hiam Abbass qui est partie jeune du Nord de la Palestine occupée (les alentours de Tibériade, qui donne son titre au film, à proximité des frontières libanaise et syrienne) pour réaliser son rêve de devenir actrice à Paris.

Étonnamment c'est avec des images de Zinedine Soualem que débute ce voyage dans la mémoire maternelle : elles montrent le jeune époux de Hiam Abbass qui vient, au début des années 90, présenter la petite Lina, deux ans à peine, à ses grand-mères, arrière grand-mères et tantes palestiniennes… Il sera beaucoup question du destin des femmes dans cette splendide fresque intime qui passionne en évoquant, au-delà de la sphère familiale, le sort de tout un peuple et qui bouleverse en rendant palpable le déchirement de l'exil et de la séparation, lequel plane sur tout le récit. Destins de femmes parce qu'à côté de celui, exceptionnel, de Hiam Abbass, on découvre celui de sa mère qui, née dans un milieu modeste, se battit pour suivre des études et devenir institutrice. Et celui de sa grand-mère, symbole de ces trajectoires de vie déchirées par l'histoire. Car en filigrane et omniprésente, même si décrite sans didactisme, ni pédagogie lourdingue, il y a l'histoire d'un peuple ballotté par l'occupation et les frontières imposées. Le film rappelle discrètement, à travers quelques images rares, le passé de la Palestine sereine et relativement prospère d'avant 1948, avant la création de l'État d'Israël, avant la Nakba, le grand exil, qui chassa des centaines de milliers de Palestiniens sur les routes et les mena en Jordanie, à Gaza, ou même en Syrie. Si une grande partie de la famille de Hiam Abbass en réchappa et resta sur ce qui aujourd'hui est le territoire israélien, ce ne fut pas le cas de cette tante exilée en Syrie, dans le funeste camp de réfugiés de Yarmouk. On ne la verra pas à l'écran, mais le récit par Hiam Abbass de leurs brèves retrouvailles vingt ans auparavant est bouleversant.

Lina Soualem, tout en intelligence et délicatesse, fait alterner à la perfection les images de vacances, les images d'archives, le récit de sa mère – qui passe parfois, pour ne pas céder à une émotion trop facile, par la lecture de poèmes – pour construire et transmettre l'histoire de sa famille palestinienne qui porte en elle la mémoire de la Palestine tout entière. C'est très beau et très fort.

# L'HOMME D'ARGILE

**Écrit et réalisé par Anaïs TELLENNE**
France 2023 1h34
avec Raphaël Thiéry, et Emmanuelle Devos, Mireille Pitot, Marie-Christine Orry…

C'est avant tout la rencontre de deux personnages, de deux acteurs et de deux corps qu'a priori tout oppose, dans le cadre de ce qui pourrait être un conte ancré dans un terroir peu fréquenté – si ce n'est par les randonneurs l'été – : le Morvan. Un conte avec sa dose de mystère et de magie, comme le suggère le dessin enfantin d'un château de princesse qui ouvre le film. Un château laissé sinon à l'abandon, du moins dans un profond sommeil, que surveille néanmoins un homme à tout faire, Raphaël, au physique singulier, carrure et bedaine d'ogre ou de troll des légendes germaniques. Mais c'est son visage, massif, taillé à la serpe et marqué par un œil mort, qui impressionne au premier abord. L'homme bientôt sexagénaire mène dans une dépendance voisine une existence simple voire austère, auprès d'une mère très intrusive qui lui laisse peu de liberté. Ses seules échappatoires sont des rituels sexuels joyeux et gentiment masochistes dans la forêt voisine avec la factrice locale, proche depuis toujours de la famille. On a l'impression que cette existence pourrait perdurer des années, immuable, si, par une nuit pluvieuse, Raphaël n'était réveillé par une voiture klaxonnant obstinément. Garance, la séduisante châtelaine qu'il n'a semble-t-il pas revue depuis des années, est revenue.
Garance est une artiste plasticienne mondialement connue, notamment pour ses installations parfois provocatrices (elle a exposé en suspension des dizaines de flacons de ses larmes et figuré nue dans la vitrine d'une boucherie, tel un bœuf prêt à être découpé). Et il se trouve que Garance a décidé de reprendre possession du château pour retrouver l'inspiration.
Fasciné par sa libre, belle et mystérieuse patronne, Raphaël va finir par découvrir qu'elle a réalisé de nombreuses esquisses de lui et qu'elle prépare même une statue de glaise à son effigie… Touché et rendu fier par l'intérêt artistique que lui porte Garance, Raphaël ne va-t-il pas surinterpréter ses sentiments pour lui ? Compliqué il faut bien le dire pour ce vieux garçon – dont la vie sentimentale est tout sauf épanouie – de ne pas se laisser tourner la tête quand son artiste de patronne le fait poser quasiment nu ou modèle son corps avec l'argile… même si les visites de proches de Garance, tous issus du milieu de l'art parisien et méchamment condescendants envers lui, vont doucher partiellement ses espérances.

Le film d'Anaïs Tellenne valorise magnifiquement ces deux grands acteurs que sont Emmanuelle Devos, tout en finesse et ambiguïté, et le très singulier Raphaël Thiéry, d'une intensité impressionnante – l'acteur, encore inconnu il y a peu, a été révélé par le beau film de Pietro Marcello, *L'Envol*, dans lequel il incarnait un ébéniste revenu de la Première Guerre Mondiale.
Tout en réinventant intelligemment le mythe magnifié par Cocteau dans *La Belle et la Bête*, Anaïs Tellenne compose un conte rural et magique, parfois cocasse comme un film d'Alain Guiraudie (qui donna un de ces premiers rôles à Raphaël Thiéry) et baigné d'une poésie qui doit beaucoup aux paysages et aux traditions – notamment musicales : Raphaël joue magnifiquement de la cornemuse ! – du Morvan.

# BLACK TEA

**Écrit et réalisé par**
**Abderrahmane SISSAKO**
France / Luxembourg / Mauritanie /
Chine 2024 **VOSTF** (chinois, anglais,
langues africaines…)
avec Nina Melo, Chāng Hàn,
Wu Ke-Xi, Michael Chang…

Il est des sourires trompeurs, de façade, il est des sourires vrais. Ici, ce sont des lapalissades réchauffées. Ici, dans « le » quartier africain de Canton (aujourd'hui on dit Guangzhou), surnommé Chocolate City, « la ville chocolat ». Un surnom qui en dit long sur les préjugés ancestraux, raciaux. Quand on y pénètre, on a un peu la tête qui tourne, plongé dans ce bain de langues de tous les horizons, de toutes les sonorités : des bribes d'anglais, de cantonais, de mandarin se mêlent à ce que l'on croit deviner être du bambara, du wolof… et tant d'autres idiomes méconnus. Ambiance étrange, entre l'exubérance des modes de vie africains et ce qui doit être la retenue des attitudes asiatiques. Mais tout cela n'est que la surface des choses et la réalité est plus métissée, plus complexe. Aya, tout Ivoirienne qu'elle est, semble y frayer comme un poisson, avec sa maîtrise parfaite du chinois, sa pondération qui semble innée. Il faut dire que dans la boutique d'export de thés d'excellence où elle travaille, la maîtrise des moindres gestes, des moindres apparences (et sentiments) est de mise. Qui connaît son passé, qui pourrait le deviner ? Hormis nous, spectateurs, qui avons assisté à la première scène, celle de son mariage. Ou plutôt de son non mariage : et on se dit qu'il faut être d'une sacrée trempe pour avoir le cran, dans certaines circonstances, de dire non ! Sans que ce soit appuyé, on devine que c'est suite à un exil forcé qu'elle a débarqué dans cette ville si loin de la sienne, pour ne pas sombrer dans les bas fonds de la déchéance sociale, dans les marges d'une société qui ne laisse pas la place à certaines formes d'émancipation.

Et si Aya s'applique tant dans son travail, c'est aussi, on le découvrira par petites touches douces, parce qu'elle n'est pas insensible au charme de son patron chinois. Est-il sensible, lui, au rayonnement d'Aya ? Il n'en laisse rien paraître en tout cas. Il y a la différence d'âge, le lien de subordination, le regard de son fils, celui des vendeuses, celui des passants… Et l'on sent Aya attentive aux moindres soupirs, aux moindres signes lors des cours de dégustation de thé que l'homme lui distille avec détermination, comme si un jour la jeune femme devait devenir son bras droit, son héritière. Tandis qu'elle semble boire secrètement le son de ses mots, l'odeur de sa peau en même temps que le thé dans lequel elle trempe les lèvres.

Vous l'aurez perçu, c'est un film d'une grande et délicate sensualité, qui donne des frissons charnels, où avec Aya on se prend à attendre un geste, à espérer que les digues de la bienséance cèdent et que la passion emporte tout sur son passage… Mais on vous le rappelle, c'est un film du cinéaste Mauritanien Abderrahmane Sissako, réalisateur des magnifiques et très engagés *Bamako* (2006) et *Timbuktu* (2014). Des films d'une lucidité implacable qui dénonçaient la colonisation, les injustices, les fanatismes… et donnaient sa juste place à la parole des femmes.

*Black tea* n'est pas en reste, bien loin des images d'Épinal, des contes de fées illusoires, des bluettes insipides. Il y a du sens au cœur de tant de beauté, une lutte ouverte contre les préjugés, les racismes, pour la quête de la liberté !

Rendez-vous **dimanche 17 mars à 11h**, pour une séance unique en présence du réalisateur **Jean-Pierre Duval**, suivie d'une discussion, puis d'un **ciné-brunch** coopératif partagé sur la terrasse.

# LA FRANCE À VÉLO²

**Film documentaire de Jean-Pierre DUVAL**
France 2024 1h24

Si, lors du premier opus de *La France à Vélo*, nous partions sur les routes à la découverte du patrimoine naturel et culturel de la France… à vélo ! Où les nombreux témoignages de cyclistes, tous plus sympathiques les uns que les autres, soulignaient les incroyables bienfaits du vélo pour la santé, l'environnement, la convivialité ; mais aussi la nécessité d'accroître encore le nombre de pistes cyclables sur le territoire, avec ce second volet, nous partons cette fois-ci à la rencontre des acteurs de la transition écologique.
L'équipe du film dresse le portrait d'initiatives citoyennes locales et originales qui tentent, chacune à sa manière de proposer des solutions innovantes, surprenantes, émerveillantes, respectueuses de l'environnement, permettant d'infléchir la course à la consommation afin de moins peser sur la nature, en somme, de préserver le vivant.
Ces solutions visitées partent d'entreprises, privées ou publiques, d'organismes, associations ou même d'individus et nous laissent ainsi l'impression tangible que les choses peuvent changer, que l'environnement peut enfin reprendre sa véritable place centrale et nécessaire pour l'être humain. Le développement durable se décline sous la forme de monnaies locales, d'autres manières de se nourrir, de cultiver aussi, avec des idées ingénieuses et économiques pour produire de l'électricité à l'échelle d'une commune, pour se loger avec des techniques historiquement sans quasiment aucune empreinte carbone, cette fabuleuse « frugalité heureuse et créatrice » comme alternative au modernisme… C'est avec joie, légèreté et bonheur donc que nous sillonnons nos petites routes de campagnes et traversons la France par sa côte atlantique avec Jean-Pierre Duval pour nous enrichir des petits gestes des uns et des autres qui, mis bout à bout, tissent une jolie ribambelle d'enthousiasme !

**À UTOPIA, LA BASE SE FAIT DES FILMS !**

**La Base** de Montpellier lance son tout nouveau ciné-club en partenariat avec l'Utopia ! L'idée est de projeter des films de fiction qui abordent différents thèmes qui sont chers à ce lieu d'engagement citoyen, comme l'écologie et la justice sociale. S'ensuivront des débats où néophytes et cinéphiles pourront s'en donner à cœur joie. De février à mai, ces rendez-vous mensuels à l'Utopia permettront de (re)découvrir des films très divers, tous engagés, réalisés par des femmes et des hommes de différents continents.
La Base d'action sociale et écologique de Montpellier est un lieu porté par les groupes locaux **Alternatiba, Greenpeace** et **Extinction Rebellion**.

Séance unique le **mercredi 28 février à 20h** suivie d'une discussion animée par des militant·e·s de **La Base**

# LA BELLE VERTE

**Coline SERREAU** France 1996 1h39
avec Coline Serreau, Vincent Lindon, James Thiérrée, Marion Cotillard…

Quelque part dans l'univers, il existe une planète dont les habitant·e·s évolué·e·s et heureux·ses vivent en parfaite harmonie. Une fois par an, lors d'une grande réunion, quelques-un·e·s sont envoyé·e·s en excursion sur d'autres planètes. Alors que depuis deux cents ans plus personne ne veut aller sur la planète Terre, une jeune femme, Mila, se porte volontaire. Elle atterrit en plein Paris, découvre un monde effarant et entreprend de rehausser le niveau moral de certain·e·s habitant·e·s de cette triste planète.
*La Belle Verte* est la remise en cause d'une société postmoderne où Mila incarne la distance d'un esprit lucide, non contaminé par les préjugés d'un temps, qui verrait directement le monde tel qu'il est. Ce récit philosophique aborde des thèmes aussi divers que l'écologie, le pacifisme, la communication entre êtres, ou encore le rejet des technologies nuisibles, par le biais de dialogues ou de situations humoristiques.

# LE DERNIER DES JUIFS

**Écrit et réalisé par Noé DEBRÉ**
France 2023 1h30
avec Michael Zindel, Agnès Jaoui,
Solal Bouloudnine, Eva Huault…

L'humour comme un remède à la mélancolie, aux maux de ce monde ! On connaissait Noé Debré en tant que (co)scénariste à la carrière éclectique (collaborant avec Jacques Audiard pour *Dheepan*, palme d'or 2015, avec Farid Bentoumi pour *Good Luck Algeria*, très chouette comédie, ou plus étonnamment avec Tom McCarthy pour *Stillwater*…), le voilà qui signe sa première réalisation et pour l'occasion, il déploie son goût du burlesque dans cette comédie à la fois tendre et hilarante.

*Le Dernier des Juifs*… le titre est somme toute espiègle et annonce tout à fait le ton du film. Là où l'on s'attendrait à être exilés dans des paysages lointains (on pensait Moyen-Orient), nous voici plongés dans une banlieue basique mais dans le fond très exotique à sa manière. Ou plutôt ce sont ses habitants qui le sont, comme tous nous pouvons l'être pour les autres, avec nos jardins secrets, nos origines bigarrées, nos manies et nos rites familiaux spéciaux. L'immeuble où résident nos héros du jour est un peu un ersatz de tour de Babel : de multiples civilisations y cohabitent. On sait que tels sont musulmans, tels autres chrétiens, bouddhistes ou animistes, que tel ou telle croit aux bienfaits de l'eau bénite ou au maraboutage, quand on n'opte pas pour les deux, tant qu'à faire ! Ici on se charrie, on détourne les clichés, on se les balance à la face en rigolant, on s'affuble de petits surnoms marrants qui sont autant de preuves de reconnaissance et d'acceptation de la différence. S'il y avait un ennemi commun, ce serait plutôt l'ascenseur en panne (poncif devenu symbole des aléas de la vie en immeuble), plutôt que tel ou tel voisin.
Heureux ceux qui ont l'autodérision bien chevillée au corps, car ils verront la vie en rose… Rose comme des petits cochons. Ces derniers ne pouvant être ni hallal, ni kasher, on leur préférera le poulet, qui peut être les deux mais pas en même temps. Hallal ou kasher, il faut choisir son camp ! Mais ça tient à quoi d'être hallal ou kasher ? Pour un œil néophyte, la différence peut sembler mince, mais elle saute tout de suite aux papilles de Giselle, la mère de Bellisha, quand son fiston aux airs chaplinesques essaie de lui faire gober une volaille pas très catholique (euh… juive). Voilà le tandem clownesque Agnès Jaoui/Mickaël Zindel formé, et c'est peu dire qu'il fonctionne à merveille ! C'est que le mensonge, Bellisha, l'a spontané, comme un réflexe inné. Il semble toujours flotter un peu au-dessus, ou à côté, de la réalité. D'où ça lui vient ? On s'en fiche, mais le regard perçant de Giselle ne s'y trompe pas, et même si souvent elle feint de gober ses salades, certaines ne passent pas, comme cette illicite gallinacée pour Shabbat. Un sacrilège dont elle se remettra en allumant une clope au chandelier sacré à 7 branches, comme si c'était un vulgaire briquet ! Bienvenue au pays des réjouissantes contradictions humaines ! Ce ne sera pas la dernière chez Giselle, comme l'envie proclamée d'éradiquer les clichés tout en véhiculant les pires et puis celle, irrépressible et constante, de vouloir fuir la cité, sans jamais entreprendre le moindre pas en ce sens, ou encore celle de souhaiter voir son fils s'envoler tout en s'inquiétant dès qu'il s'éloigne de la cage… d'escalier.

Cet émouvant et drôlatique jeu de cache-cache affectif a failli ne pas sortir vu le contexte actuel, la montée des racismes, la guerre entre Israël et Palestine… Pourtant il n'est ni pro, ni anti… Il prône le bien vivre ensemble, la biodiversité humaine, dans une société où toutes les cultures sont amenées, non pas à se fondre, mais à coexister.

# QUENTIN DUPIEUX, UN DRÔLE D'OIZO

AU POSTE !

## RÉALITÉ

**Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX**
France/USA 2014 1h27
**En français et anglais sous-titré**
avec Alain Chabat, Jonathan Lambert, Elodie Bouchez, Kyla Kenedy…

D'inspiration, toute proportion et toute révérence gardées, buñuélienne, tendance *Ange exterminateur*, cette farce prend plaisir à emprisonner ses personnages dans une brume spatio-temporelle fort réjouissante. Du film dans le film, du rêve dans le rêve, le scénario multiplie les mises en abyme avec malice. Une quête volontiers dérisoire sert de ligne conductrice à cet enchâssement de récits : celle d'un producteur prêt à financer la réalisation d'un scénario quand son auteur – un cameraman un peu à côté de la plaque dont les ambitions de cinéastes semblent trop grandes pour lui – sera parvenu à enregistrer un gémissement de souffrance atroce capable de faire hurler les foules d'effroi (on pensera à la recherche du cri absolu par John Travolta dans le *Blow out* de Brian De Palma)…
Il fallait toute la dinguerie d'Alain Chabat pour donner corps à cette petite folie cinématographique !
Réflexion sur le cinéma, jeu scénaristique de haut vol, ce *Réalité* est bien plus qu'une bonne blague : un cadavre exquis d'une belle finesse. *(Positif)*

## AU POSTE !

**Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX**
France 2018 1h13
avec Benoît Poelevoorde, Grégoire Ludig, Marc Fraize, Anaïs Demoustier, Philippe Duquesne, Orelsan, Jacky Lambert…

Dans un quasi huis clos, le bureau beige et gris, sans fenêtre, d'un commissariat gris et beige –, le commissaire Buron cuisine sans ménagement le nommé Fugain (pas Michel) qu'il considère comme le principal suspect dans une affaire de meurtre dont on a un peu de mal à saisir les tenants et les aboutissants. Quelques adjoints relativement improbables sont censés seconder Buron – qui lui-même n'a rien d'un Maigret – mais la vérité nous impose de dire que leur efficacité peut légitimement être mise en doute. Et il y aura quelques échappées extérieures à l'occasion de deux ou trois flash-back qui, loin d'ouvrir des pistes rationnelles à l'enquête policière, nous entraînent dans la quatrième dimension du non-sens. Et au fil de la nuit, de questions insistantes en réponses à côté de la plaque, de pauses bière en arrêts sandwich, la situation va, comment dire… déraper, échapper au contrôle des forces de l'ordre, mais pas du félin réalisateur qui a le chic pour retomber sur ses pattes comme une fleur (la comparaison est osée, c'est vrai). C'est aussi absurde qu'hilarant…

RÉALITÉ

## INCROYABLE MAIS VRAI

**Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX**
France 2022 1h14
avec Alain Chabat, Léa Drucker, Benoît Magimel, Anaïs Demoustier…

C'est l'histoire d'un couple. Pas un couple de vieux mais un vieux couple. Un peu fatigué, un peu englué dans sa routine pépère. Sur le tard donc de leur histoire commune, ils font l'achat d'une maison. Elle est charmante, un peu désuète, avec un balcon, une terrasse, un petit jardin bien vert, une cave. C'est donc aussi l'histoire d'une maison, dans laquelle le couple invite à dîner un autre couple : le patron du mari et sa jolie copine.
Comment, pourquoi ces 4 personnages : l'employé de bureau, la femme de l'employé de bureau, le patron, la copine du patron… vont se retrouver embarqués dans cette histoire incroyable mais vraie ? À quel moment et de quelle manière interviendra une technologie robotique asiatique des plus pointues ? Et surtout, ne peut-on pas dire que, sous ses allures de farce, de comédie loufoque, *Incroyable mais vrai* cache une réflexion bien plus profonde qu'elle n'en a l'air sur le culte du jeunisme, de la performance, des apparences ? Vous avez 1h14, on récupère les copies à la fin de la séance.

# DAAAAAALÍ !

**Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX**
France 2023 1h18
avec Gilles Lellouche (Dalí), Edouard Baer (Dalí aussi), Jonathan Cohen (encore Dalí), Pio Marmaï (toujours Dalí), Didier Flamand (le dernier des Dalí), Anaïs Demoustier (pas Dalí, encore que), Romain Duris (un type odieux - le rôle, pas l'acteur), Agnès Hurstel...

C'est l'histoire d'un artiste espagnol mondialement célèbre qui peignait des montres molles et vendait du chocolat à la télé... non. C'est l'histoire d'un drôle de type affublé d'une moustache cirée et d'un accent impossible... non plus. C'est plutôt l'histoire d'un homme fasciné toute sa vie par les œufs aux plats... oui mais pas que. Attendez, si, ça y est ! C'est l'histoire d'un artiste génial qui adorait faire tourner le monde en bourrique, et en particulier les journalistes qui avaient l'inconscience de l'interviewer. Reprenons : donc c'est l'histoire d'une jeune journaliste française admiratrice de Salvador Dalí qui réalise son rêve de décrocher un entretien avec le Maître. Autant dire un pari impossible, car Dalí, tel la Sainte Trinité, est unique et multiple, ubiquiste, intemporel, insupportable, irrésistible et, au final, insaisissable. La preuve par cinq avec ce kaléidoscope de Dalís secoué dans tous les sens par un Quentin Dupieux plus inspiré que jamais dès qu'on lui lâche la bride.

Empruntant allègrement à Luis Buñuel sa méthode de travail héritée des romans picaresques, qui consiste à télescoper les époques, à nouer des boucles temporelles ou à imbriquer des récits et des rêves dans des rêves dans des rêves (comme dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* ou *La Voie lactée*, pour ne citer que les références les plus évidentes) telle une poupée gigogne déjantée, Dupieux explore les multiples facettes d'un personnage trop complexe et trop vaste pour être réduit à un seul récit, une seule icône ; d'où l'intérêt de confier le rôle à cinq comédiens différents, procédé tout sauf gratuit qui permet au réalisateur comme aux acteurs de s'affranchir des lourdeurs d'une représentation convenue typique des biopics. Au contraire, Dupieux instille constamment une forme de folie douce qui casse les codes, redistribue les cartes d'une scène à l'autre sans jamais perdre de vue la lisibilité du récit, emportant les spectateurs dans l'univers mental « cosmique et gélatineux comme un oeuf au plat » d'un artiste paradoxal ayant proclamé très tôt que ses plus grandes œuvres étaient sa vie et le personnage qu'il s'était inventé.

Fidèle à cette déclaration aussi péremptoire que discutable, Dupieux n'essaie pas de résoudre l'énigme Dalí, mais brosse plus humblement le(s) portrait(s) d'une créature métamorphe qui n'a cessé sa vie durant de se réinventer ; et si son film (mais le film de qui ? À ce stade, on ne sait plus bien qui dirige qui !) est une réussite burlesque incontestable, qui lorgne autant du côté des Monty Python (la scène dans le couloir de l'hôtel vaut à elle seule le prix du billet) que de l'esprit Dada, il s'y cache tout au fond une petite note de mélancolie – une petite larme vite essuyée déjà présente dans *Yannick* – qui dépeint un artiste génial progressivement dépassé puis englouti par son personnage, jusqu'à ce que Salvador Dalí s'estompe, et que surgisse Daaaaaalí !

**Séance unique le Jeudi 7 mars à 19h30**, à l'occasion de l'anniversaire de la diffusion du film sur Canal +, Sébastien Casino et Benjamin Cebrian, sont très heureux de vous inviter à l'une de ses rares projections en salle, suivie d'une discussion avec les réalisateurs et d'une dégustation des vins de la vallée de l'Hérault, L'Èrba d'Agram. Entrée libre, sur réservation, via l'adresse ci-dessous : https://ouvaton.link/SZtE0N

# MENTAL COMBAT

## LA NAISSANCE D'UN SPORT

**Documentaire réalisé par**
**Benjamin Cebrian et Sébastien Casino**
France 2023 1h12mn

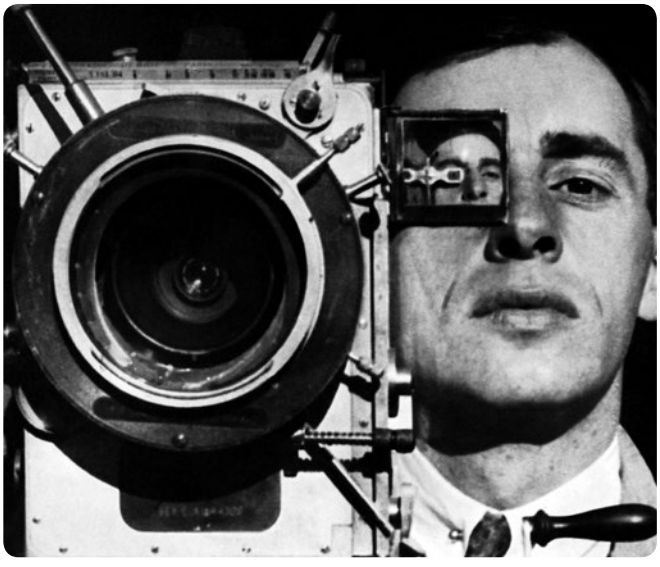
Le destin du chessboxing est peu commun. D'abord parce que ce sport est né dans l'esprit d'Enki Bilal il y a plus de trois décennies. Le documentaire le rappelle, c'est en 1992 que l'auteur de BD donne naissance à ce sport dans *Froid Équateur*, troisième volet de sa *Trilogie Nikopol* de bandes dessinées de science-fiction. À l'époque, Enki Bilal n'imagine évidemment pas que ce concept de sport mêlant échecs et boxe va devenir des années plus tard un véritable sport.
Dédié à la mémoire de Iepe Rubingh, disparu soudainement en 2020, le film donne aussi la parole à cette autre figure déterminante du chessboxing, puisque c'est cet artiste néerlandais qui a transformé l'idée de l'auteur de BD en véritable sport en 2003.
Les règles sont simples : alterner rounds d'échecs ultrarapides (le blitz) et rounds de boxe anglaise, où seule la victoire par KO est possible. Un combo ultime entre le corps et l'esprit, qui met les organismes à rude épreuve et oblige chacun à tenter de garder un maximum de lucidité pour l'emporter.
Aventure humaine et sportive, le documentaire commence en 2019, à quelques mois des Champion-nats du Monde d'Antalya (Turquie). Il n'existe alors pas de fédération française officielle, tout reste à construire. Des passionnés s'entraînent et s'affrontent dans tout le pays avec des moyens amateurs. Ce sont eux qui vont former l'ossature de la future équipe de France.
Coachés pendant des mois par des maîtres d'échecs et de boxe anglaise, dix garçons et une fille sont filmés par Benjamin Cebrian et Sébastien Casino dans cette période embryonnaire unique qui n'existe qu'une seule fois dans l'histoire d'un sport. On découvre des profils atypiques, issus de différentes couches de la société, souvent aussi bons aux échecs que perfectibles en boxe. Animés par la flamme de la passion, ces pionniers se disputent les quelques places pour Antalya, où la crème du chessboxing mondial les attend.

**Samedi 9 mars à 20h, CINÉ-CONCERT !**
**Chocolat Billy et Mathias Pontévia** viendront interpréter tout spécialement pour cette séance unique une bande son de leur crû.
Tarif unique 10€, dont 5€ pour les artistes.

# L'HOMME À LA CAMÉRA

**Dziga VERTOV** URSS 1929 1h05 film muet

Odessa s'éveille. Un jour comme les autres s'annonce. L'homme à la caméra sillonne la ville, son appareil sur son trépied à l'épaule. Il saisit le rythme de la ville et à travers lui celui des vies qu'il croise. Sans parole ni intertitres, sans acteur ni décor fabriqué, le film est une expérience filmique unique, un film politique, un poème visuel, un reportage d'avant-garde et un documentaire captant le réel sur le vif à travers un feu d'artifice d'effets visuels : superpositions d'image, découpages, ralentis, accélérations, arrêts sur image, retours arrière, trucages, image par image, etc.
Une grande symphonie visuelle où l'œil est invité à voir… et à entendre aussi. C'est ainsi que les musiciens bordelais du groupe Chocolat Billy et le batteur Mathias Pontévia ont composé une bande-son originale qui accompagne le montage et la narration du film. Guitares, batterie, synthétiseurs et textures sonores se déploient alors tour à tour en ritournelles cinglantes, musique abstraite et évocation urbaine, célébrant en chaque instant ce manifeste cinématographique brillant et singulier.



**Chocolat Billy & Mathias Pontévia :**
**La liberté qui est celle de Chocolat Billy est certainement à chercher du côté du post-punk, celui des Père Ubu et autres Delta 5, et même pourquoi pas du côté des New-Yorkais de The Talking Heads ou de Television, comme des Allemands de Can ; Batteur hors norme, Mathias Pontevia vient de la scène improvisée et officie dans le groupe Rien Virgule.**
**Mathias Pontévia : Batterie horizontale, live electronics**
**Armelle Marcadé : Synthétiseurs**
**Yann Saboya : Guitares et basse**
**Jonathan Burgun : Guitares, voix, percussions et accessoires.**

# L'EMPIRE

**Écrit et réalisé par Bruno DUMONT**
France 2023 1h51
avec Anamaria Vartolomei, Lyna Khoudri, Camille Cottin, Fabrice Luchini, Bernard Pruvost et quelques autres acteurs qu'on ne voit que dans les films de Bruno Dumont…

Peu importe que vous ayez vu ou pas *La Vie de Jésus* (1997), le premier long métrage de Bruno Dumont, mais si tel est le cas, vous goûterez un peu plus encore cet épatant nouvel opus en sachant que *L'Empire* en est le préquel et qu'on y assiste à l'avènement de son futur anti-héros, Freddy ! C'est lui que l'on découvre ici en marmot blondinet que des forces supérieures en même temps que venues d'ailleurs vont se disputer avec acharnement. Il a pourtant l'air d'un gentil poupon parmi tant d'autres, toujours pendu au bras de sa mémère, tandis que son père veille au grain. Mais bébé Freddy, c'est celui que tous nomment avec vénération « Le Margat ». Drôle de surnom qui, à la première écoute, évoque aussi bien l'ensemble des légumes qui accompagnent un couscous qu'un succédané de beurre à tartiner. Or le Margat (petit nom qui désigne les marmots dans le Boulonais) n'est rien moins ici qu'une espèce de Messie maléfique, un Prince (charmant) des Ténèbres devant lequel tous plient ridiculement l'échine et qui se trouve être l'enjeu de toutes les convoitises. Voilà plantée l'ambiance burlesque de l'intrigue, qui va donner lieu à autant de gags débridés que d'inquiétants stratagèmes.

Tout débute dans le nord du Nord, dans un village côtier tout ce qu'il y a d'ordinaire, avec son port, ses dunes, son petit marché, ses habitants tranquilles… Un village banal qui va devenir le théâtre de curieuses scènes, puis d'étranges débarquements que l'on n'a guère envie de vous dévoiler pour vous laisser le plaisir de la surprise, ou plutôt des surprises, qui iront de rebondissements insolites en péripéties burlesques. Bienvenue dans un véritable bouillon de culture où tous les genres sont permis, un terreau fertile duquel peuvent naître le meilleur comme le pire. Il y a du chevaleresque dans l'air en même temps que d'improbables vaisseaux spatiaux dans des décors naturalistes. Il y a des anges et des démons investissant des formes humaines, prêts à se livrer bataille pour faire triompher leur cause. Il y a aussi des envahisseurs qui cherchent un point de chute, de nouveaux royaumes. Des marins pêcheurs et des cavaliers qu'on croirait tout juste arrivés de Camargue. Les clins d'œils fourmillent, toujours à propos : des épées laser dignes de Star Wars, des duels dignes des plus grands films de cape et d'épée, des passions fulgurantes dignes de Roméo et Juliette, sans oublier le duo de flics inénarrables habitué des films de Dumont, improbables Laurel et Hardy du plat pays. Décalages complètement barrés et assumés, sens magistral du non-sens mis en musique pour nous faire exploser de rire à propos de grandes questions métaphysiques : le Bien triomphera-t-il un jour du Mal ou est-ce le Mal qui écrasera le Bien à tout jamais ?

Vous l'aurez compris, il faut laisser au vestiaire tout préjugé, tout présupposé avant d'entrer dans la salle, accepter de se laisser transporter par les fulgurances du scénario, être prêt à se régaler des frasques extravagantes de personnages tous délicieux, très léchés à leur façon, tous campés de façon magistrale par les actrices et acteurs (qu'ils soient professionnels ou amateurs). Chacun déployant une énergie communicative, une véritable jouissance du jeu et tout leur potentiel tragicomique : que ce soit Fabrice Luchini dans le rôle du serviteur des Ténèbres ou Camille Cottin qui lui rend bien la monnaie de sa pièce en pendant féminin qui préside aux forces du Bien.

La Guerre des étoiles sur la côte d'Opale, façon Bruno Dumont, c'est un petit bijou dadaïste, autrement dit déjanté et subversif, qui fait un bien fou aux neurones !

**Séance unique le mardi 26 mars à 20h**, dans le cadre du festival **Paul Va Au Cinéma 2024** organisé par les étudiant·es de l'association **l'Écran et son Double**. Une discussion post projection sera animée par **Anissa Medjebeur**, étudiante en Master 2 Pratiques de la recherche cinématographique.
Le film sera précédé du court-métrage de 5 min *Jerks Don't Say Fuck* (2000) du même réalisateur.
Instagram : @paulvaaucinema @asso_eesd

# BEHEMOTH, LE DRAGON NOIR

(BEI XI MO SHOU)

**Réalisé par ZAHO Liang**
Chine / France 2015 1h35 **VOSTF**

Avec son film *Béhémoth, le dragon noir,* le cinéaste Zhao Liang nous plonge en plein cœur de l'économie minière de Mongolie intérieure, région autonome du Nord de la Chine. Béhémoth, bête mythique et toute puissante prend ici la forme d'un dragon noir, allégorie d'une économie à la logique destructrice. Comme dans ses précédents films tels que *Crime et Châtiment* (2007) et *Paper Airplane* (2001), c'est la confrontation entre les petits rouages de l'économie chinoise et son mécanisme qui motivent Zhao Liang à dégainer sa caméra. Travailleurs migrants, provinciaux et jeunesse désœuvrée survivent dans des lieux de plus en plus hostiles à leurs présences et habitent avec force le cinéma de Zhao Liang.
Ce documentaire est avant tout une œuvre esthétique et politique rare. Ce que nous donne le film, c'est entre autres, le boucan de l'industrie minière, les plans d'ensemble sur les dernières steppes, les mains et les visages charbonneux des travailleurs, l'intérieur de leurs habitations. Ces images et ces sons constituent un univers à la fois infernal et tellurique. Figurant les mouvements d'une industrie féroce, le dragon noir se glisse dans chacun des plans tel une force invisible et ravageuse.
Zhao Liang propose également, un autre régime d'image, plus poétique, où la voix-off nous lit une prose inspirée librement de *La Divine Comédie* de Dante. Les prismes, miroirs et inserts calligraphiques brouillent les pistes du documentaire et emmènent le spectateur vers des steppes où un homme nu et recroquevillé témoigne d'un effondrement déjà en marche.
Dans les pas de Wang Bing ou Jia Zhangke, le cinéma de Zhao Liang questionne avec singularité son pays, la Chine, dont il filme ici la catastrophe sociale et écologique. Plus encore, *Béhémoth Le dragon noir* est une expérience audio-visuelle, riche et dense, qui ne cesse de se réinventer et de surprendre son spectateur.

**Séance unique mardi 19 mars à 20h dans le cadre du cycle #BLACK LIVES MATTER : Antiracisme et mobilisations**, présentée par **Hervé Mayer** enseignant chercheur en études états-uniennes, spécialiste des aspects politiques du cinéma états-unien, et suivie d'une discussion.

# BLACKkKLANSMAN

**Spike LEE** USA 2018 2h18 **VOSTF**
Avec John David Washington, Adam Driver, Topher Grace…

Au début des années 1970, il y eut au Colorado Springs Police Department un tout premier flic noir : Ron Stallworth. Pas franchement bien accueilli, cantonné aux tâches les moins exaltantes, Ron Stallworth a donc l'idée d'infiltrer l'antenne locale du Ku Klux Klan. En se faisant passer pour un extrémiste, il contacte le groupuscule de suprémacistes blancs, se voit rapidement convié à en intégrer la garde rapprochée et entretient même un rapport privilégié avec le « Grand Wizard » du Klan, David Duke. Flip Zimmerman, collègue blanc de Stallworth, se fait passer pour lui lors des rendez-vous avec les membres du groupe et apprend ainsi qu'une opération meurtrière se prépare. Ensemble, Stallworth et Zimmerman, le Noir et le Juif, font équipe pour neutraliser le Klan. Mené à un train d'enfer, le thriller de Mister Lee vous prend aux tripes, vous étreint, vous émeut, vous fait réviser fissa vos rudiments d'Histoire du Mouvement des droits civiques aux USA. Parsemant les dialogues d'allusions plus ou moins voilées à l'actualité trumpienne, et amenant in fine le film sur le terrain de la terrifiante actualité, Doctor Spike signe ainsi un magnifique pamphlet politique.

**CYCLE #BLACK LIVES MATTER : Antiracisme et mobilisations**
**En collaboration avec les enseignants du Département d'Anglais de l'Université Paul-Valéry l'équipe de recherche Études Montpelliéraines du Monde Anglophone mobilise cette année ses étudiants et ses enseignants autour du mouvement « Black Lives Matter ». Un colloque international aura lieu les 16-17 mai 2024 avec pour objectif d'examiner les mobilisations antiracistes aux États-Unis et au Royaume-Uni dans leurs continuités historiques et leurs circulations géographiques. Il s'interroge sur les échos politiques de ces mobilisations, leurs impacts sur les trajectoires individuelles et collectives, ainsi que sur les réponses suscitées dans le domaine artistique : littérature, théâtre, arts visuels et graphiques, danse, musique et cinéma.**

# LA BÊTE

**Écrit et réalisé par Bertrand BONELLO**
France 2023 2h26
avec Léa Seydoux, George MacKay, Guslagie Malanda, Dasha Nekrasova…
**Librement adapté de la nouvelle de Henry James, *La Bête dans la jungle***

On ne reprochera certainement pas à Bertrand Bonello de ne pas oser prendre de risques. La Bête est un film incroyablement audacieux, presqu'intrépide, duquel se dégage une étrange force d'attraction. On en sort fasciné, possiblement déconcerté, avec la sensation d'avoir traversé un rêve bizarre recelant de nombreux mystères et l'intuition de tenir là une œuvre d'une densité qui la rendra parfaitement réfractaire aux effets du temps. Et, précisément, tout est ici question de temps. Bertrand Bonello adapte librement le court roman *La Bête dans la jungle* d'Henry James, qui narre la vie d'un homme paralysé en amour par sa conviction que quelque chose, « telle une bête fauve tapie dans la jungle », est constamment sur le point d'arriver. Bonello transpose le récit en trois époques – 1910, 2014, 2044 – en imaginant une relation amoureuse inaccomplie entre deux êtres, Gabrielle et Louis, à travers les âges. Ici, c'est le personnage féminin qui part explorer ses vies antérieures, pianiste de renom à la Belle Époque et mannequin au début du 20e siècle, en quête de sa blessure amoureuse originelle. Le film se déploie alors tel un puzzle temporel complexe, offrant un terrain de jeu idéal à la mise en scène virtuose de Bertrand Bonello, tout aussi à l'aise dans la reconstitution d'époque sophistiquée *(L'Apollonide, Saint Laurent)* que dans les représentations ultra-contemporaines *(Nocturama, Coma…)*. Mais par-dessus tout, le film subjugue par l'interprète à laquelle il semble entièrement dévoué : Léa Seydoux, dont l'incarnation prodigieuse et magnétique inonde chaque plan, capable des métamorphoses les plus impensables pour nous offrir une plongée dans le vertige des passions à travers le temps.

2044. Gabrielle est une femme qui envisage de subir une nouvelle procédure pour « purifier son ADN » et congédier son malheur. L'ère est sous l'emprise des intelligences artificielles qui ont détecté chez elle une instabilité émotionnelle entravant ses relations et son avenir professionnel. Le remède consiste à replonger dans son passé inconscient pour se libérer de traumatismes anciens. Libre de prendre la décision, Gabrielle rencontre un jeune homme prénommé Louis, à qui elle confie ses hésitations quant aux bienfaits de cette thérapie.
2014. Gabrielle est jeune mannequin à Los Angeles et passe des castings sur fonds verts. Elle occupe une maison luxueuse des hauteurs de la ville en l'absence de ses propriétaires. Elle croise la route de Louis, alors jeune trentenaire névrosé, répandant sur son blog son mépris des femmes qui ne lui ont jamais accordé l'attention qu'il estime mériter.
1910. Paris, à la veille de la grande crue de la Seine. Gabrielle est une pianiste appréciée des salons aristocratiques où elle croise Louis, un gentleman anglais qui se rappelle à son souvenir. Ils se sont connus quelques années auparavant. Elle lui avait confié un important secret et feint aujourd'hui d'avoir oublié. La séduction opère mais Gabrielle est mariée à un brillant entrepreneur et se refuse pour l'instant à l'amour de ce bel admirateur…

En enchâssant sans cesse les différentes temporalités, Bertrand Bonello tisse un étrange mélodrame, entre proche anticipation et romance historique, et mène une réflexion profonde sur la place que nous réservons à nos propres affects dans une société plus que jamais placée sous le signe du contrôle. Le film porte en lui le malaise d'un monde de plus en plus fonctionnel, progressivement déshumanisé, bientôt hermétique aux émotions et à la singularité. Les sauts dans le temps sont l'occasion pour Bonello de faire référence à de multiples esthétiques (Lynch, Carax…) et de tenter différentes expérimentations visuelles avant-gardistes. Qu'importe si tout n'est pas réussi : le souffle est là. Et avec, la démonstration que le cinéma demeure le médium par excellence où s'exprime ce que le monde moderne nous refuse : l'excitation, la surprise, la peur et le charme. En un mot, un endroit où projeter nos passions.

# Rainbow Screen Festival

**Le Festival Rainbow Screen**, en partenariat avec le collectif **MartinE** et **Support Your Local Girl Gang**, c'est votre festival de films Queer à Montpellier qui célèbre tous les genres et toutes les sexualités !

Rainbow Screen s'engage auprès de la communauté LGBTQIA+ en apportant la meilleure sélection de la culture Queer mondiale, afin d'éduquer, de divertir et de célébrer la diversité. Le Festival prend la forme de projections mensuelles dans notre réseau de cinémas partenaires ainsi que d'un Festival dont la deuxième édition aura lieu du 18 au 24 Mars 2024 avec deux formidables bonus la semaine suivante.
L'objectif de Rainbow Screen est de fournir un espace d'exposition et d'expression de cinéma de qualité, en soutenant des productions dont les thèmes centraux sont la diversité sexuelle et la défense des droits humains de la communauté LGBTQIA+. Le festival ouvre les portes du cinéma indépendant, en projetant des films, en échangeant des idées et des expériences, en explorant les quatre coins du monde. Inspirer, célébrer la fierté de notre histoire, de nos luttes et le cheminement vers la visibilité et l'égalité. Le festival se donne pour mission d'encourager la diversité dans la culture Queer, de donner une voix aux personnes sous-représentées et de mettre en valeur la diversité des identités de genre et des sexualités.

Instagram : @rainbow_screen_festival – Facebook : RainbowScreen

**Avant-première**
**vendredi 22 mars à 20h**

## LEÓN

**Réalisé par Andi NACHON et Papu CUROTTO**
Argentine 2023 1h30 **VOSTF**
Avec Carla Crespo, Antonella Saldicco, Susana Pampín, Lorenzo Crespo

Julia vient de perdre sa compagne, Barby. Déchirée entre son chagrin et sa vie qui bascule, elle s'efforce de maintenir le restaurant qu'elles avaient fondé ensemble et le lien qui l'unit au fils de sa partenaire, León. Mais cette relation privilégiée est désormais menacée par une grand-mère obstinée et le retour inattendu d'un père absent.
Avec *León*, leur premier long-métrage, le duo argentin tisse un drame de reconstruction bouleversant. Les ci-

**Avant-première**
**lundi 18 mars à 19h**

## UN JOUR FILLE

**Réalisé par Jean-Claude MONOD**
France 2023 1h33
Avec Marie Toscan, Iris Bry, Thomas Scimeca, Isild Le Besco

Au XVIII[e] siècle, une jeune personne au sexe incertain, grandie fille, est poussée à « changer d'habit » en raison de son attirance pour les filles. Devenue homme, il se marie mais est bientôt condamné comme profanateur du mariage. Une histoire vraie qui nous est parvenue grâce au mémoire de l'avocat que Michel Foucault a étudié dans son histoire de la sexualité. C'est un film dit « d'époque » mais dont la thématique résonne fortement aujourd'hui, notamment sur les questions liées au genre. C'est un des premiers films sur une personne « intersexe » – dit alors « hermaphrodite » mais cette appellation « mythologique » n'a plus cours. L'histoire vraie et bouleversante d'Anne Grandjean, née intersexe, et de son procès retentissant, interroge encore aujourd'hui toutes nos certitudes. Cette histoire peut être enthousiasmante aussi par les échos qu'elle suscitait au vu des remous récents face au « mariage pour tous », ou de l'affrontement entre des sexualités minoritaires et des normes religieuses. Absolument singulière, et pourtant absolument « actuelle », elle questionne chacun sur son rapport au genre, et au périmètre possible de ses amours.

néastes montrent avec finesse comment la perte d'un être cher affecte non seulement sa propre vie, mais aussi celle que l'on partage en tant que famille. *León* parle ainsi des relations et des affections qui nous constituent et à quel point cela peut être une tâche ardue de les entretenir ou les recomposer. Une magnifique ode à l'acceptation et la compréhension de l'autre.

### Avant-première samedi 23 mars à 14h

# ANHELL69

**Réalisé par Theo MONTOYA**
Colombie 2022 1h15 **VOSTF**
Avec Alejandro Hincapié, Camilo Machado, Alejandro Mendigaña
**Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs**

Un corbillard sillonne les rues de Medellín, tandis qu'un jeune réalisateur raconte son histoire dans cette ville marquée par les conflits, la violence et les paradoxes. Il se souvient de son enfance, de sa rencontre avec le cinéma d'auteur de son pays et de la découverte de sa sexualité. Il tente ensuite de réaliser son premier film, une fiction sur une secte de fantômes. Le casting se fait au sein de la jeunesse queer de Medellín, mais l'acteur principal meurt d'une overdose, à l'âge de 21 ans. Alors que le réalisateur voit disparaître d'autres amis, *Anhell69* explore les craintes, les doutes et les rêves d'une génération anéantie, et la lutte pour continuer à faire du cinéma. Primé à la Mostra de Venise 2022, le réalisateur colombien Theo Montoya signe un documentaire néo-noir hybride, qui mêle réalité et imagination et englobe toutes formes de dualité : amour/haine, anges/démons, Eros/Thanatos… Dans une ville aussi dangereuse que conservatrice, où les jeunes queers sont souvent contraints d'enterrer leurs compagnons d'infortune, le cinéaste célèbre avant tout la vie, il fait du cinéma un recours salutaire grâce à l'utilisation inventive de différents matériaux (archives, collage de pensées, témoignages face caméra, voix-off poétique, cinéma-vérité, pure fiction). Véritable cri du cœur, ce « trans film » franchit les normes de genre pour un manifeste politique et poétique bouleversant.

### Avant-première samedi 23 mars à 20h

# THE SUMMER WITH CARMEN

**Réalisé par Zacharias MAVROEIDIS**
Grèce 2023 1h46 **VOSTF**
Avec Yorgos Tsiantoulas, Andreas Labropoulos, Roubini Vasilakopoulou

Démos, un grec ténébreux à la sexualité débordante, passe son été sur les plages d'Athènes avec son ami de longue date, Nikitas.
Ensemble, ils tentent d'écrire un scénario inspiré de leur vie tumultueuse, surtout celle du beau Démos, au cœur écorché par sa dernière rupture…
Zacharias Mavroeidis livre une jubilatoire comédie queer, solaire et ludique. À travers la relation amicale de deux apprentis scénaristes, le film explore avec humour des thèmes variés comme le monde du cinéma, les problèmes familiaux, l'amitié entre hommes gays, l'amour sous toutes ses formes, mais aussi le sexe compulsif, la durabilité d'une relation sans sexe, les compromis à faire pour que le couple traverse les vagues de l'usure… Dans une mise en scène aussi colorée que sensuelle, le cinéaste grec filme les corps au plus près, comme celui de l'irrésistible Démosthène (Yorgos Tsiantoulas), véritable Dieu grec aux épaules larges, muscles développés et épaisse barbe noire.

### Ciné-brunch dimanche 24 mars à 11h

# COURTS MÉTRAGES

Après la projection et la discussion avec les réalisateur·ices, nous vous invitons à partager un brunch participatif. Nous nous occupons de la boisson et vous pouvez ramener un petit quelque chose à grignoter !

**CRUSH**
**Réalisé et écrit par Mordred GUADAGNO (aka bichette praxis)**
France 2023 23 mn
Nina, étudiante en L3 de sociologie, se lance dans un TP recherches de terrain avec une seule idée en tête : prouver que l'amour n'existe pas. Avec sa meilleure amie Astrid, elles vont donc interviewer un à un les mecs sur qui Nina a eu un crush… et aller de surprise en déconvenue ! Mais c'est surtout leur amitié que ce projet risque de bousculer…

**DE STRING ET STRASS À LENA À NOGARO**
**Programme de 2 court-métrages réalisés par Lou Anna REIX**
France 2023 48 mn
Ce soir, Lenny teste un nouveau bar queer féministe avec ses potes, l'Ultraviolette. Est-ce qu'elle va enfin pouvoir danser comme elle veut sans se faire emmerder ?
Lena revient à Nogaro, le village où elle a grandi pour accompagner sa grand-ère sur la fin de sa vie, mais a du mal à gérer le fossé entre l'identité qu'elle s'est construite en ville et la vie de la campagne.

**HÉLÈNE**
**Réalisé par Océane RIMBAUD**
France 2022 13 mn
Hélène est une femme de goût, elle aime recevoir et porter de l'attention à ses proches. Au cours d'un dîner avec son mari Marco et son fils Solal, accompagné pour la première fois de son petit ami Raphaël, elle se retrouve confrontée à elle-même et ses difficultés personnelles. Hélène n'accepte pas pleinement l'homosexualité de son fils unique.

**Séance unique le mercredi 6 mars à 20h**, en partenariat avec **SOS Méditerranée** et suivie d'une discussion avec des membres de l'association.

# MOI CAPITAINE

(IO CAPITANO)

**Matteo GARRONE**
Italie 2023 2h04 **VOSTF** (woloff, anglais, français)
avec Seydou Sarr, Moustapha Fall, Bamar Kane, Afif Ben Badra… **Scénario de Matteo Garrone, Massimo Gaudioso, Massimo Ceccherini et Andrea Tagliaferri**

**FESTIVAL DE VENISE 2023 :**
**LION D'ARGENT – MEILLEUR RÉALISATEUR**

S'inspirant d'un fait divers bien réel – un adolescent sénégalais s'était retrouvé à prendre seul la barre d'un rafiot transportant des centaines de migrants jusqu'aux côtes européennes, d'où le « moi capitaine » du titre –, le film suit, depuis les faubourgs de Dakar, Seydou et Moussa, deux adolescents qui se prennent à espérer un avenir meilleur, pour eux et leurs proches, et se persuadent que seul un exil vers l'Europe peut le leur apporter. Le film débute donc à Dakar et décrit la vie pauvre mais somme toute heureuse des deux amis, qui vont à l'école mais assurent en secret des petits chantiers pour réunir l'argent nécessaire au grand voyage : ils rêvent de grandes villes, d'argent facile et de football, évidemment…
Après cette introduction commence le voyage, au début joyeux et excitant quand un car rapide les emmène aux confins du Niger, puis de plus en plus dangereux, angoissant et cruel quand des hommes du désert vont leur faire traverser le Sahara, dans un premier temps à bord de pick-up lancés à toute allure, puis à pied sous le soleil écrasant, jusqu'à la Libye. Et là ce sera la découverte de l'enfer, la cruauté et la cupidité de ceux qui ont compris que la misère du continent était une manne pour eux. La féroce réalité d'un pays où toute justice et toute police ont disparu, où seule domine la loi du plus fort et du plus riche.

Matteo Garrone, à travers le destin de ces deux amis, réussit, sans effets inutiles, sans dramatisation ni pathos déplacés, à faire de ce voyage une épopée, qui voit deux garçons à peine sortis de l'enfance découvrir en quelques semaines le pire de l'âge adulte, avant de trouver en eux-mêmes le courage, la fraternité, la solidarité des persécutés. Et ainsi survivre à l'épreuve et en sortir grandis.

**Séance unique le mercredi 13 mars à 20h**, en présence du réalisateur, **Antoine Boutet**, et suivie d'un débat avec **François Valegeas**, maître de conférences en Urbanisme et Aménagement de l'Espace (Université PaulValéry) et des membres de **la Maison de l'Architecture Occitanie Méditerranée**.

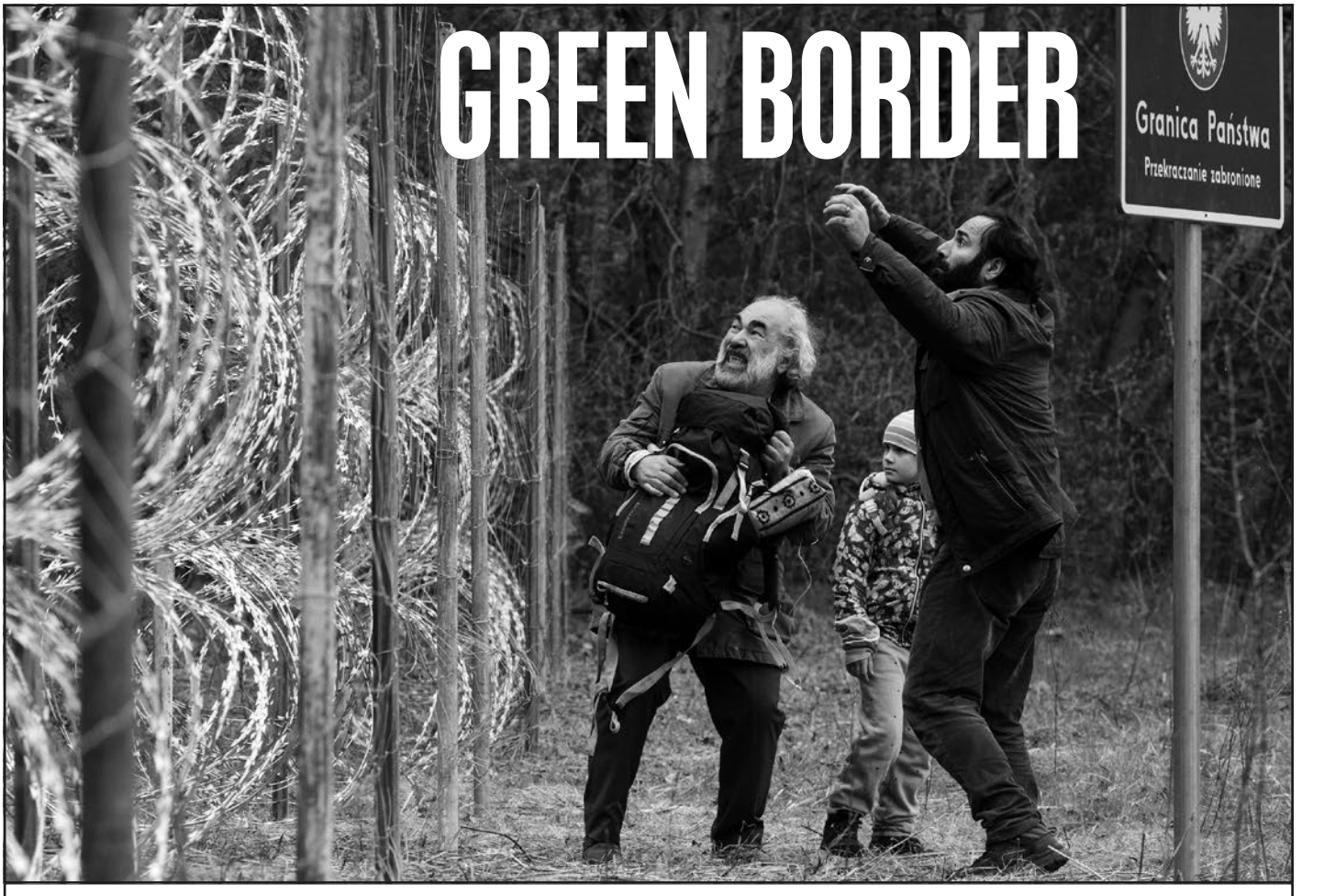
# ICI BRAZZA

## CHRONIQUE D'UN TERRAIN VAGUE

**Film documentaire d'Antoine BOUTET**
France 2023 1h26

Brazza est un quartier de la rive droite de Bordeaux, nommé d'après un commissaire-général du gouvernement français en Afrique centrale. Si la rive gauche de la Garonne, sur laquelle la ville s'est historiquement développée, dédiait ses quais à l'import de fruits en provenance des colonies françaises, ici, résume un couple de retraités interrogé au début du film, « c'était que la saloperie, les charbonnages, les acides. » Et longtemps, ça l'est resté : friches industrielles accueillant des usines d'engrais chimiques, chemins de fer abandonnés, sols pollués, eaux stagnantes, boue verdâtre, squats et camps de fortunes que le cinéaste cartographie avant d'y voir apparaître des panneaux transformant ce terrain vague de cinquante-trois hectares en opportunité immobilière, des policiers pour expulser manu militari ses occupants, des bulldozers et des grues pour ériger le projet rêvé par la municipalité d'un quartier « éco-responsable ».

« Antoine Boutet a passé plusieurs années à filmer ce qu'il faut bien appeler, contre la promesse d'un nouvel art de vivre, la mort au travail. Comme dans un film structurel, le programme s'accomplit tel qu'annoncé, et c'est sans surprise que la nouvelle réalité promise ressemble à s'y méprendre à une modélisation sur AutoCAD. Mais entre le grand dessein architectural et les petits gestes du travail cinématographique par lesquels Boutet documente un territoire en pleine métamorphose – avec une assiduité et une inventivité constantes, du raz des fougères au sommet des grues, et par un travail sonore évoquant Jacques Tati, on sait qui, de l'éléphant blanc de l'urbanisme et de l'art termite du cinéma, survivra à l'autre. » (Antoine Thirion – Cinéma du Réel)




**Agnieszka HOLLAND**
Pologne 2023 2h32 **VOSTF** Noir et blanc
avec Jalal Altawil, Maja Ostaszewska, Behi Djanati Atai, Tomasz Włosok…
**Scénario d'Agnieszka Holland, Maciej Pisuk et Gabriela Lazarkiewicz**

**FESTIVAL DE VENISE 2023 : PRIX SPÉCIAL DU JURY**

*Green border* est un grand film de générosité acharnée et de colère froide. La générosité et la colère d'une femme qui a traversé les bouleversements politiques de la fin du xx[e] siècle, vécu l'exil, porté l'immense espoir, à la chute du communisme, d'une Europe débarrassée de ses dernières scories totalitaires, enfin à la hauteur des aspirations de ses peuples, portant haut ses valeurs humanistes, l'État de droit et la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité et la fraternité… Colère devant cette utopie brisée, passée au laminoir des politiques sécuritaires qui, en quelques décennies, ont patiemment mais sûrement bâti l'Europe-forteresse sur les remparts de laquelle viennent se fracasser les espoirs des exilés chassés de chez eux par les guerres, les famines, les répressions…
Tout commence en 2021 au nord-est de la Pologne. Le voisin biélorusse (autrement dit le sinistre Loukachenko), mécontent des mesures de rétorsion européennes, monte une opération particulièrement vicieuse : faire venir massivement par charter des candidats à l'exil venus d'Afghanistan, de Syrie ou des pays africains pour les amener à pénétrer en Europe via la frontière polonaise. De là commence, pour des milliers de malheureux, un véritable cauchemar. Molestés, capturés par la police des frontières polonaise, ils sont renvoyés en Biélorussie où ils sont à nouveau pourchassés, à nouveau violentés par les militaires bélarusses qui s'ingénient à leur faire faire le trajet inverse. Le droit international n'est ici qu'une notion théorique qu'aucun des deux camps n'entend respecter dans cette horrifique partie de ping-pong. Quand ils ne disparaissent pas corps et biens dans les marais, les exilés, hommes, femmes et enfants affamés, errent jusqu'à l'épuisement dans les forêts glaciales où, miraculeusement, des militants des droits de l'homme parviennent parfois à les secourir au nez et à la barbe des autorités.

Pour ce film fleuve qui se dévore avec passion, d'une tension folle, la cinéaste a décliné son histoire en trois parties, selon trois points de vue : celui d'une famille syrienne victime de cette tragédie, celui d'un jeune officier de police en proie à un dilemme moral lorsqu'il est confronté aux actes commis par ses collègues et enfin celui d'un groupe d'activistes qui tentent par tous les moyens d'aider les migrants dans la zone d'exclusion où patrouillent les robocops sans affects ni scrupules. Embarqués dans les camions, pourchassés dans les no man's land, on accompagne avec angoisse la fuite éperdue de Bashir et Leïla, leurs enfants et le grand-père, ballottés, emportés dans la nuit, le froid, sous la pluie glacée de l'hiver qui avance… Comme on suit avec accablement les états d'âme du jeune Jan, encore un peu rétif à l'endoctrinement par la haine, perdu dans un uniforme trop grand pour lui, qui croisera leur chemin… Comme on se regonfle un peu la foi en l'humanité au contact de Julia, une femme de cinquante ans, activiste presque malgré elle, et de ses camarades de fortune qui ne peuvent s'empêcher de répondre aux cris de ceux qui sont dans le besoin. Puissant, beau, spectaculaire, *Green border* est un miroir implacable tendu à la société polonaise et à toute l'Europe occidentale – en même temps qu'un florilège de drames humains racontés à hauteur d'hommes et de femmes, terriblement forts, émouvants et discrètement enthousiasmants.

« Je ne suis vraiment pas une idéaliste. Je suis d'accord avec Marek Edelman quand il a dit que « le potentiel du mal peut se réveiller en n'importe quelle personne à n'importe quel moment », et que ceux qui le contrôlent portent une grande responsabilité. Je ne sais pas comment changer le monde, mais je sais comment raconter des histoires avec l'aide du cinéma, alors c'est ce que je fais ». (Agneszka Holland)

**BEST OF DOC #5 :** Best of doc est un festival annuel et itinérant dans plus de soixante salles de cinéma de France. Du 6 au 19 mars 2024, cette cinquième édition met en valeur différentes formes documentaires et réunit des longs métrages sortis en 2023, des courts métrages sélectionnés par un jury étudiant à partir d'une pré-sélection de l'Agence du Court Métrage, des films en avant-première, un documentaire de patrimoine restauré, des œuvres inédites. Pour en savoir plus : www.bestofdoc.fr

**Séance unique le lundi 11 mars à 20h**,
présentée par des étudiantes du Master 2
Création Documentaire de l'Université Paul Valéry.

# NOTRE CORPS

**Film documentaire de Claire SIMON**
France 2023 2h48

Ce film documentaire de Claire Simon est sans doute son chef-d'œuvre. Il se dévore de bout en bout, sans qu'aucune seconde ne soit de trop, malgré la durée affichée. Il fallait bien chaque minute de ces presque trois heures pour filmer cette immersion surprenante, émouvante, dans notre corps, le leur, le mien, le vôtre, le seul que nous ayons, qui nous accompagne jusqu'au bout, que nous le maltraitions, que nous l'aimions, le détestions…
« Claire Simon a tourné son film dans un hôpital parisien, plus précisément dans un service représentant « un monde principalement féminin » comme elle le décrit en introduction… Dans *Notre corps*, réalisé avec une équipe exclusivement féminine, le « nous » raconte une histoire collective très actuelle, mais aussi des confrontations très personnelles avec la naissance (notamment via la PMA), l'affirmation de soi (transition de genre), la maladie, la mort…
Au cœur de tant d'émotions, au carrefour de tant de tournants de l'existence, le projet de Claire Simon prend, étonnamment, la forme d'un film limpide, solide, attentif. Mais traversé par des forces immaîtrisables…

Dans ce service de l'hôpital Tenon, c'est un monde sans filtre qu'on découvre, organisé, méthodique, réfléchi, mais dans un rapport direct avec la vie. Direct, comme cinéma direct : dans *Notre corps*, on voit aussi comment la pratique documentaire résonne avec la réalité des soins, l'accompagnement des patientes. Et il y a encore une scène extraordinaire pour le dire, où une femme qui va être opérée d'un cancer des ovaires s'adresse à Claire Simon et la remercie en quelque sorte d'être là. La caméra n'est pas une intruse, elle aide à voir, à comprendre. Et le spectateur lui-même peut en faire l'expérience avec ce film passionnant et magnifique, où le corps ouvre comme un voyage au centre de la vie, faisant un bien fou. Parce qu'il permet, à travers les plus durs et les plus beaux moments, de se réapproprier ce que c'est qu'être vivant. (F. Strauss, *Télérama)*

**Ciné-brunch le samedi 16 mars à 11h**,
en présence du monteur du film **Camille Lotteau**
et de membres de l'équipe de Best of Doc.

# LA RIVIÈRE

**Film documentaire de Dominique MARCHAIS**
France 2023 1h44

Nonobstant l'urgence climatique, la pollution massive des sols et des eaux, l'effondrement de la biodiversité et sa potentielle ou probable irréversibilité, le film de Dominique Marchais demeure calme. Magnifique de sérénité, il appréhende, facette après facette, les gaves, ces belles rivières qui coulent entre Pyrénées et Atlantique. Sous tous leurs aspects, du visible à l'invisible, du formel à l'idéologique, du paysage au politique. Mis à mal par les activités humaines de ce dernier siècle, la fragilité de leur état témoigne du désastre écologique en cours, symptôme d'un immobilisme des politiques nationales et européennes à les protéger, de l'impasse idéologique à modifier nos modes d'existence.
Ainsi, les pieds dans l'eau avec tout un tas d'instruments, on observe, on pèse, on mesure, on analyse, on inventorie les insectes, les poissons, les trajets du saumon, le lit de la rivière, ses berges que l'on débarrasse à la pince à épiler des minifibres géotextiles qui s'accrochent partout.

Peu à peu, rencontre après rencontre, étude après étude, *La Rivière* dessine les contours précis du cycle actuel des gaves tout en parvenant à l'impossible : donner corps à ce qui a disparu, filmer ce qui n'est presque plus. Nos rivières, en miroir de la simplification des paysages terrestres, se sont appauvries de façon draconienne.
Dans un même mouvement, le film nous montre une autre couche du présent, tout aussi factuelle mais beaucoup plus réjouissante : ces hommes et ces femmes, à l'écoute desquels nous découvrons les dynamiques propres aux gaves et les enjeux de leur bonne santé, forment sous nos yeux une communauté de cœur, une communauté de pensée dont les intérêts, savoirs et conceptions du monde font résistance. C'est parce qu'ils aiment la rivière qu'ils l'étudient, et plus ils la connaissent plus ils l'aiment, les deux sources de savoirs venant s'alimenter l'une l'autre dans un aller-retour intarissable. Car tous ces acteurs sont mus par une sensibilité commune, celle d'une attention inédite au paysage. C'est cette attention, cet intérêt qui sont au cœur du film de Dominique Marchais. Une attention au monde comme positionnement existentiel, à la fois politique et métaphysique.

**Séance unique vendredi 15 mars à 19h15**, la séance sera présentée par **Serge Lazarevitch**, compositeur et guitariste de jazz, et responsable du département Jazz du **Conservatoire de Montpellier**. Séance en partenariat avec le **Département de Jazz de La Cité des Arts de Montpellier** et le **festival Jazz à Junas**.

# ZORN

**Mathieu AMALRIC**
France 2022 3h15
(**ZORN I et II** : 1h53, **ZORN III** 1h22.)

Depuis 2010, Mathieu Amalric – acteur-réalisateur qu'on ne présente plus – filme seul, avec sa caméra et ses micros, le musicien new-yorkais John Zorn. Saxophoniste, compositeur, improvisateur, explorateur indéfinissable, du jazz au quatuor à cordes, du noise au klezmer, de l'easy listening à l'orgue d'église, cartoon, oud électrique, soprano d'opéra ou chœur de femmes, Zorn nous embarque à chaque fois dans un voyage musical sans fin…

« Zorn ? Ça fait déjà plus de douze ans qu'on a commencé. On s'est connus en 2008. John avait eu besoin d'un récitant français pour son Cantique des Cantiques, donné à Jazz à la Villette, à Paris. Deux ans plus tard, il me disait qu'une chaîne de télévision voulait faire un portrait de lui et me proposait d'essayer. À peine une semaine plus tard, je le filmais pour la première fois lors d'un marathon musical à Milan. Il a fallu écrire des dossiers de financement, des notes d'intentions… ouh la la ! C'était comme enfermer un animal sauvage dans un zoo, ça n'allait pas. On a oublié la commande mais l'habitude de filmer est restée. Comme ça, sans raison, seul avec ma caméra et mes micros, lorsque nos chemins se croisaient. C'est devenu une respiration, une énergie, une vive rigueur qui, sans que je m'en rende compte, ont teinté mes autres vies de cinéma. »

Mathieu Amalric nous plonge donc dans l'univers en expansion de John Zorn, filmant ses temps de composition, ses sessions de répétition, ses tournées, ses concerts à travers le monde. Accompagné d'une constellation de musiciens virtuoses, ce bourreau de travail, au rire généreux et à l'énergie communicative, se révèle devant la caméra comme un sorcier de la musique en quête d'intensité, de grâce et d'infini sonore. Une puissance qui atteint son climax dans *Zorn III* à travers la performance de la grande soprano Barbara Hannigan, tout simplement bouleversante.

Votre cinéma UTOPIA accepte la Graine billet et numérique!

1) Télécharger application:

PLAYSTORE

APP STORE

2) Ouvrir un compte:

- 3 MOIS D'ESSAI
- PUIS 1,2,3 GRAINES PAR MOIS

3) Créditer votre compte:

1€=1G

Pour plus d'informations sur la Graine, scannez le QR CODE!

http://lagraine34.org

**Séance unique le jeudi 21 mars à 20h**, dans le cadre de la 26e édition de **la Semaine du Cerveau**, suivie d'une discussion animée par **Karim Bennys** chercheur spécialisé sur les questions d'encéphalopathies traumatiques.

# SEUL CONTRE TOUS

(CONCUSSION)

**Film de Peter LANDESMAN**
USA 2016 2h06 **VOSTF**
Avec Will Smith, Alec Baldwin, Albert Brooks…

On va commencer par lui redonner son nom original, *Concussion,* parce que *Seul Contre Tous* en français fait référence à un film de Gaspard Noé et d'un tout autre genre. Ici, l'action se passe en Amérique, et traite des dégâts que le football américain, sport national s'il en est, fait sur le cerveau.
Bennet Omalu, docteur émérite mais anonyme, étudie par hasard un cas de décès présentant des symptômes étranges. Il découvrira ainsi les fameuses encéphalopathies traumatiques chroniques (CTE). Très vite, le docteur découvrira que c'est la pratique du Football américain qui causa une telle descente aux enfers pour ce joueur. Il s'attaquera donc malgré tout à la toute puissante National Football League en mettant en lumière la CTE (pour chronic traumatic encephalopathy), un mal jusque-là inconnu. Une maladie dégénérative générée à la suite de nombreuses commotions cérébrales que la puissante ligue voulait purement et simplement supprimer. Derrière cette volonté se cache effectivement un besoin viscéral de protéger un sport à la violence extrême. Le combat d'Omalu, pour la justice est tout à fait juste, intègre, malgré les menaces et pressions extérieures, il restera droit dans ses bottes et continuera à mettre en avant les problèmes causés par la pratique de ce sport.
Si la question des répercussions physiques de ce sport (ou d'autres tout aussi violents) reste aujourd'hui un problème et est au cœur du long-métrage le film a aussi pour mérite de mettre en lumière un côté obscur du sport professionnel et trop souvent oublié par les médias : l'après-carrière. Loin des supporters et loin des paillettes, les joueurs ont la plupart du temps un seul soutien : leur famille, quand ils en ont une.

**Séance unique le lundi 25 mars à 19h**, à l'initiative des étudiants du M1 *Intervention et Développement Social* de l'université Paul Valery. Une discussion s'en suivra en présence de **Djemila Atmani et Amélie Péré** du **Service Départemental de l'Information Préoccupante**, un membre de l'association **LUTTOPIA**, une personne du **Service départemental en charge des expulsions locatives** et un avocat spécialisé dans l'accès au logement.

# À CONTRETEMPS

**Juan Diego BOTTO**
Espagne 2022 1h45 **VOSTF**
avec Penélope Cruz, Luis Tosar,
Maria Isabel Diaz Lago, Juan Diego Botto…

Le compte à rebours est déclenché ! Cela prendra un temps pour que l'on en comprenne tous les ressorts et aboutissants du récit. Immersion dans une folle course contre la montre, haletante, déroutante tant elle est réaliste et contemporaine. Le film nous tient en haleine comme ses personnages, marionnettes prises au piège d'une société capitaliste de plus en plus vorace, de moins en moins compatissante. On comprend aisément pourquoi la magistrale Penélope Cruz s'est investie à fond dans l'aventure, d'abord comme productrice puis comme actrice, entraînant avec elle des pointures comme Luis Tosar.

Rafa est avocat. Un avocat en mouvement perpétuel, submergé par ses affaires qu'il gère sans doute mal tant il les prend à cœur. Il s'agite, il nage à contre-courant, au risque de se noyer… Accablé d'impuissance face aux injustices qu'il essaie de combattre, Rafa n'est pas insubmersible…
Azucena (Penélope Cruz), une de ses clientes, ne l'est pas non plus, mais elle a cette énergie que confère le désespoir, la gnaque de celles et ceux qui risquent de tout perdre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Elle risque d'être expulsée de son logement sous 24h, à la rue avec son fils. Et un mari qui a lâché prise… 24h pour remuer ciel et terre, alerter les associations de droit au logement, épaulée par Rafa. Mais celui-ci court d'abord chez Selma, dont la fille vient d'être embarquée par la police qui veut la confier aux services sociaux… Travailleur en bâtiment, Germán quant à lui, honteux de l'avoir déçue, fait la sourde oreille aux appels de sa mère Teodora, désormais retraitée et menacée elle aussi d'expulsion…
Trois histoires qui pourraient en faire cent, mille… pour décrire un système ultra-libéral qui gangrène nos sociétés modernes, rouleau compresseur aveugle qui broie des vies humaines. La spéculation à tous les étages, les locations touristiques qui poussent les plus humbles à la rue…

**Thomas CAILLEY**
France 2023 2h08
avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain…
**Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier**

« Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience ». Des citations de cet acabit, de René Char ou d'autres illustres et fins auteurs, François en a un plein sac en réserve. Sa conversation en regorge, brandies comme autant de cartes « joker » imbattables pour faire face et expliquer toutes les situations de la vie. Ça lui donne forcément un petit côté puits de culture sûr de lui un peu agaçant – mais comment en vouloir à un père de tenter d'inculquer tant bien que mal à son grand ado de fils quelques valeurs humanistes, et lui fournir des armes pour affronter une réalité pour le moins difficile ? Car pour Émile, 16 ans, comme pour son père François, le drame du moment présent a un nom : Lana. Lana, la mère d'Émile, la femme de François, que tous deux sont en train de perdre. Qu'Émile a, dit-il, déjà perdue. Que François ne peut pas se résoudre à laisser partir, prêt à tout risquer pour l'accompagner, tout tenter pour la faire revenir. Car Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus… on isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustouflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, il pourrait, enfin, sonner le glas de la longue malédiction qui frappe le cinéma fantastique français, donner le coup de grâce au désamour chronique qui le tient si souvent éloigné du grand public. Qu'on se le dise : *Le Règne animal*, geste artistique ambitieux, a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable : le jeune Paul Kircher porte littéralement le film, Romain Duris est parfait, aussi agaçant en père-la-morale qu'émouvant en amoureux éperdu, Adèle Exarchopoulos est épatante en gendarme pleine d'empathie qui se débat contre une hiérarchie dont le sexisme endémique n'a, c'est un euphémisme, pas été déconstruit.

Écrit pourtant avant la pandémie de Covid, *Le Règne animal* a de fortes résonances avec cette actualité récente, mais se trouve aussi au croisement de nombre de questionnements très actuels qui y sont plus ou moins directement liés. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige – et tous les plus que probables retours de bâtons qui se profilent. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »… On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale ! Ce ne sont plus ici les animaux de La Fontaine qui sont malades de la peste, mais les Humains qui sont rappelés à leur condition animale – la plus sauvage n'étant pas forcément celle qu'on croit.

# PROGRAMME

**Utopia Sainte Bernadette**. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

**20000 ESPÈCES D'ABEILLES**
du 6 au 26/03

**ANATOMIE D'UNE CHUTE**
du 21/02 au 26/03

**LA BÊTE**
du 28/02 au 19/03

**BLACK TEA**
à partir du 20/03

**BYE-BYE TIBÉRIADE**
du 13 au 26/03

**CAPTIVES**
du 21/02 au 05/03

**DAAAAAALI !**
du 28/02 au 26/03

**LE DERNIER DES JUIFS**
du 21/02 au 12/03

**ELAHA**
du 21/02 au 05/03

**L'EMPIRE**
du 13 au 26/03

**LA FERME DES BERTRAND**
du 21/02 au 12/03

**GREEN BORDER**
du 28/02 au 19/03

**HLM PUSSY**
du 6 au 26/03

**L'HOMME D'ARGILE**
du 21/02 au 12/03

**L'INNOCENCE**
du 21/02 au 26/03

**LES LUEURS D'ADEN**
du 21/02 au 05/03

**MAKING OF**
du 21 au 27/02

**MAY DECEMBER**
du 21/02 au 12/03

**LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES**
à partir du 20/03

**MIS HERMANOS**
du 13 au 26/03

**PAUVRES CRÉATURES**
du 21/02 au 05/03

**PERFECT DAYS**
du 21/02 au 26/03

**LE RÈGNE ANIMAL**
du 21/02 au 26/03

**SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE**
du 6 au 26/03

**UNE HISTOIRE VRAIE**
du 21/02 au 12/03

**LE VOYEUR**
du 13 au 26/03

**LA ZONE D'INTÉRÊT**
du 21/02 au 26/03

## LE CINE DES ENFANTS

**LES FÉES SORCIÈRES**
Avant-première et goûter le mercredi 20 mars à 16h

**LÉO, LA FABULEUSE HISTOIRE DE LÉONARD DE VINCI**
du 6 au 26/03

**LES PETITS SINGULIERS**
du 21/02 au 05/03

**ROSE , PETITE FÉE DES FLEURS**
du 6 au 26/03

**LES TOUTES PETITES CRÉATURES**
du 21/02 au 05/03

## QUENTIN DUPIEUX

du 6 au 26/03
**RÉALITÉ**
**AU POSTE**
**INCROYABLE MAIS VRAI**

## FESTIVAL RAINBOW SCREEN

**UN JOUR FILLE**
Lundi 18/03 à 19h

**LEON**
Vendredi 22/03 à 20h

**ANNHELL69**
Samedi 23/03 à 14h

**THE SUMMER WITH CARMEN**
Samedi 23/03 à 20h

**COURTS-MÉTRAGES**
**Ciné brunch**
Dimanche 24/03 à 11h

## FESTIVAL BEST OF DOC

**NOTRE CORPS**
Lundi 11/03 à 20h

**ZORN I, II, III**
Vendredi 15/03 à 19h15

**LA RIVIÈRE**
**ciné brunch**
Samedi 16/03 à 11h

## RENCONTRES , DÉBATS

**L'ENFER DES ARMES**
**séance Oblik**
Mercredi 21/02 à 20h00

**THEY SHOT PIANO PLAYER**
**Jazz à Junas**
Jeudi 22/02 à 20h

**À L'ABRI DES ACTIVITÉS HUMAINES**
Vendredi 23/02 à 20h

**HLM PUSSY**
**Avant-première**
lundi 26/02 à 20h

**LA FERME FLORALE**
Mardi 27/02 à 20h

**LA BELLE VERTE**
**Ciné-Club La Base**
Mercredi 28/02 à 20h

**PAS EN MON NOM !**
**ciné brunch**
Dimanche 3/02 à 11h

**L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ**
**ciné Campus**
Lundi 4/03 à 20h

**SI C'ÉTAIT DE L'AMOUR**
**Domaine d'O**
Mardi 5/03 à 20h

**MACISTE**
**ciné concert**
Mardi 5/03 à 20h

**MOI CAPITAINE**
Mercredi 6/03 à 20h

**MENTAL COMBAT**
Jeudi 7/03 à 19h30

**IL RESTE ENCORE DEMAIN**
**Avant première**
Vendredi 8/03 à 20h

**L'HOMME À LA CAMERA**
**ciné concert**
Samedi 9/03 à 20h

**VANYA 42e RUE**
**Domaine d'O**
Mardi 12/03 à 20h

**ICI BRAZZA**
Mercredi 13/03 à 20h

**THE GIRLS IN THE BAND**
**Jazz à Junas**
jeudi 14/03 à 20h

**LA FRANCE À VÉLO 2**
**ciné brunch**
Dimanche 17/03 à 11h

**MEMORY BOX**
**ciné Campus**
Lundi 18/03 à 20h30

**BLACKKLANSMAN**
**cycle Black Lives Matter**
Mardi 19/03 à 20h

**CAITI BLUES**
**Acid pop**
Mercredi 20/03 à 20h

**SEUL CONTRE TOUS**
Jeudi 21/03 à 20h

**À CONTRE TEMPS**
Lundi 25/03 à 19h

**BEHEMOTH**
**Paul va au cinéma**
Mardi 26/03 à 20h

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **MERCREDI 21 FÉVRIER** | 12H30<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | | 15H15<br>FERME BERTRAND | 17H10<br>PAUVRES CRÉATURES | 20H00 Oblik<br>**L'ENFER DES ARMES** | |
| | 12H15<br>DERNIER DES JUIFS | 14H00<br>MAY DECEMBER | 16H15<br>PETITES CREATURES | 17H20<br>CAPTIVES | 19H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | |
| | 12H20<br>ELAHA | 14H25<br>MAKING OF | 16H35<br>PETITS SINGULIERS | 17H40<br>LES LUEURS D'ADEN | 19H35<br>UNE HISTOIRE VRAIE | |
| **JEUDI 22 FÉVRIER** | | | 15H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | 17H30<br>MAY DECEMBER | 20H00 Jazz à Junas<br>**THEY SHOT PIANO PLAYER** | |
| | | | 16H10<br>PETITES CREATURES | 18H00<br>FERME BERTRAND | 20H20<br>DERNIER DES JUIFS | |
| | | | 16H00<br>PETITS SINGULIERS | 17H10<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 20H10<br>UNE HISTOIRE VRAIE | |
| **VENDREDI 23 FÉVRIER** | 12H00<br>CAPTIVES | 14H10<br>ZONE D'INTÉRÊT | 16H10<br>DERNIER DES JUIFS | 18H00<br>L'HOMME D'ARGILE | 20H00<br>**À L'ABRI DES ACTIVITES HUMAINES** + réal. | |
| | 12H10<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 14H15<br>ELAHA | 16H00<br>PETITES CREATURES | 17H00<br>MAY DECEMBER | 19H15<br>ZONE D'INTÉRÊT | 21H15<br>PAUVRES CRÉATURES |
| | 12H30<br>MAKING OF | 14H40<br>FERME BERTRAND | 16H30<br>PETITS SINGULIERS | 17H45<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 20H15<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | |
| **SAMEDI 24 FÉVRIER** | 12H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 14H00<br>CAPTIVES | 16H10<br>MAY DECEMBER | | 19H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 21H00<br>PAUVRES CRÉATURES |
| | 11H45<br>PERFECT DAYS | 14H05<br>L'HOMME D'ARGILE | 16H00<br>PETITES CREATURES | 17H00<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 19H45<br>DERNIER DES JUIFS | 21H30<br>LE RÈGNE ANIMAL |
| | 11H40<br>ELAHA | 13H45<br>LES LUEURS D'ADEN | 15H30<br>PETITS SINGULIERS | 16H45<br>L'INNOCENCE | 19H10<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 21H20<br>MAKING OF |
| **DIMANCHE 25 FÉVRIER** | 11H40<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 14H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | 16H30<br>DERNIER DES JUIFS | 18H15<br>L'HOMME D'ARGILE | 20H10<br>ZONE D'INTÉRÊT | |
| | 12H00<br>FERME BERTRAND | 13H45<br>MAY DECEMBER | 16H00<br>PETITES CREATURES | 17H00<br>PERFECT DAYS | 19H30<br>PAUVRES CRÉATURES | |
| | 11H50<br>LE RÈGNE ANIMAL | 14H15<br>ELAHA | 16H20<br>PETITS SINGULIERS | 17H30<br>L'INNOCENCE | 20H00<br>LES LUEURS D'ADEN | |
| **LUNDI 26 FÉVRIER** | 12H00<br>CAPTIVES | 14H10<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 17H10<br>PAUVRES CRÉATURES | | 20H00 Avant première<br>**HLM PUSSY** + réal. | |
| | 12H05<br>MAKING OF | 14H15<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 16H30<br>DERNIER DES JUIFS | 18H15<br>CAPTIVES | 20H30<br>MAY DECEMBER | |
| | 11H50<br>ZONE D'INTÉRÊT | 14H00<br>L'HOMME D'ARGILE | 15H50<br>LES LUEURS D'ADEN | 17H35<br>ELAHA | 19H40<br>LE RÈGNE ANIMAL | |
| **MARDI 27 FÉVRIER** | 11H35<br>MAY DECEMBER | 13H50 bébé<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 16H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 18H00<br>FERME BERTRAND | 20H00<br>**LA FERME FLORALE DE CAMILLE** + réal. | |
| | 11H30<br>DERNIER DES JUIFS | 13H15<br>CAPTIVES | 15H20<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 18H05<br>PAUVRES CRÉATURES | 20H40<br>MAKING OF (D) | |
| | 11H45<br>PAUVRES CRÉATURES | 14H20<br>LES LUEURS D'ADEN | 16H05<br>ELAHA | 18H10<br>L'HOMME D'ARGILE | 20H15<br>LE RÈGNE ANIMAL | |

**Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€** pour tous les films.
**1re séances de la journée : 4€**. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **MERCREDI 28 FÉVRIER** | 11H30<br>GREEN BORDER | 14H15<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 16H15<br>PETITES CREATURES | 17H10<br>LA BÊTE | 20H00 La Base<br>**LA BELLE VERTE** | |
| | 12H00<br>DERNIER DES JUIFS | 14H00<br>HOMME D'ARGILE | 16H00<br>PETITS SINGULIERS | 17H05<br>MAY DECEMBER | 19H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | 11H35<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 13H45<br>LUEURS D'ADEN | 15H30<br>FERME BERTRAND | 17H15<br>PAUVRES CRÉATURES | 19H50<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | |
| **JEUDI 29 FÉVRIER** | | | 16H00<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 18H00<br>PAUVRES CRÉATURES | 20H40 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | | | 15H40<br>MAY DECEMBER | 17H55<br>ELAHA | 20H00<br>GREEN BORDER | |
| | | | 15H50<br>LUEURS D'ADEN | 17H45<br>FERME BERTRAND | 19H30<br>LA BÊTE | |
| **VENDREDI 1er MARS** | 12H00<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | | 15H00<br>LE RÈGNE ANIMAL | 17H30<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 19H40 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 21H15<br>LA BÊTE |
| | 11H40 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 13H15<br>ELAHA | 15H20<br>HOMME D'ARGILE | 17H10<br>GREEN BORDER | 20H00<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 22H00<br>DERNIER DES JUIFS |
| | 11H45<br>MAY DECEMBER | 14H00<br>CAPTIVES | 16H10<br>LUEURS D'ADEN | 18H00<br>CAPTIVES | 20H10<br>PAUVRES CRÉATURES | |
| **SAMEDI 2 MARS** | 11H45<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 14H00<br>HOMME D'ARGILE | 16H00<br>PETITES CREATURES | 17H00<br>MAY DECEMBER | 19H20 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 21H00<br>LA BÊTE |
| | 11H20<br>PERFECT DAYS | 13H40 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 15H15<br>PETITS SINGULIERS | 16H20<br>GREEN BORDER | 19H10<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 21H10<br>LE RÈGNE ANIMAL |
| | 11H00<br>CAPTIVES | 13H05<br>FERME BERTRAND | 14H50<br>LUEURS D'ADEN | 16H35<br>L'INNOCENCE | 18H55<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 21H40<br>DERNIER DES JUIFS |
| **DIMANCHE 3 MARS** | 11H00 Ciné-brunch<br>**PAS EN MON NOM !** | 14H00<br>DERNIER DES JUIFS | 15H45 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 17H20<br>LA BÊTE | 20H00<br>MAY DECEMBER | |
| | 11H10<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 13H55<br>GREEN BORDER | 16H45<br>PETITES CREATURES (D) | 17H40<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 19H40 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | 11H20<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 13H30<br>PAUVRES CRÉATURES | 16H05<br>PETITS SINGULIERS (D) | 17H10<br>PERFECT DAYS | 19H30<br>LE RÈGNE ANIMAL | |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **LUNDI 4 MARS** | 11H30<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 13H30<br>MAY DECEMBER | 15H40<br>LE RÈGNE ANIMAL | 18H05<br>DERNIER DES JUIFS | 20H00 Ciné-campus<br>**L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ** | |
| | 12H00<br>L'INNOCENCE | 14H25<br>ELAHA | 16H30<br>CAPTIVES | 18H35 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 20H15<br>LA BÊTE | |
| | 11H35<br>PAUVRES CRÉATURES (D) | 14H10<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 16H55<br>FERME BERTRAND | 18H40<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 20H45<br>GREEN BORDER | |
| **MARDI 5 MARS** | 11H45<br>GREEN BORDER | 14H30<br>LA ZONE D'INTÉRÊT | 16H30<br>LUEURS D'ADEN (D) | | 20H00 Ciné-concert<br>**MACISTE** | |
| | 11H40<br>LA BÊTE | 14H20 bébé<br>DAAAAAALI ! | 15H55<br>HOMME D'ARGILE | 17H45<br>CAPTIVES (D) | 20H00 Domaine d'O<br>**SI C'ÉTAIT DE L'AMOUR** | |
| | 11H50<br>DERNIER DES JUIFS | 13H35<br>ELAHA (D) | 15H40<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 18H20<br>FERME BERTRAND | 20H15<br>UNE HISTOIRE VRAIE | |

## Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **MERCREDI 6 MARS** | 12H00 bébé<br>20000 ESPÈCES... | 14H30 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! | 16H00<br>ROSE FÉE...FLEURS | 17H30<br>HLM PUSSY | 20H00<br>**MOI CAPITAINE** | |
| | 11H55<br>HLM PUSSY | 13H50<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 15H55<br>LÉO... DE VINCI | 17H45<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 20H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | 11H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | 13H30<br>MAY DECEMBER | 15H30<br>LA BÊTE | 18H15<br>GREEN BORDER | 21H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | |
| **JEUDI 7 MARS** | | | 15H45 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE...VRAI | 17H15<br>HLM PUSSY | 19H30<br>**MENTAL COMBAT** + réal. | |
| | | | 15H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | 17H30<br>20000 ESPÈCES... | 20H00 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | | | 15H20<br>LA BÊTE | 18H00<br>HOMME D'ARGILE | 19H50<br>SANS JAMAIS NOUS... | |
| **VENDREDI 8 MARS** | 11H00<br>HLM PUSSY | 13H00<br>LA BÊTE | 15H45<br>ZONE D'INTÉRÊT | 17H45<br>HLM PUSSY | 20H00 Avant première<br>**IL RESTE ENCORE DEMAIN** | |
| | 11H20 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ | 13H10<br>GREEN BORDER | 16H00<br>DERNIER DES JUIFS | 17H45<br>DAAAAAALI ! | 19H20<br>20000 ESPÈCES... | 21H40<br>LE RÈGNE ANIMAL |
| | 11H15<br>HOMME D'ARGILE | 13H05 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 14H40<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 16H50<br>MAY DECEMBER | 19H10<br>SANS JAMAIS NOUS... | 21H10<br>ANATOMIE D'1 CHUTE |
| **SAMEDI 9 MARS** | 11H45<br>FERME BERTRAND | 13H30<br>MAY DECEMBER | 15H45<br>GREEN BORDER | | 20H00 Ciné-concert<br>**L'HOMME À LA CAMERA** | |
| | 12H00 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 13H35<br>ZONE D'INTÉRÊT | 15H35<br>LÉO... DE VINCI | 17H30<br>HLM PUSSY | 19H25<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 21H35 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! |
| | 11H50<br>SANS JAMAIS NOUS... | 13H50<br>DERNIER DES JUIFS | 15H40<br>ROSE FÉE...FLEURS | 17H10<br>HOMME D'ARGILE | 19H00<br>20000 ESPÈCES... | 21H25<br>SANS JAMAIS NOUS... |
| **DIMANCHE 10 MARS** | 11H30<br>20000 ESPÈCES... | 13H55 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 15H30<br>ROSE FÉE...FLEURS | 17H00<br>HLM PUSSY | 19H00 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 20H30 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ |
| | 11H45<br>HLM PUSSY | 13H45<br>SANS JAMAIS NOUS... | 15H45<br>LÉO... DE VINCI | 17H45<br>20000 ESPÈCES... | | 20H10<br>ZONE D'INTÉRÊT |
| | 11H20<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 14H05<br>GREEN BORDER | | 16H55<br>L'INNOCENCE | 19H20<br>PERFECT DAYS | |
| **LUNDI 11 MARS** | 11H55 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 13H30<br>LE RÈGNE ANIMAL | 15H55<br>HLM PUSSY | 17H50<br>SANS JAMAIS NOUS... | 20H00 Best of Doc<br>**NOTRE CORPS** | |
| | 12H00<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 14H10<br>LA BÊTE | 16H50<br>ZONE D'INTÉRÊT | 18H50 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! | 20H15<br>HLM PUSSY | |
| | 11H50<br>DERNIER DES JUIFS | 13H35<br>MAY DECEMBER | 15H50<br>FERME BERTRAND | 17H40<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 20H30 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE...VRAI | |
| **MARDI 12 MARS** | 11H30<br>ZONE D'INTÉRÊT | 13H30<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 16H15<br>DERNIER DES JUIFS (D) | 18H00<br>HLM PUSSY | 20H00 Domaine d'O<br>**VANYA 42e RUE** | |
| | 11H35<br>HLM PUSSY | 13H35<br>LA BÊTE | 16H15<br>20000 ESPÈCES... | 18H40<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 20H45 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | 11H40<br>FERME BERTRAND (D) | 13H25<br>HOMME D'ARGILE (D) | 15H15<br>MAY DECEMBER (D) | 17H30<br>GREEN BORDER | 20H20<br>LE RÈGNE ANIMAL (D) | |

**Les séances « Bébé »** dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **MERCREDI 13 MARS** | 12H15<br>HLM PUSSY | 14H15<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 16H00<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 17H30<br>HLM PUSSY | 20H00<br>**ICI BRAZZA** + réal. | |
| | 12H00<br>LE VOYEUR | 13H55<br>20000 ESPÈCES... | 16H20<br>LÉO... DE VINCI | 18H15<br>MIS HERMANOS | 20H10<br>L'EMPIRE | |
| | 11H45<br>SANS JAMAIS NOUS... | 13H45<br>GREEN BORDER | 16H30<br>LA BÊTE | 19H15<br>ZONE D'INTÉRÊT | 21H15 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| **JEUDI 14 MARS** | | | 16H00<br>MIS HERMANOS | 17H40<br>HLM PUSSY | 20H00 Jazz à Junas<br>**THE GIRLS IN THE BAND** | |
| | | | 16H10<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 17H50 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 19H30<br>L'EMPIRE | |
| | | | 16H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | 18H00<br>20000 ESPÈCES... | 20H30<br>LE VOYEUR | |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **VENDREDI 15 MARS** | 11H00<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 12H40<br>ZONE D'INTÉRÊT | 14H40<br>20000 ESPÈCES... | 17H10<br>HLM PUSSY | 19H15 Best of Doc<br>**ZORN** | |
| | 11H10<br>SANS JAMAIS NOUS... | 13H15<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 16H00 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! | 17H25<br>SANS JAMAIS NOUS... | 19H25<br>MIS HERMANOS | 21H05<br>L'EMPIRE |
| | 11H30<br>LA BÊTE | | 14H30<br>GREEN BORDER | 17H20 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 19H00 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE MAIS... | 20H30<br>LE VOYEUR |
| **SAMEDI 16 MARS** | 11H00 Best of Doc<br>**LA RIVIÈRE** | 14H00<br>HLM PUSSY | 16H00<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 17H30<br>MIS HERMANOS | 19H15<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 20H55<br>L'EMPIRE |
| | 11H20<br>PERFECT DAYS | 13H40<br>ZONE D'INTÉRÊT | 15H45<br>LÉO... DE VINCI | 17H45 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 19H20<br>HLM PUSSY | 21H15 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! |
| | 11H30<br>20000 ESPÈCES... | 13H55<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 16H10<br>GREEN BORDER | | 19H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | 21H00<br>LE VOYEUR |
| **DIMANCHE 17 MARS** | 11H00 Ciné-brunch<br>**LA FRANCE À VÉLO** | 14H00 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 15H40<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 17H10<br>L'EMPIRE | | 19H30<br>ZONE D'INTÉRÊT |
| | 11H20<br>HLM PUSSY | 13H15<br>MIS HERMANOS | 15H00<br>LÉO... DE VINCI | 16H55<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 18H35<br>LE VOYEUR | 20H30 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! |
| | 11H30<br>L'INNOCENCE | 13H55<br>SANS JAMAIS NOUS... | 15H55<br>HLM PUSSY | 17H50<br>20000 ESPÈCES... | | 20H15<br>UNE HISTOIRE VRAIE |
| **LUNDI 18 MARS** | 11H35<br>L'EMPIRE | 13H40 bébé<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 15H20 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE MAIS... | 16H50<br>HLM PUSSY | 19H00 Rainbow Screen<br>**UN JOUR UNE FILLE** | |
| | 12H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 14H00 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ | 16H00<br>20000 ESPÈCES... | | 18H30<br>MIS HERMANOS | 20H30 Ciné-campus<br>**MEMORY BOX** |
| | 11H30<br>GREEN BORDER (D) | 14H15<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | | 17H00<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 19H10<br>SANS JAMAIS NOUS... | 21H10<br>LE VOYEUR |
| **MARDI 19 MARS** | 11H50 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE MAIS... | 13H20<br>HLM PUSSY | 15H15<br>ZONE D'INTÉRÊT | 17H15<br>20000 ESPÈCES... | 20H00 Black Lives Matter<br>**BLACKKLANSMAN** | |
| | 11H40<br>LA BÊTE (D) | 14H20<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 16H30 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ | 18H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 20H15<br>L'EMPIRE | |
| | 11H45<br>LE VOYEUR | 13H45<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 16H35<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 18H15<br>AU POSTE! | 19H45<br>MIS HERMANOS | |

## Retrouvez nous sur Facebook Utopia Montpellier-Sainte Bernadette et Instagram @utopia_montpellier

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **MERCREDI 20 MARS** | 12H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | 14H15 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 16H00 Ciné Goûter<br>**LES FÉES SORCIÈRES** | 17H50<br>MÈRE DE TOUS LES... | 20H00 Acid Pop<br>**CAITI BLUES** | |
| | 11H40<br>20000 ESPÈCES... | 14H05<br>LÉO... DE VINCI | 16H00<br>HLM PUSSY | 18H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 20H15<br>BLACK TEA | |
| | 11H50<br>LE VOYEUR | 13H55<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 15H30<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 17H10<br>L'EMPIRE | 19H30 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ | |
| **JEUDI 21 MARS** | | | 15H55<br>MÈRE DE TOUS LES... | 17H45<br>SANS JAMAIS NOUS... | 20H00<br>**SEUL CONTRE TOUS** | |
| | | | 15H50<br>L'EMPIRE | 18H00<br>MIS HERMANOS | 19H40<br>BLACK TEA | |
| | | | 16H15<br>HLM PUSSY | 18H15 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 20H15 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE MAIS ... | |
| **VENDREDI 22 MARS** | 11H35<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 13H45<br>BLACK TEA | 15H50<br>SANS JAMAIS NOUS... | 17H50<br>LE VOYEUR | 20H00 Rainbow Screen<br>**LEON** | |
| | 11H30<br>HLM PUSSY | 13H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 15H10<br>20000 ESPÈCES... | 17H35<br>ZONE D'INTÉRÊT | 19H35<br>BLACK TEA | 21H40<br>L'EMPIRE |
| | 11H35<br>ZONE D'INTÉRÊT | 13H35<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 15H15<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 18H00<br>MIS HERMANOS | 19H40<br>MÈRE DE TOUS LES... | 21H35 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! |
| **SAMEDI 23 MARS** | 11H45<br>BLACK TEA | 14H00 Rainbow Screen<br>**ANHELL69** | | 17H45<br>MÈRE DE TOUS LES... | 20H00 Rainbow Screen<br>**SUMMER WITH CARMEN** | |
| | 11H30<br>L'INNOCENCE (D) | 13H50<br>HLM PUSSY | 15H45<br>LÉO... DE VINCI | 17H40<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 19H45<br>BLACK TEA | 21H50<br>L'EMPIRE |
| | 11H35<br>MIS HERMANOS | 13H15<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 15H00<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 16H30 Quentin Dupieux<br>RÉALITÉ (D) | 18H30<br>SANS JAMAIS NOUS... | 20H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! |
| **DIMANCHE 24 MARS** | 11H00 Rainbow Screen<br>**RAINBOW'S CM** | 14H00<br>BLACK TEA | 16H10<br>MÈRE DE TOUS LES... | 18H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | 20H00<br>BLACK TEA | |
| | 11H30<br>PERFECT DAYS (D) | 13H50<br>MIS HERMANOS | 15H30<br>LÉO... DE VINCI (D) | 17H25<br>L'EMPIRE | 19H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | |
| | 12H00 Quentin Dupieux<br>INCROYABLE MAIS ... (D) | 13H30<br>HLM PUSSY | 16H00 (D)<br>ROSE FÉE DES FLEURS | 17H30<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 19H20<br>LE VOYEUR | |
| **LUNDI 25 MARS** | 11H30 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! | 13H00<br>SANS JAMAIS NOUS... | 15H00<br>ZONE D'INTÉRÊT | 17H00<br>MÈRE DE TOUS LES... | 19H00<br>**A CONTRE TEMPS** | |
| | 12H00 Quentin Dupieux<br>AU POSTE! (D) | 13H30 bébé<br>L'EMPIRE | 15H35<br>MIS HERMANOS | 17H15<br>UNE HISTOIRE VRAIE | 19H30<br>BLACK TEA | |
| | 11H45<br>20000 ESPÈCES... | 14H10<br>BYE-BYE TIBÉRIADE | 15H50<br>LE VOYEUR | 17H45<br>HLM PUSSY | 19H45<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | |
| **MARDI 26 MARS** | 11H00<br>ZONE D'INTÉRÊT (D) | 13H00<br>ANATOMIE D'1 CHUTE | 15H45<br>HLM PUSSY (D) | 17H40 (D)<br>SANS JAMAIS NOUS... | 20H00 Paul va au cinéma<br>**BEHEMOTH** | |
| | 11H30<br>L'EMPIRE | 13H40<br>MÈRE DE TOUS LES... | 15H30<br>UNE HISTOIRE VRAIE (D) | 17H45 Quentin Dupieux<br>DAAAAAALI ! (D) | 19H30<br>20000 ESPÈCES... (D) | |
| | 12H00<br>BLACK TEA | 14H10<br>BYE-BYE TIBÉRIADE (D) | 15H50<br>20000 ESPÈCES... | 18H15<br>LE VOYEUR (D) | 20H15<br>MIS HERMANOS | |

**CYCLE CINÉ CAMPUS 2024**, la programmation étudiante de l'Université Paul Valéry Montpellier 3, dont la thématique est : **Les dernières fois !**

**Séance unique lundi 4 mars à 20h**, suivie d'un échange avec **Eve Benhamou**, chercheuse en cinéma et d'un quizz avec un prix à gagner.

# L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ

**Réalisé par Howard HAWKS**
USA 1938 1h42 **VOSTF**
avec Katharine Hepburn et Cary Grant
**Scénario de Dudley Nichols**

Katharine Hepburn était un symbole puissant à Hollywood pendant l'âge d'or du cinéma. Avec son style unique et sa grande indépendance, elle s'est distinguée par son comportement et a bouleversé les conventions hollywoodiennes traditionnelles. Elle a eu une carrière de plus de cinq décennies au cours de laquelle elle a interprété des rôles très divers, des comédies romantiques aux drames littéraires explorant toujours son individualité et les limites de la société. Toutes ses performances lui ont valu quatre Oscars, faisant d'elle la seule actrice de l'histoire d'Hollywood à recevoir autant de reconnaissances.
L'une de ses interprétations les plus emblématiques est celle du film *L'impossible Monsieur Bébé* où elle incarne l'excentrique et libre d'esprit Susan Vance. Au cours de cette drôle d'histoire, Susan perturbera la vie d'un paléontologue réservé, joué par Cary Grant, nous emmenant dans une aventure chaotique et passionnante. Enfin, la cerise sur le gâteau sera le léopard nommé Baby, qui vole un précieux os de dinosaure, risquant le travail du paléontologue mais le sortant de son train-train quotidien. Ce film, réalisé par Howard Hawks et sorti en 1938 par RKO Radio Pictures, incarne parfaitement l'esprit des comédies loufoques de l'époque, les screwball comedies, sous-genre de la comédie romantique caractérisé par son humour au ton absurde proche du vaudeville. Dialogues très rapides et rythmés, embrouilles romantiques, *L'impossible Monsieur Bébé* nous tient en haleine de bout en bout. Tous les éléments de la screwball comedy, la brillante direction de Hawks et bien sûr le charme, le charisme et le talent comique impeccable d'Hepburn font de ce film un classique immortel à ne pas rater !

**Séance unique lundi 18 mars à 20h30**, suivie d'un échange avec **Sabine Nasser**, chercheuse en cinéma et prolongée par un apéritif libanais.

# MEMORY BOX

## SOUVENIR D'UNE VIE

**Joana HADJITHOMAS, Khalil JOREIGE**
France/ Liban/Canada 2021 1h42 **VOSTF**
avec Paloma Vauthier, Manal Issa, Rim Turki, Clémence Sabbagh, Rabih Mroué

*Memory Box* est une histoire débordante d'émotions, questionnant l'exil, la guerre, ou encore l'adolescence. Avec une fragilité entre tendresse et conflit, ce récit porté par une bouleversante relation entre une mère et sa fille ne vous laissera pas indifférent.
Nous sommes au Canada pendant les fêtes de Noël, et un colis inattendu en provenance de Beyrouth vient bousculer les festivités familiales. Réceptionné par Alex, on découvre que celui-ci est rempli de souvenirs illustrant la correspondance entre Maïa, sa mère, et sa meilleure amie, à l'époque de la guerre au Liban dans les années 80. Cette boîte renferme bien des secrets mais Alex, éprise de curiosité et pleine de questionnements, se plonge dans la touchante intimité de Maïa, contre sa volonté.
L'origine du film trouve son inspiration dans la vie de Joana Hadjithomas. En effet, entre 1982 et 1988, la co-réalisatrice du film a, elle aussi, entretenu une correspondance avec son amie partie à Paris, pour fuir la guerre civile. Ainsi cet élément emprunté au réel sera au cœur de la tourmente entre Alex et sa mère Maïa. Pour ce film, les réalisateurs avaient la volonté de se servir d'archives, tout en gardant une certaine liberté pour ne pas tomber dans le documentaire. L'équipe de tournage a dû aussi bien rassembler un grand nombre d'images d'archive, qu'en créer, ce qui fait de la photo un élément très important dans ce long-métrage. La Maïa du passé, prononce d'ailleurs ces mots : « Je veux tout voir, tout photographier comme si j'avais peur que la vie disparaisse sous mes yeux. » Ce qui reflète bien l'importance de la photo, omniprésente dans la genèse.

# SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE

(ALL OF US STRANGERS)

**Écrit et réalisé par Andrew HAIGH**
GB / USA 2024 1h45 **VOSTF**
avec Andrew Scott, Paul Mescal,
Claire Foy, Jamie Bell…
**D'après le roman de Taichi Yamada**

À Londres, Adam vit dans une tour où la plupart des appartements sont inoccupés. Une nuit, la monotonie de son quotidien est interrompue par sa rencontre avec un mystérieux voisin, Harry. Alors que les deux hommes se rapprochent, Adam est assailli par des souvenirs de son passé et retourne dans la ville de banlieue où il a grandi. Arrivé devant sa maison d'enfance, il découvre que ses parents occupent les lieux, et semblent avoir le même âge que le jour de leur mort, il y a plus de 30 ans…
Dans *45 ans*, réalisé par Andrew Haigh en 2015, un fantôme s'invitait lors de l'anniversaire de mariage du vieux couple formé par Charlotte Rampling et Tom Courtenay. On venait en effet de retrouver le corps de Katya, le premier grand amour de Geoff, disparue tragiquement en montagne un demi-siècle plus tôt. Katya avait été comme aspirée par une fissure dans la roche et sa réapparition, conservée dans la glace, devenait aussi mystérieuse que sa disparition. Celle des parents d'Adam dans *Sans jamais nous connaître* est plus banale (un accident de voiture, la nuit, après quelques verres), mais la résurgence des fantômes reste tout aussi troublante pour le personnage principal, interprété par le formidable Andrew Scott. Dans ces deux films, Haigh traite avec finesse d'un deuil, mais d'un deuil non-accompli.

Ce n'est pas spoiler que de dire que *Sans jamais nous connaître* parle de fantômes… Haigh utilise des outils fantastiques pour dépeindre ce qui, dans d'autres films, ferait l'objet de drames familiaux parfaitement réalistes…
Si le film a une dimension universelle (sur l'amour, le deuil, la solitude), Andrew Haigh raconte aussi quelque chose de spécifique sur l'expérience gay, qu'on a rarement vu exprimé ainsi. Ici, la redécouverte de la chambre d'un jeune ado gay peut éveiller une nostalgie, mais nous plonge aussi (surtout) dans la solitude propre aux enfants queer. Seul et enfermé dans sa chambre, seul dans une rame de métro, seul même en étant entouré. Le film traite de manière bouleversante des dynamiques familiales, de ce qui n'a jamais été dit, de ce qu'un adulte queer aurait aimé entendre en grandissant. Cela pourrait être trop littéral, mais Haigh trouve une alchimie magique entre ce qui est finalement articulé (les regrets et les incompréhensions d'un père et d'une mère vis-à-vis de leur gosse gay) et l'atmosphère irréelle, aux portes de l'abstraction et du grotesque.

« Tu n'as pas changé, c'est toujours toi », dit la mère à son fils retrouvé. « Tout a changé » affirme pourtant ce dernier, mais Adam croit-il seulement ce qu'il est en train de dire ? C'est là, en creux, la dimension politique du film : tout a changé (le mariage, l'adoption, le regard que porte la société) mais la solitude et le rapport cassé à la famille sont toujours actuels…

*Sans jamais nous connaître* parle de malaise et de mal-être jusqu'à être très dur, mais il le fait avec élégance : le film n'est jamais cruel envers ses personnages ou envers le public. Les sentiments débordent comme dans le choix de chansons particulièrement expressives, du mélodrame absolu de Frankie Goes to Hollywood *(The Power of love)* à l'explosion sentimentale des Pet Shop Boys *(Always on my mind)*. Le choix d'artistes et de voix queer n'est pas anodin et souligne cette émotion directe procurée par une chanson pop… Les vieilles chansons queer sont elles aussi des fantômes qui enveloppent Adam. C'est une étreinte étrange, rappelant celle qui unit les personnages de *Mysterious skin* (Gregg Araki, 2004), autre grand film sur le trauma queer qu'Andrew Haigh cite ici le temps d'un plan marquant. Ample et ambitieux, *Sans jamais nous connaître* est une merveille qui, simultanément, console et brise le cœur.
(N. Bardot, *lepolyester.com)*

# MAKING OF

**Cédric KHAN**
France 2023 1h54
avec Denis Podalydès, Jonathan Cohen,
Souheila Yacoub, Emmanuelle Bercot,
Stefan Crepon, Xavier Beauvois, Valérie Donzelli…
**Scénario de Fanny Burdino,**
**Samuel Doux et Cédric Kahn**

Simon, réalisateur aguerri mais néanmoins anxieux, débute le tournage de son nouveau film. C'est un film engagé. Politique. L'histoire, « inspirée de faits réels », raconte le combat d'ouvriers pour sauver leur outil de travail, leur usine. On a mis des vrais travailleurs dans le casting, on a recueilli des témoignages, on a un scénario super documenté et le tournage se déroule sur les lieux même de la lutte. Cela promet d'être intense, ce sera un film important… Mais bien sûr… rien ne va se passer comme prévu et tout va partir en sucette.
Un producteur magouilleur. Un premier rôle totalement égocentrique. Une directrice de production qui va devoir faire des coupes sévères dans le budget. Une équipe technique au bord de la crise de nerfs et un pizzaïolo du cru qui a des grands rêves de cinéma à la capitale… Tout cela va mettre sous pression notre metteur en scène qui va devoir composer avec cette schizophrénie : faire un film dénonçant la violence faite à des ouvriers tout en étant contraint de maltraiter économiquement ses techniciens en tant que patron d'un tournage. Sans compter que l'épouse de Simon lui annonce qu'elle va le quitter…

Cédric Khan filme cet incroyable pataquès avec l'auto-dérision du type qui a déjà vécu lui-même ce ballet étourdissant des contradictions, des engueulades, des concessions et des grosses déceptions humaines. Le cinéma comme une micro-société où les castes, les classe, les guerres d'ego, les luttes de pouvoir et les enjeux financiers dictent leurs règles et créent un maelstrom qui emporte tout sur son passage. Mais heureusement, il reste le making of du film qui saura peut-être capter l'âme véritable de toute cette aventure…
C'est vif, c'est drôle, c'est intelligent, jubilatoire ! Pas sûr que le petit monde du cinéma ressorte grandi à vos yeux après la vision du film mais qu'importe, the show must go on…

# MAY DECEMBER

**Todd HAYNES**
USA 2023 1h57 **VOSTF**
avec Natalie Portman, Julianne Moore,
Charles Melton, Cory Michael Smith…
**Scénario de Samy Burch**
**Musique de Michel Legrand et Marcelo Zavros**

Faux thriller psychologique qui déguise un vrai mélodrame, puissant, poignant, *May december* est, d'abord, une affaire de femmes. Celle de Gracie, épouse de Joe, plus jeune qu'elle de quelques 20 ans, et mère de ses enfants. Et celle d'Elizabeth, jeune actrice qui déboule tout à trac d'Hollywood pour se glisser dans l'intimité de la famille, l'observer, s'en inspirer et se préparer à incarner Gracie dans un film inspiré de l'histoire du couple. Car elle n'est pas banale, l'histoire de Gracie et Joe, celle d'un amour interdit autant que passionné entre une femme alors mariée et un garçon de treize ans. Une histoire qui, en son temps, a conduit Gracie en prison, qui a durablement secoué la petite ville qu'ils n'ont jamais quittée et fait pas mal de dommages collatéraux, toujours vivaces vingt ans plus tard. D'une force insoupçonnée, Gracie a construit dans l'adversité son bonheur, conjugal, familial, pierre par pierre. Elle qui a déjà connu (pour le pire) les feux des projecteurs ne rechigne pas à l'idée de les affronter à nouveau, mettre son passé en lumière, pour peut-être lui rendre justice. Elle accueille la jeune actrice, la guide, lui ouvre en grand les portes de son histoire. Tout sucre, tout miel, Elizabeth, qui sait être plutôt teigne en privé, se coule dans le quotidien de la famille, dans les pas et l'ombre de Gracie…

Qui d'autre que Todd Haynes pouvait faire un film à partir de l'idée étrange, saugrenue, sublime, de faire jouer le rôle de Julianne Moore par Natalie Portman ? Tout en contre-jours délicats, en arrières-plans pudiques et vaporeux, en clairs-obscurs révélateurs, son élégante mise en scène offre aux deux comédiennes un magnifique écrin dans lequel elles donnent vie au jeu amoureux, hasardeux et cruel, auquel se livrent leurs personnages. Sous son apparence transgressive vite éludée, le face-à-face triangulaire, virtuose, qui en résulte, entre la femme, le mari et l'actrice, est d'une simple, belle et déchirante humanité.

**Séance unique le mardi 12 mars à 20h**, au cinéma. En partenariat avec le **Domaine d'O**, dans le cadre du spectacle ***L'avare*** de Jérôme Deschamps, les 14, 15 et 16 mars. Pour en savoir plus : https://www.domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/lavare-0

# VANYA 42e RUE

**Louis MALLE** USA 1994 1h55 **VOSTF**
Avec Julianne Moore, Phoebe Brand, Brooke Smith, André Gregory, Wallace Shawn, Larry Pine…

New York, sur la 42e rue. Une troupe de comédiens s'est donné rendez-vous devant le New Amsterdam, théâtre désaffecté. Ils viennent y répéter *Oncle Vania*, célèbre pièce d'Anton Tchekhov.
Wallace Shawn, encore une fois dans son propre rôle, campe un comédien incarnant Vanya dans une adaptation de la pièce, quand André Grégory est filmé en train de la mettre en scène. On pourrait alors penser que *Vanya 42e rue* est un documentaire sur un processus créatif, une sorte de making of des répétitions d'une petite troupe new-yorkaise. Or, il s'agit bien d'une fiction, proche du genre « documenteur », ce qui n'est pas étonnant compte tenu du parcours de Malle, dont la carrière a démarré comme assistant de Jacques-Yves Cousteau, avec Le monde du silence, et n'a cessé d'osciller entre les deux genres documentaire et fiction.

Dernier film de Louis Malle, *Vanya 42e rue* représente une sorte d'œuvre testamentaire qui s'ignore, mais c'est aussi le film d'un homme vieux, se questionnant, se retournant, et tentant de regarder la ligne d'horizon, lointaine, inaccessible, sans intérêt en fait puisqu'elle n'est déjà plus la vie. Dans une obscurité teintée parfois de fulgurances que les personnages (et l'on note au passage l'un des premiers grands rôles de Julianne Moore que l'on retrouve sur la page d'à côté quelques années plus tard !) ne prennent jamais au vol, le réalisateur n'oublie ni la sensualité, troublante et un peu vaine, des femmes, ni celle, maladroite et rentrée, des hommes, et livre un film sur le chaos des âmes, posant cette question intime et personnelle sans en avoir l'air : « comment suis-je devenu vieux ? ». Louis Malle décédera en 1995, à Los Angeles.

**Séance unique le mardi 5 mars à 20h**, au cinéma. En partenariat avec le **Domaine d'O**, dans le cadre du spectacle ***Extra life*** de Gisèle Vienne, les 7, 8 et 9 mars, au théâtre. Pour en savoir plus : https://www.domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/extra-life

# SI C'ÉTAIT DE L'AMOUR

**Documentaire de Patric CHIHA**
France 2019 1h22
D'après le spectacle Crowd de Gisèle Vienne.

Ils sont quinze jeunes danseurs, d'origines et d'horizons divers. Ils sont en tournée pour danser *Crowd*, une pièce de Gisèle Vienne sur les raves des années 90. En les suivant de théâtre en théâtre, *Si c'était de l'amour* documente leur travail et leurs étranges et intimes relations. Car les frontières se troublent. La scène a l'air de contaminer la vie – à moins que ce ne soit l'inverse. De documentaire sur la danse, le film se fait alors voyage troublant à travers nos nuits, nos fêtes, nos amours. *Si c'était de l'amour* est un film sans cesse intrigant, dont il est difficile de déterminer immédiatement le sujet et de cerner la forme. Si on peut croire assister dans un premier temps à une sorte de making-of sur la création d'un spectacle chorégraphique, le film se déplace peu à peu vers un portrait plus intime de ses interprètes.
Sans pouvoir dire vraiment pourquoi ni comment, nous nous laissons vite gagner par l'émotion. Et nous ne pouvons que rendre grâce à Patric Chiha de ne pas chercher à éclaircir le mystère de ce travail de création, mais de nous encourager au contraire à en explorer les abîmes.
Ici, les danseurs sont aussi auteurs, donnant corps et voix à leurs histoires intimes dans des confessions qui nous révèlent que le désir se prolonge hors de sa représentation.
En coulisse, devant la caméra du cinéaste, les artistes se confient l'un à l'autre, comme ils le feraient après l'amour, les mots encore chargés de la brûlante sensualité qui les habite sur scène. Et par un subtil travail de montage, Patric Chiha tend à faire disparaître la frontière qui sépare le spectacle de la coulisse, et le chaos des corps des pensées qui les bouleversent.

# Cycle Jean-Denis Bonan

**Du 27 au 29 mars notre cinéma aura le plaisir de recevoir un réalisateur hors-normes que nous devions vous présenter avant de vous en dire plus dans notre prochaine gazette.**

Il est difficile de circonscrire l'œuvre de Jean-Denis Bonan, tour à tour monteur, cinéaste, écrivain, poète, sculpteur et plasticien, Bonan ne semblant pas se soucier du support tant qu'il dispose d'une totale liberté. Sa carrière audiovisuelle commence en 1966 avec *Tristesse des anthropophages* un premier court-métrage professionnel interdit de diffusion avant d'être finalement autorisé à tout public près de cinquante ans plus tard. Cette censure totalement injustifiée, s'explique entre autres par l'implication politique de Bonan. Il est notamment à cette même période l'un des fondateurs et animateurs du groupe militants Cinélutte. Il y signera entre autres le film *Le bel émoi de mai*, témoignage tourné à même la barricade des événements de mai 68. Suite à sa mésaventure avec la censure, son premier long-métrage de fiction, *La Femme bourreau* (1968) connaitra un sort assez similaire et ne sortira qu'en DVD en 2015 ! Il se tourne alors vers la télévision ou il jouira d'une liberté qui lui convient mieux. Cette période de sa carrière presque invisible aujourd'hui serait à redécouvrir d'urgence, tant elle regorge d'inventivité. Il réalisera entre autres le générique de l'émission Metropolis pour Arte, comme quoi nous avons peut-être tous déjà vu un film de Jean-Denis Bonan !

À partir de 2019, il entame une série de film autoproduits et signe pas moins de trois longs-métrages en 4 ans. Des œuvres plastiques, intimes et souvent bouleversantes dans lesquelles Bonan ne s'interdit rien. Nous aurons d'ailleurs le plaisir de vous proposer en avant-première son dernier né, *Sacres et Massacres*, librement adapté du livre *Gueules* d'Andreas Becker, interprété par Yann Karaquillo et Denis Lavant et qui suit l'histoire d'un ancien poilu, surnommé le Poète.

S'il nous est impossible de vous faire connaître l'œuvre dans son ensemble, l'association l'Ecran et son double, le centre culturel universitaire de l'université Paul Valéry de Montpellier, l'association Oblik et le cinéma Utopia s'associent pour vous faire découvrir 4 longs-métrages et 3 courts-métrages emblématiques du cinéma de Jean-Denis Bonan ! **Un rendez-vous à ne pas manquer de notre prochaine gazette !**

**Séance Oblik 20h mercredi 21 février** présentée par Emmanuel Le Gagne. Au programme un quizz, le film et puis après la séance un **apérOblik au Tarbrew** juste en face du cinéma. L'occasion de parler cinéma et de lever le coude en bonne compagnie !

# L'ENFER DES ARMES

(DANGEROUS ENCOUNTERS :
FIRST KIND / DON'T PLAY WITH FIRE)

**Tsui HARK** Hong Kong 1980 1h32 **VOSTF**
avec Lo Lieh, Lin Chen-chi, Paul Che…
**Scénario de Tsui Hark et Szeto Cheuk-hon.**
**Copie restaurée 2 K.**

Lorsqu'il prépare *L'Enfer des Armes*, Tsui Hark sort d'un échec cuisant avec *Histoires de cannibales*. Perçu comme scandaleux, le film est rapidement retiré de l'affiche et totalement interdit. Soutenu par la critique à ses débuts, le cinéaste commence à perdre tout crédit. Plutôt que de rentrer dans le moule, Hark conçoit un projet de fou furieux, redistribuant les cartes du polar local, dynamitant les conventions et le politiquement correct en œuvre au début des années 80. Tourné caméra au poing, sans autorisation, dans les rues de Hong Kong, avec un budget dérisoire et un casting porté par de jeunes comédiens inconnus.

Cinéma décomplexé de contrebande dont *L'enfer des armes* pousse les curseurs jusqu'à sa forme hybride, traversée d'éclairs de génie, malgré les emprunts grossiers, en l'occurrence la musique ! L'industrie du cinéma Hongkongaise peu regardante de ce côté, surtout pour une production indépendante, a laissé Tsui Hark et son équipe bricoler une bande-originale fantasmée issue de quelques hits internationaux dont, en vrac, Oxygène de Jean Michel Jarre, la BO de Zombi par les Goblin, *L'empire contre-attaque, Amytiville* de Lalo Shiffrin, *Les Oies sauvages* de Roy Budd ou plus incongru encore Histoire d'O de Pierre Bachelet. Finalement, Hark applique la méthode Godard. Par la vigueur de son montage et l'inventivité constante des cadrages ultra sophistiqués baignant dans des lumières contrastées, tantôt crues, hyper réalistes, tantôt esthétisantes, nourries de bis italien, *L'Enfer des armes* dépasse le simple statut mérité de film « punk » par l'impressionnante mise en scène de celui qui quelques années plus tard, grâce à sa firme Workshop, allait régner sur toute la production locale, devenant à la fois le plus grand producteur et l'un des cinéastes les plus importants et novateurs dans le monde.

# LE VOYEUR

(PEEPING TOM)

**Michael POWELL**
GB 1960 1h41 **VOSTF**
avec Karl-Heinz Böhm, Moira Shearer, Anna Massey, Maxine Audley, Brenda Bruce…
**Scénario de Leo Marks**
**Photographie magnifique d'Otto Heller**

« Une offense à la nation ! », « Un film répugnant ! », « Néfaste et malfaisant ! » C'est, en quelques mots, l'accueil critique que reçut *Le Voyeur* lors de sa sortie au Royaume-Uni en 1960.
Sur un scénario de Leo Marks (néophyte dans le cinéma, figure importante de l'espionnage britannique pendant la seconde guerre mondiale grâce à ses talents de mathématicien et d'expert en techniques de codage), Michael Powell dresse le portrait de Mark Lewis, jeune homme incapable de vaincre les traumatismes de son enfance, et qui ne s'est jamais remis des expérimentations sur la peur que lui a fait subir son père psychiatre. Avec la caméra offerte par ce dernier, il reproduit ces expériences, se transformant en un serial killer cinéaste, équipant le pied de sa caméra d'une baïonnette et d'un miroir : ainsi, tout en les filmant, il tue des femmes, qui voient leur mort arriver et font face à leur propre terreur.

*Peeping Tom* est un film cru, sombre et foncièrement morbide. Mais c'est également un des films les plus maîtrisés de Michael Powell, d'une beauté plastique exceptionnelle. C'est cette description – émouvante malgré l'horreur des situations – d'un cas de folie criminelle qui dérangea sans doute le plus lors de la sortie : Powell se refuse à tout jugement moral, et éprouve même une sorte de compassion pour ce jeune homme qui finalement n'a pas les armes pour échapper à son état. Le personnage de Mark Lewis est sans doute un des plus sulfureux de l'Histoire du cinéma, à la fois inquiétant et fascinant. Car la mise en abyme est complexe : la caméra filme le cinéaste assassin, qui filme sa victime, assistant elle-même en direct au déroulement de l'action. Le spectateur devient finalement lui-même un voyeur.

Œuvre scandaleuse, *Le Voyeur* est une réflexion inégalable sur le cinéma, les cinéastes et le pouvoir des images. « J'ai toujours pensé qu'avec *Le Voyeur* et *8 1/2* [de Federico Fellini], tout ce qu'on pouvait dire sur le cinéma était dit. *8 1/2* saisit ce qu'il y a de prestigieux et de joyeux dans la mise en scène, alors que *Le Voyeur* en montre le côté agressif, la façon dont la caméra viole. Ce sont les deux grands films qui traitent de la philosophie, du danger de la réalisation. En les étudiant, on découvre tout ce qui touche aux gens qui font des films, ou au moins à ceux qui s'expriment par le cinéma. » (Martin Scorsese in *Scorsese par Scorsese*, David Thompson et Ian Christie, *Cahiers du cinéma*, 1990)

Considéré jusqu'alors comme un des plus grands cinéastes britanniques (citons *Colonel Blimp, Le Narcisse noir, Les Chaussons rouges, Les Contes d'Hoffmann*… tous co-réalisés avec son complice Emeric Pressburger), Michael Powell, s'il tourna encore quelques films, ne se releva jamais vraiment du scandale déclenché par *Le Voyeur.*
*(festival-lumiere.org)*

**Mardi 5 mars à 20h, Ciné-concert !**
Le film sera présenté par **Manon Billaut**, directrice de l'**Institut Jean Vigo, Cinémathèque de Perpignan**, qui assurera le boniment* français des intertitres italiens. Cette version restaurée par le Museo Nazionale del Cinema de Turin sera mise en musique en direct par le groupe **And Botanic** (guitares, basse, batterie).
Séance organisée par le département cinéma, audiovisuel, nouveaux médias de l'université Paul-Valéry avec le soutien de l'UFR 1.

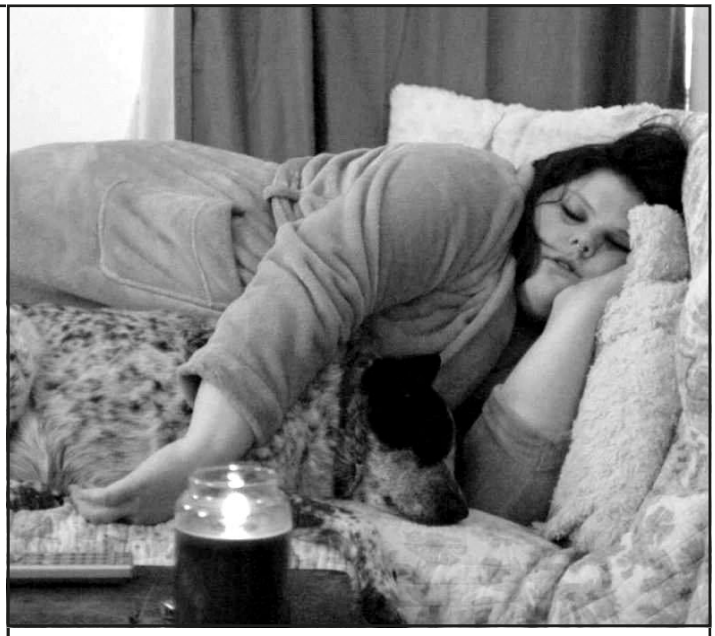
# MACISTE

**Romano Luigi BORGNETTO Et Vincenzo DENIZOT**
Italie, 1915, 1h07 film muet
Avec Bartolomeo Pagano, Clementina Gay, Amelia Chellini.

Poursuivie par une bande de conspirateurs, une jeune femme se réfugie dans un cinéma où l'on projette le film *Cabiria*. Éblouie, elle décide de demander de l'aide à l'homme fort de ce film, Maciste, et le recherche dans les studios de la société de production Itala-Film. Dans une série de péripéties musclées, le colosse devient enquêteur et justicier contre les sbires d'un oncle perfide qui a kidnappé les parents de la jeune femme. Le personnage de Maciste apparaît pour la première fois dans le grand classique de Giovanni Pastrone distribué en 1914, *Cabiria*, péplum épique aux décors monumentaux qui a innové dans l'usage du travelling sur chariot. Le film est aussi un métafilm d'autopromotion, puisque Itala-Film met en scène ses studios et son personnage. Interprété par Bartolomeo Pagano, un ancien docker du port de Gênes, Maciste est l'homme fort, grand héros populaire du cinéma muet italien. Avec plus d'une vingtaine de films jusqu'à la fin des années 1920, la série *Maciste* prouve l'importance du personnage herculéen dans l'imaginaire collectif de l'époque, dont la figure trouve des échos jusque dans les postures et les mimiques du dictateur Mussolini.

En introduction de séance, Manon Billaut, ancienne responsable des collections films de la Fondation Seydoux-Pathé, présentera l'ouvrage *La Séance de cinéma*. Espaces, pratiques, imaginaires, qu'elle a codirigé aux éditions de l'Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma. Qu'est-ce qu'une séance de cinéma ? À l'heure où le cinéma connaît d'importantes mutations technologiques et spectatorielles, cet ouvrage interroge la spécificité de la séance de cinéma, des espaces aux publics en passant par les imaginaires.

*** (Une vieille tradition de cinéma tombée en désuétude avec l'arrivée du parlant. Le bonimenteur est en charge de commenter le film pour s'assurer de la bonne compréhension du récit par les spectateurs.)**



**Séance unique le 20 mars à 20h** dans le cadre du cycle **Acid Pop**, l'université populaire de l'Acid ! En présence de la réalisatrice **Justine Harbonnier** et présenté par la cinéaste **Naruna Kaplan De Macedo**. Séance en partenariat avec le **Master 2 Métiers de la Diffusion du Cinéma et de l'Audiovisuel** et le **festival Doc Cévennes**.

# CAITI BLUES

**Documentaire de Justine HARBONNIER**
France / Canada 2023 1h24 **VOSTF**
avec Caiti Lord…

Madrid, Nouveau-Mexique. Un petit village très particulier de 200 âmes, comme hors du temps, ressuscité dans les années 70 par l'installation d'une communauté hippie, et où se rencontre encore aujourd'hui l'esprit « Flower Power » : la solidarité, l'hospitalité et l'ouverture à la différence. C'est dans ce recoin du monde, si éloigné du rêve américain officiel, que Caiti, jeune trentenaire revenue de beaucoup d'expériences difficiles, a trouvé le refuge idéal après une enfance et une adolescence new-yorkaises auprès d'une mère fan de comédies musicales, qui lui a fait suivre des cours de chant lyrique…

À Madrid, Caiti est à la fois serveuse dans le bar où tout le monde se retrouve le samedi soir et animatrice d'une émission sur la radio locale où, tout en passant des disques, elle raconte à son auditoire des bribes de sa vie et, à travers elle, des bouts de l'histoire récente des États-Unis, depuis le 11 septembre 2001, cet événement traumatisant qui a bouleversé la vie de millions de gens et marqué toute une génération, jusqu'à ces dernières années, l'élection de Donald Trump, et les conséquences calamiteuses, tant sociales que culturelles ou institutionnelles qu'elle a engendrées.
*Caiti blues* est une sorte de portrait de la jeunesse américaine bercée aux comédies musicales de Broadway qui a perdu, en l'espace de même pas trente ans, toute illusion sur le monde, cette génération désenchantée qui a tant de mal à trouver sa place. Mais ce portrait d'une jeunesse lucide dans un monde absurde n'est qu'un aspect du film de Justine Harbonnier. L'autre face, toute en sensibilité, nous transporte dans de magnifiques ballades que seul le blues peut offrir, teintées de mélancolie et chantées par la voix extraordinairement chaleureuse de Caiti.

**Les rendez-vous avec Jazz à Junas, festivals et saison Jazz en territoire : jeudi 22 février à 20h, séance unique**, Frank Tenaille, journaliste spécialisé dans les musiques du monde, présentera le film et son contexte musical (celui de la Bossa Nova) et politique (celui des dictatures militaires latino-américaines des années 70-80) et animera le débat.

# THEY SHOT THE PIANO PLAYER

**Film d'animation de Fernando TRUEBA et Javier MARISCAL**
Espagne 2023 1h44 **VOSTF**
(portugais, espagnol, anglais)

De nos jours, dans une petite librairie de New York. Jeff, un écrivain et journaliste musical, accompagné de son éditrice, présente son nouveau livre devant un public attentif. Instantanément ses mots, ses phrases se transforment en images et nous transportent dans la baie de Rio de Janeiro. C'est en effet dans cette ville, célèbre pour son carnaval, que démarre l'enquête que va mener Jeff sur la disparition dans les années 70 d'un jeune pianiste virtuose brésilien nommé Tenorio Jr.
Pour en savoir plus, Jeff décide de partir à la rencontre de la famille de Tenorio, de ses compagnes, et surtout des nombreux musiciens légendaires qui l'auraient connu tels que Gilberto Gil, Milton Nascimento, Joao Gilberto, Bud Shank, afin de recueillir leurs témoignages et de réveiller les souvenirs de ce pianiste et de cette époque agitée, entre effervescence culturelle et troubles politiques.
Tout en célébrant la Bossa Nova, ce mouvement musical majeur, *They shot the piano player* capture donc l'ambiance et le contexte de cette période importante de l'Amérique Latine des années 60 et 70, qui débordait de liberté créatrice, juste avant que le continent ne soit englouti par des régimes totalitaires. Un voyage sous la forme d'un splendide film d'animation épousant les contours d'un thriller et d'un documentaire politico-musical qui nous entraîne au cœur de cet âge d'or qui a fait du Brésil l'épicentre de la musique mondiale.

**Jeudi 14 mars à 20h** dans le cadre de la **Journée Internationale des Droits des Femmes**, séance unique en partenariat avec **Jazz à Junas** et le **Mouvement HF Occitanie LR** qui invite leur camarade autrice, **Annie Coste** qui a été récemment publiée chez Flammarion pour son ouvrage *Les femmes musiciennes sont dangereuses*.

# THE GIRLS IN THE BAND

**Judy CHAIKIN** USA 2010 1h21 **VOSTF**
Avec Esperanza Spalding, Geri Allen, Herbie Hancock...

Et si l'émancipation de la femme passait aussi par le jazz, par la volonté de ces femmes musiciennes qui souhaitaient faire valoir leur talent et trouver leur place dans les orchestres composés uniquement d'hommes. *The Girls in the band* raconte cette étonnante histoire du jazz à travers la parole de ces musiciennes injustement oubliées des encyclopédies : les saxophonistes Peggy Gilbert et Rosalind Cron ; les trompettistes Clora Bryant et Billie Rogers ; les trombonistes Helen Woods et Jessie Bailey, la contrebassiste Carline Ray et les batteuses Viola Smith et Jerrie Thill.
Dans les années 1930 et 1940, des centaines de femmes musiciennes ont fait le tour du pays dans des All-Girl Bands très glamours, tandis que d'autres jouaient côte-à-côte avec leurs homologues masculins. Pourtant, au milieu des années 50, les musiciennes de jazz avaient littéralement disparu de la scène et leurs noms, comme leurs contributions à la musique, furent complètement oubliés. Le film raconte les histoires poignantes et inédites d'instrumentistes de jazz et de big bands ainsi que leurs parcours fascinants et révolutionnaires de la fin des années 30 à nos jours. Aujourd'hui, une nouvelle génération de jeunes femmes virtuoses prend place dans le monde du jazz qui ne peut plus renier leurs talents. Un film fort, truffé d'anecdotes et de faits historiques.

Le documentaire regorge d'archives inédites (films, photographies, enregistrements sonores), une mine d'or où l'on retrouve ces musiciennes avec d'autres plus connues comme Hazel Scott, Melba Liston, Valaida Snow, Marie Lou Williams ou Marian McPartland. Il a été primé comme l'un des 50 meilleurs documentaires musicaux par le Famed British Music (site NME, New Musical Express).

# L'INNOCENCE

(KAIBUTSU)

**Hirokazu KORE-EDA**
Japon 2023 2h06 **VOSTF**
avec Soya Kurokawa, Hinata Hiiragi,
Sakura Ando, Eita Nagayama, Mitsuki Takahata…
**Scénario de Yuji Sakamoto. Musique de Ryûichi Sakamoto (son ultime composition pour le cinéma)**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX DU SCÉNARIO**

La mère de Minato élève seule ce gamin d'une dizaine d'années, avec tout ce qu'elle a d'amour et de tendresse. Affairée entre le boulot, les courses, le ménage et la cuisine, elle voit bien que son fils traverse une mauvaise passe. Plus sombre, moins attentif, moins présent, moins gentil aussi… Minato vu par sa mère, c'est beaucoup d'inquiétude – et, sans doute, une suspicion de harcèlement. Dont le gamin serait victime, de la part de ses camarades. Ou d'un enseignant. Et qui affecterait son moral et son caractère. Minato vu par sa mère, c'est un bon petit, doux, fragile et attentionné, qu'un événement extérieur a transformé en cet ado inconnu, secret, renfermé et possiblement violent (il y a des signes qui, certainement, ne trompent pas). Minato vu par sa mère, c'est cette angoisse qui lui serre le ventre et qui la transforme en louve, déterminée à sauver son louveteau. Quitte à ruer dans les brancards de l'administration scolaire, au mépris des conventions, pour désigner des responsables, accuser – ce prof, cet élève, la direction…
Des points de vue sur Minato, il y en aura trois : celui de la mère, celui de l'enseignant et celui de l'enfant lui-même. Trois regards qui se recoupent, se complètent, se contredisent. Trois récits qui racontent la même histoire, au même moment, bornée par des motifs répétés comme autant de repères dans le temps.
Inlassablement, l'ami Kore-Eda sur son métier remet l'ouvrage pour dire la famille, l'enfance, la société japonaise corsetée. Et c'est à chaque fois un bonheur renouvelé que de redécouvrir son cinéma dont la grande ambition est de rester modeste. Tout en douceur, aussi peu spectaculaire que possible mais qui nous traverse pourtant d'un tourbillon d'émotions, du rire aux larmes, en ayant l'air de ne surtout pas les provoquer.

# CAPTIVES

**Arnaud DES PALLIÈRES**
France 2023 1h50
avec Mélanie Thierry, Josiane Balasko,
Marina Foïs, Yolande Moreau, Dominique Frot, Carole Bouquet, Solène Rigot, Candy Ming…
**Scénario de Christelle Berthevas et Arnaud Des Pallières**

La deuxième moitié du XIX$^{e}$ siècle, dominée par une bourgeoisie décadente et patriarcale, n'aimait les femmes que soumises ou monnayables. Quand elles ne rentraient pas dans une de ces cases, elles étaient d'office qualifiées « d'hystériques », un concept largement popularisé par un pionnier de la psychiatrie, le docteur Charcot. Si on ne peut lui nier certaines avancées médicales, Charcot fut surtout durant quelques décennies le maître incontesté d'un lieu peu reluisant de plusieurs hectares au cœur de Paris : l'hôpital de la Salpêtrière, où furent internées des centaines de femmes, pour des raisons on ne peut plus hétéroclites, déficientes ou malades mentales, mais aussi prostituées trop remuantes, activistes politiques radicales ou simplement des femmes que leurs familles voulaient écarter pour des raisons peu avouables.

*Captives* met en scène ce lieu et ses pratiques à travers le regard d'une jeune femme, à la veille du XX$^{e}$ siècle, période de bascule où les règles de la Salpêtrière finirent par changer, heureusement ! Fanni (Mélanie Thierry) s'apprête à être internée. On comprendra rapidement qu'elle s'est en fait infiltrée dans l'établissement pour retrouver une mère perdue et peut-être placée là une dizaine d'années auparavant – et cette recherche donnera au film une dimension de thriller…

Le film est servi par une exceptionnelle troupe d'actrices qui incarnent magnifiquement la sororité des internées et, dans l'autre camp, l'ambiguïté des personnalités de leurs bourreaux, avec le climax que constitue la scène fascinante du bal des folles, une sorte de fête organisée chaque année, où le tout Paris venait, comme dans zoo humain, contempler en toute indécence l'étrangeté des pensionnaires. La mise en scène, basée sur le choix délibéré de ne voir les événements qu'à travers regard de Fanni, crée une dynamique qui permet au spectateur de ressentir tous les sentiments contradictoires du personnage. On soulignera les étonnantes couleurs chaudes choisies par le réalisateur – alors même qu'on aurait pu s'attendre à un univers de grisaille – qui insufflent quelque chose d'organique à ce microcosme carcéral.

# MIS HERMANOS

(MIS HERMANOS
SUEÑAN DESPIERTOS)

**Claudia HUAIQUIMILLA**
Chili 2022 1h25 **VOSTF**
avec Ivan Caceres, César Herrera,
Paulina Garcia, Andrew Bargsted…
**Scénario de Claudia Huaiquimilla et Pabro Greene**

Le très beau plan d'ouverture nous montre deux adolescents, dont on comprend vite qu'ils sont frères, allongés dans l'herbe. Ils discutent de leur avenir rêvé qui mêle dans un fantasme hétéroclite vie rangée et prospère et gloire footballistique du côté du Camp Nou, le stade mythique du FC Barcelone, le club de référence quand on est un jeune chilien. Le plan s'élargit, laissant découvrir la beauté luxuriante d'une montagne recouverte de grands arbres, mais ouvrant à droite une tout autre perspective : un grand mur barre l'écran, celui du centre éducatif fermé dans lequel les deux frères sont embastillés depuis des semaines, des mois peut-être.

La cinéaste chilienne d'origine mapuche Claudia Huaiquamilla avait eu l'occasion de découvrir le monde des centres éducatifs fermés lors de la sortie de son premier long métrage *Mala junta*, qu'on lui avait demandé de présenter auprès de mineurs incarcérés. Elle avait été impressionnée, à la fois par les lieux la plupart du temps inadaptés à des enfants et adolescents – très souvent d'anciennes prisons pour adultes (l'un de ces centres « éducatifs » a même été construit dans un ancien centre de torture du régime Pinochet !) – et par les récits de vie des jeunes spectateurs rencontrés. De ces rencontres et d'un fait divers tragique survenu dans un de ces centres, elle a fait la matière de ce film, magnifique portrait d'adolescents aux vies brisées si tôt et au futur si incertain. Quand on a 15 ans ou moins, comme Angel et Franco, les deux frères sur lesquels le récit se concentre, être enfermé entre quatre murs d'enceinte, vivre au rythme inlassablement monotone de contraintes quotidiennes millimétrées et souvent ubuesques, sans avoir de perspective précise de sortie, dans l'attente d'un procès non daté… c'est difficilement supportable.

La force du film de Claudia Huaiquimilla est de dénoncer un système carcéral et judiciaire totalement inadapté à des garçons à peine sortis de l'enfance, sans jamais tomber dans la caricature. Si les gardiens sont parfois aussi brutaux que peuvent l'être ceux d'une prison pour adultes – dans un pays où l'administration pénitentiaire porte le lourd héritage d'avoir été le bras armé d'une dictature –, un magnifique personnage d'enseignante et assistante sociale vient apporter lumière et espoir : elle fait presque office de mère de substitution pour beaucoup de ces gamins qui n'en ont plus ou qui la voie lors de trop rares visites. Une femme – superbement campée par Paulina Garcia – qui doit composer avec les paradoxes de sa situation, lucide sur l'échec du système qui ne permettra de sauver que peu de ses élèves mais qui s'accroche pour apporter cette empathie et ces notes d'espoir dont ils manquent tant. Avec de très belles scènes comme celle où elle demande à chacun de rédiger et lire publiquement une lettre à la personne qui leur est la plus chère…

Mais surtout, au-delà des réalités les plus dures et qui ne sont pas édulcorées (la présence d'un garçon qui tente d'abuser des plus jeunes, les anxiolytiques dont les gardiens abusent pour calmer le mal être), Claudia Huaiquimilla filme magnifiquement la fraternité, qu'elle soit biologique entre les deux héros ou amicale entre tous ces garçons qui ne peuvent compter que sur leurs copains de dortoir pour tenir. Mais cette fraternité sera-t-elle suffisante pour calmer les envies de révolte et de tentative d'évasion ?

# LES PETITS SINGULIERS

**Programme de 4 courts-métrages**
2023 47 mn **VF**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS**
**Tarif unique : 4 euros**

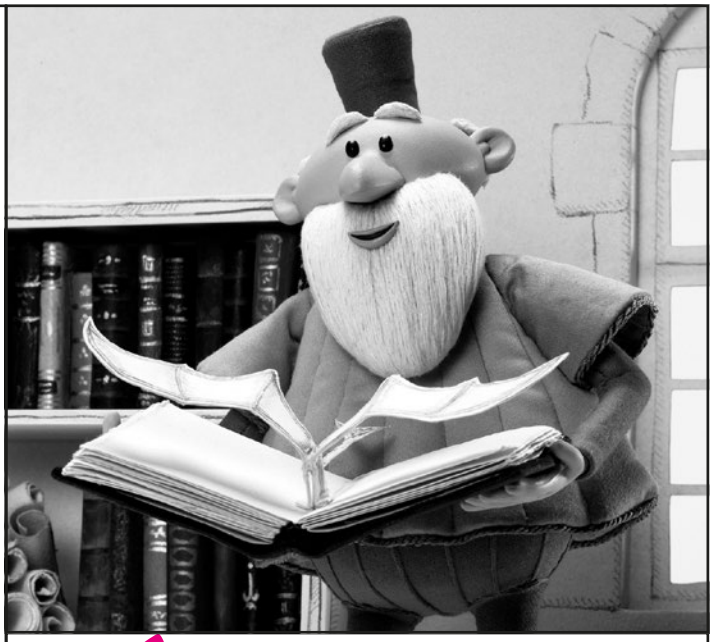
*Les petits singuliers* est un programme de 4 courts métrages qui célèbrent la singularité à travers des personnages uniques et captivants. À partir de ces récits à hauteur d'enfants, les jeunes spectateurs découvriront une autre manière d'aborder des sujets sensibles auxquels ils peuvent être confrontés : le rejet, la différence, l'exclusion, le harcèlement… pour ainsi mieux les saisir. Et c'est aussi l'occasion de leur transmettre des valeurs essentielles telles que la tolérance, le respect, l'empathie et la solidarité, sans parler, évidemment de l'éveil artistique à divers styles d'animation. Un programme unique !

### LAÏKA ET NEMO
**Jan GADERMANN**
Allemagne 2022 15mn
Nemo est différent. Il habite dans le phare d'une ville de bord de mer et est le seul à porter un scaphandre. Un jour, il rencontre Laïka, une astronaute qui lui ressemble…

### LE GARÇON ET L'ELÉPHANT
**Sonia GERBEAUD**
France 2022 7mn
Dans une classe, l'arrivée d'un nouveau à tête d'éléphant déclenche moqueries et sarcasmes. Pourtant, un des élèves semble captivé et troublé par ce nouveau camarade.

### À LA BONNE PLACE !
**Meinardas VALKEVIČIUS**
Lituanie 2021 11mn
Patrick vit dans un foyer. Il espère qu'un jour une famille le prendra sous son aile. Un à un, les autres enfants finissent par être adoptés par des gens qui leur ressemblent, sauf lui. Alors Patrick attend et rêve de prendre son envol…

### AU BONHEUR DE PAOLO
**Thorsten DROESSLER, Manuel SCHROEDER**
Allemagne / République tchèque / Suisse 2021 14mn
Paolo est heureux – parce qu'il peut pleurer et de ses larmes naissent de magnifiques fleurs. Lorsque les habitants de la ville découvrent cet étrange pouvoir, ils veulent cueillir le bonheur de Paolo…



# LÉO, LA FABULEUSE HISTOIRE DE LÉONARD DE VINCI

**Film d'animation de Jim CAPOBIANCO et Pierre-Luc GRANJON**
USA / Irlande 2023 1h39 **VF**
avec les voix d'André Dussolier, Marion Cotillard, Juliette Armanet, Gauthier Battoue…
**Scénario de Jim Capobianco**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS**

La Renaissance ! Une époque où artistes, savants, rois et reines inventent un monde nouveau. Parmi eux, un curieux personnage passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles : observer la lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine… Sa curiosité, son inventivité sont sans limite. Nous voici embarqués dans un voyage en compagnie du plus grand des génies : Léonard de Vinci, devenu ce vieux monsieur à barbe blanche et qui a légué un immense héritage de créations, *La Joconde* n'en constituant que l'exemple le plus célèbre !
Jim Capobianco (scénariste de *Ratatouille)* n'a pas eu froid aux yeux en s'attaquant à un tel maître ! Avec une équipe artistique de choc – et française ! – il réalise un film d'aventures inspiré de faits réels, mais plein de fantaisie et de liberté, avec une esthétique tout en charme et en poésie. « Léo » était un artisan, un inventeur et un artiste. Il travaillait de ses mains, il était fasciné par la mécanique, les vis et les engrenages, il fabriquait ses propres peintures, des instruments de musique… Son intense créativité trouve tout naturellement écho dans le choix du stop motion (animation de marionnettes image par image) et dans les techniques artisanales de ce film d'animation très réussi.
Léo ravira tous les publics – à partir de 7 ans –, non comme une leçon d'Histoire, mais comme une histoire captivante et joyeuse. Qui ne se prive pas d'aborder des thèmes philosophiques autour de la mort, des religions, des sciences, à travers une mise en scène distrayante et inventive, laissant une grande part à la musique…

**Avant-première suivie d'un goûter partagé mercredi 20 mars à 16h**

# LES FÉES SORCIÈRES

**Programme de 4 courts-métrages d'animation**
40 mn sans paroles

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**
**Tarif unique : 4 euros**

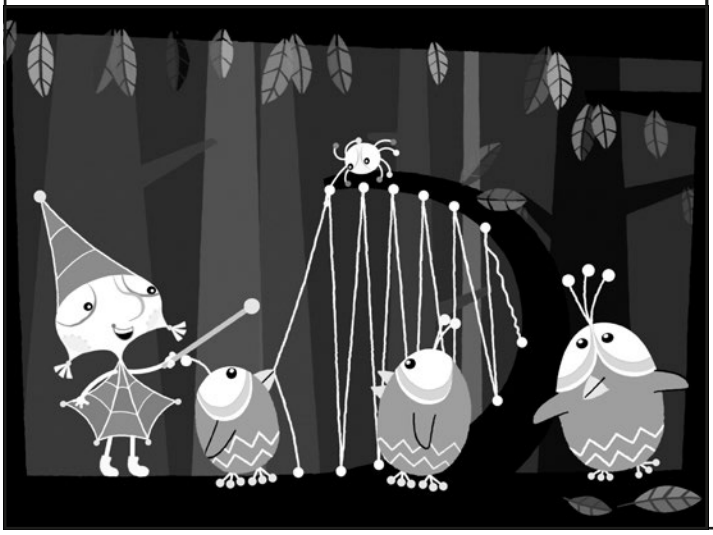
Il était une fois deux fées et deux sorcières qui ne se connaissent pas et… qui ne se rencontreront jamais. Pourtant le hasard de la vie va les réunir autour d'un même chemin : partir à la conquête de leur destin, apprendre à mieux se connaître et découvrir l'autre.

### LA FÉE SORCIÈRE
**Cedric IGODT et David VAN DE WEYER**
Belgique / Bulgarie 2022 15mn
Dans le château des fées, Rosemary apprend à devenir une fée modèle. Mais cela l'ennuie et elle préfère l'aventure et poursuit le rêve de devenir Sorcière. Fuyant l'éducation de sa mère, elle décide de s'enfuir dans la mystérieuse forêt sombre…

### FILANTE
**Marion JAMAULT** France 2023 9mn
Chaque nuit, Paulette la petite sorcière observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu. Les jours passent mais l'animal ne revient pas. Paulette veut alors comprendre ce qui cloche avec son étoile.

### LA SUPERFÉE ET L'ARAIGNÉE
**An VROMBAUT** Belgique 2023 7mn
Ella la fée et son ami Spin l'araignée tissent ensemble les toiles les plus fantaisistes ! Mais alors qu'elles discutent de la suite de leur aventure, une querelle éclate au sein du duo créatif faisant voler baguette magique et fils collants. S'en suit une belle pagaille !...

### LE BÉBÉ ET LA SORCIÈRE
**Evgenia GOLUBEVA** Russie 2020 5mn
Une sorcière vieillissante a besoin d'un bébé pour faire une potion de jouvence. Mais quand elle s'apprête à plonger une adorable petite princesse dans sa marmite, les choses ne se passent pas comme prévu.

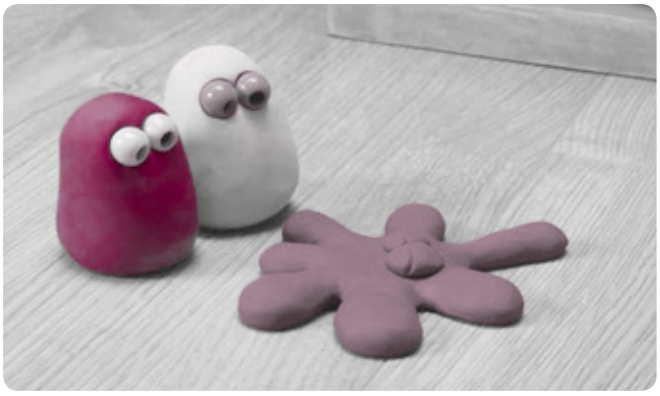


# LES TOUTES PETITES CRÉATURES

**Film d'animation composé de 12 petites histoires**
GB 2022 38mn **VF**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**
**Tarif unique : 4 euros**

Voici le nouveau venu du studio Aardman (à qui l'on doit *Wallace et Gromit* ou encore *Shaun le mouton* !) qui nous offre la magie de la pâte à modeler pour émerveiller les petites frimousses (et les grandes aussi, il faut le dire !) à travers les 12 mini péripéties qui composent ce programme.
Suivez les aventures de Rose, Bleu, Orange, Jaune et Vert, un groupe de toutes petites créatures drôles et attachantes. À travers le jeu, ces petites créatures en pâte à modeler découvrent avec amusement le monde qui les entoure. L'humour est au cœur de ce programme, abordant avec légèreté des thèmes tels que la découverte de l'autre, le travail d'équipe, l'empathie et la tolérance.
Ces films regorgent de tendresse, d'empathie et de complicité. Il y a de la malice, du jeu, de l'entraide et du courage.



# ROSE PETITE FÉE DES FLEURS

**Film d'animation de Karla NOR HOLMBÄCK**
Danemark 2023 1h15 **VF**

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**

Rose est une petite fée craintive qui habite dans son rosier, à Sommerland. Sa tâche principale dans la vie est de maintenir les roses en bonne santé, et elle s'en acquitte tous les jours consciencieusement, ce qui ne l'empêche pas de rêver tout haut de rencontrer un ou une amie avec qui jouer, rigoler, échanger… partager ! Oui mais voilà Rose est loin d'être téméraire ! Bien au contraire, elle se satisfait de ce qu'elle a et cache sa peur de s'éloigner de son repaire fleuri.
Un jour, elle croise le chemin de Satin, un beau papillon bleu tout juste sorti de sa chrysalide, et qui est… tout le contraire de Rose : audacieuse, téméraire, voire un petit peu casse-cou ! Satin est toujours prête à partir à l'aventure, et se moque bien de ce que les autres pensent d'elle…
Et contre toute attente, au-delà de leurs différences, les deux vont devenir amies. Seulement voilà, Satin rêve de partir à l'aventure, là où Rose préfère rester tranquille dans son rosier. Tout va changer lorsque sa nouvelle amie est kidnappée par une méchante Troll de Pierre ; Rose doit alors surmonter ses peurs et se lancer dans un dangereux voyage jusqu'aux Montagnes noires pour sauver Satin...

**Séance unique le mardi 27 février à 20h**, en présence de **Caroline BRETON**, réalisatrice, et **Iris** de la ferme florale « **Maison Simples** », qui viendra les bras chargés de bouquets proposés à la vente sur un stand tout printanier !

# LA FERME FLORALE DE CAMILLE

**Film de Caroline BRETON**
France 2023 1h20
Avec Camille Singla-Jalibert Emeline Declerck

D'origine toulousaine, Camille s'est installée en Aveyron en 2003. La nature, les animaux, l'écologie et l'environnement sont des domaines et des valeurs qui l'ont toujours suivie. Devenue cheffe d'exploitation à Pont-de-Salars, elle cultive des fleurs sur 7000 m$^2$, à 800 m d'altitude. Depuis 5 ans, avec l'aide ponctuelle de son mari éleveur, elle a fait le pari de planter des fleurs locales, de saison, sans pesticide et avec comme fertilisant le fumier des vaches. Au rythme des saisons, la ferme florale de Camille s'organise : les semis, la préparation du sol, les bâches tissées, la récolte, les bouquets, et enfin le stand sur le marché de Rodez, où les fleurs dévoilent leur grande beauté. Le Jardin de Veillac est la première ferme florale en Aveyron à cultiver des fleurs en agriculture biologique. « Du semi à la composition, nous cultivons les plus belles fleurs fraîches locales et de saison. Un fil conducteur : la nature. C'est elle qui guide notre travail, et nourrit notre inspiration pour vous offrir des compositions fluides, naturelles et élégantes. Si la fleur a ce pouvoir de nourrir notre âme et de nous rendre heureux, sa culture entretient un cercle vertueux d'animaux et d'insectes qui vivent en synergie pour un monde toujours plus vivant et plus beau. » (Camille Singla-Jalibert)
Aujourd'hui 90% des fleurs utilisées en France sont importées. Les modes de production des fleurs étrangères sont difficilement traçables, qu'il s'agisse des conditions de travail ou de l'emploi d'intrants qui abîment notre planète. Grâce à *La ferme florale de Camille*, Caroline Breton nous rappelle la beauté chromatique et aromatique des fleurs localement cultivés en agriculture biologique et au rythme des saisons. Pour cette séance, elle sera accompagnée d'Iris de la Maison Simples à Clapiers, qui viendra nous dévoiler tous les secrets de ces fleurs et aromatiques aux variétés originales et surprenantes choisies pour leur beauté, leur histoire et… leur saveur !

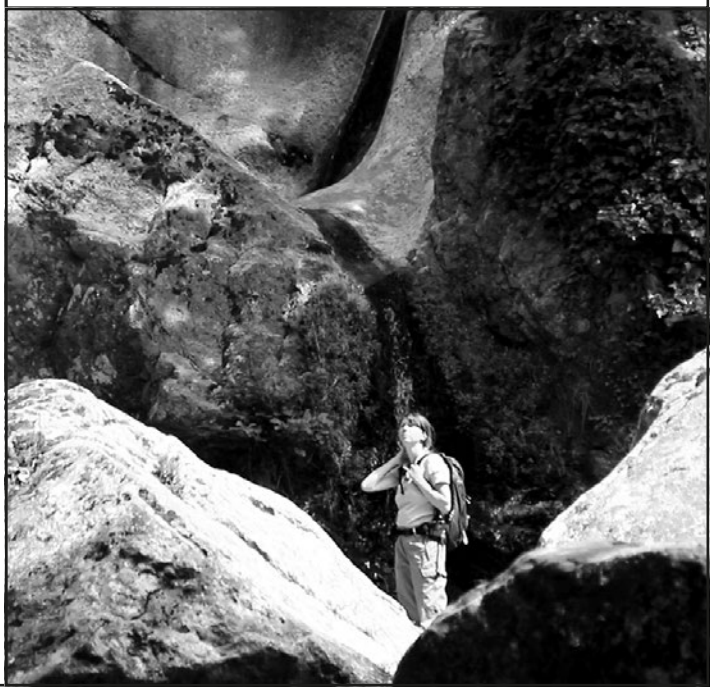
**Séance unique le vendredi 23 février à 20h**, en partenariat avec **la Base**, en présence du réalisateur **Gwarr Greff** et de **Francis Hallé**, botaniste et protagoniste du film, et suivie d'une discussion.

# À L'ABRI DES ACTIVITÉS HUMAINES

**Film documentaire de Gwarr GREFF**
France 2023 1h37

La forêt de la Massane dans les Pyrénées Orientales est un véritable symbole à divers titres. Elle a été sacralisée depuis la nuit des temps, du néolithique, en passant par les Grecs, les Romains, jusqu'à nos jours où elle vient d'être classée au patrimoine mondial en 2021. C'est une forêt ancienne, refuge glaciaire, dont on a préservé le cycle forestier complet en ne coupant pas les arbres. À la Massane, il y a beaucoup de très vieux arbres, de bois mort, qui sont très importants pour le maintien d'une exceptionnelle diversité. Elle est l'un des espaces naturels les mieux étudiés de la planète, avec plus de 45 000 espèces répertoriées et de nombreux travaux menés sur la génétique, les flux de polluants, l'impact et l'évolution du climat, la télédétection, la chimie des sols, l'étude des transposons, ces transmissions d'informations génétiques entre différentes espèces. La Massane peut être considérée comme une référence sur la libre évolution des forêts, et comme un endroit où l'on aurait conservé une grande partie des trésors de la nature depuis plusieurs milliers d'années…

Pour son second long métrage, Gwarr Greff est parti avec Axelle Picco, à la rencontre de passionnés de la forêt qui, avec leur regard de conservateur d'un espace préservé, de chercheur, de botaniste, de garde forestier, de philosophe ou de simple habitant, participent chacun à leur manière à la préservation de la forêt. Au-delà du paysage, c'est un écosystème qu'ils et elles s'attachent à défendre. Ils nous font découvrir cet environnement sauvage dans différents lieux majestueux de la montagne des Pyrénées et à différentes époques, bien loin du rythme effréné de la société des hommes, de ses besoins, de ses urgences…



# LA FERME DES BERTRAND

**Film de Gilles PERRET**
France 2023 1h29
avec trois générations de Bertrand, leurs voisins…
**D'après *Trois frères pour une vie* (Gilles Perret, 1997) et les images filmées en 1972 par Marcel Trillat pour FR3 Région**

S'intéresser à ce qui se passe à côté de chez soi pour raconter la marche du monde… Depuis qu'il a appris à tenir une caméra, pourrait-on dire, Gilles Perret n'a eu de cesse de se pencher sur tous ceux et tout ce qui s'agite autour de lui. Dans ses montagnes (car Gilles est irrémédiablement haut-savoyard), dans sa vallée (parce qu'il est quand même sociable), à peine au-delà : ses amis, ses voisins, ses camarades de lutte. Toujours à l'écoute des « petites gens », gilets jaunes, prolétaires, déclassés, avec ou sans son acolyte reporter-parlementaire François Ruffin, Gilles Perret filme inlassablement depuis le pas de sa porte la France d'en bas. Ainsi, son tout premier film réalisé en parfait autodidacte en 1997, *Trois frères pour une vie*, était consacré à ses voisins : les frères Bertrand, qui faisaient tourner ensemble l'exploitation laitière reprise 25 ans plus tôt. Trois frangins qui s'étaient engagés avec enthousiasme dans la révolution agricole à l'orée des années 70, se donnant sans compter, investissant, s'endettant pour moderniser l'étable, agrandir le troupeau, bref : sans rien céder sur la qualité, contribuer à sortir l'agriculture, l'élevage, de l'âge de la paysannerie, s'organiser pour s'offrir une vie meilleure. L'aventure familiale avait alors, événement dans le petit Landerneau savoyard, fait l'objet d'un court sujet, tourné par Marcel Trillat (réalisateur militant d'exception) pour FR3 Région.

En 1997, les trois frères Bertrand : Joseph, André et Jean, filmés par leur jeune voisin, s'apprêtent à transmettre à leur neveu Patrick et sa femme Hélène la florissante petite entreprise. Ils se retournent alors sur leur vie et le bilan est contrasté, mélange de fierté et d'amertume : tous trois célibataires, même s'ils estiment avoir mieux vécu que leurs aînés, ils n'auront jamais fait que travailler. Beau sujet peu diffusé, *Trois frères pour une vie* reste sur l'étagère du cinéaste en herbe. Et 25 ans plus tard, documentariste désormais aguerri, chevronné, reconnu, Gilles Perret remet sur le métier son ouvrage. Plutôt que de simplement dépoussiérer son vieux film, il reprend caméra au poing le chemin de l'étable. 2022, c'est justement le moment où Hélène, à son tour, va passer la main et, à son tour, s'interroge sur le chemin parcouru, sa vie, son métier, l'avenir d'une agriculture qui n'a jamais cessé de se moderniser, d'augmenter sa productivité et de précariser les travailleurs.
Avec ses images et celles de Marcel Trillat, c'est plus de 50 ans de la vie d'une ferme qui sont racontés, trois générations qui se sont transmis une terre, une exploitation, la culture de l'abnégation dans le travail… un demi-siècle de mutations d'un métier, son industrialisation, sa robotisation. Un document extraordinaire qui se double d'un portrait intime attachant, dans lequel les Bertrand d'aujourd'hui et d'hier, Hélène, André, Marc et Alex se livrent en toute confiance, devant la caméra bienveillante de Gilles Perret.

*Ma mondialisation* (Gilles Perret cru 2006), à partir des mutations de l'industrie de la mécanique de précision dans la vallée de l'Arve (en Haute Savoie toujours), racontait la mondialisation et les effets dévastateurs du capitalisme financier. *Walter, retour en résistance* (Gilles Perret, cru 2009), à partir du plateau des Glières (haut lieu de la résistance en… Haute Savoie) et de l'agacement d'une poignée de héros chenus (Walter Bassan, John Berger, Stéphane Hessel…), bien décidés à s'opposer à l'indigne récupération politique de ce symbole historique par le Président pas encore repris de justice de l'époque, remettait fougueusement en lumière le programme du Conseil National de la Résistance. De même, à partir de la « petite » histoire des Bertrand, Gilles Perret dresse mine de rien, à sa manière passionnée, humaniste et généreuse, une histoire intime, sociale et économique du monde paysan.

# ANATOMIE D'UNE CHUTE

**Justine TRIET**
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford… **Scénario de Justine Triet et Arthur Harari**

**PALME D'OR,**
**FESTIVAL DE CANNES 2023**

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a…) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant.

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, leur jeune fils malvoyant, Daniel, bute presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du second étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?
Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'Assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).
Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité… et *in fine* arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

# LA MÈRE DE TOUS LES MENSONGES

**Film d'Asmae EL MOUDIR**
Maroc 2023 1h37 **VOSTF**

**FESTIVAL DE CANNES 2023, SÉLECTION UN CERTAIN REGARD : PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

« On sait combien le silence tue le jour où on le brise ».
Il est courant de dire que chaque famille a ses secrets. Il semblerait que pour certaines, ces secrets soient si lourds qu'ils se transforment en mensonges et ont ainsi d'autant plus de mal à éclater au grand jour. La jeune réalisatrice Asmae El Moudir a compris cela lorsque, à l'âge de 12 ans, elle s'est rendu compte qu'il n'existait aucune photographie d'elle. La seule photo en sa possession étant celle donnée par sa mère quelques années plus tôt et sur laquelle Asmae est persuadée qu'il ne s'agit pas d'elle-même mais d'une inconnue. Pourquoi ce mensonge de sa mère ? À quelle fin ? Pourquoi sa grand-mère, véritable cheffe de clan, a-t-elle brûlé toutes les photographies familiales avant même sa venue au monde ?

Dans l'espoir de démêler les mensonges familiaux, la cinéaste va réunir sa grand-mère, son père, sa mère et deux de ses anciens voisins (Abdallah et Saïd) dans un même lieu pour que s'exprime, sinon *la*, du moins *une* vérité. Avec l'aide de son père Mohammed, ancien maçon de renom, elle recrée une magnifique maquette du quartier de son enfance ainsi que des figurines de chacun de ses proches afin de rejouer leur propre histoire. Elle alterne ainsi les séquences reproduites avec ses figurines et les séquences où elle filme réellement ses proches ; et, très vite, on se rend compte de la place envahissante, voire dictatoriale, de la grand-mère. Personne, au début en tout cas, n'ose la contredire, tous se figent de peur dès qu'elle prend la parole et subissent impuissants ses colères et remontrances. La grand-mère refuse de parler, elle n'a rien vu, rien entendu et lorsque les autres commencent à raconter ce qu'ils savent, ce qu'ils ont vécu, elle parvient toujours à imposer le silence, d'une façon ou d'une autre…

D'où vient ce rejet, comment expliquer cette figure d'autorité qui impose l'omerta à tout prix ? Nous n'en dirons pas plus sur le tragique événement de l'Histoire marocaine qui est au centre de ce nœud familial, pour ne pas déflorer le film, qui fait la lumière petit à petit, intelligemment, tout en émotions dans le déploiement de l'horreur vécue ce fameux jour du samedi 20 juin 1981.

C'est grâce à son dispositif ingénieux qu'Asmae El Moudir parvient à pallier le manque d'images d'archives relatant cet épisode. En effet, une seule photo, en noir et blanc, de cette terrible journée a survécu aux années et comme il n'y a pas d'archives nationales au Maroc, la cinéaste a décidé « de réaliser un film sur la mémoire d'un quartier à travers des événements personnels (les souvenirs de mes voisins) et des événements historiques (les souvenirs de mon pays) » par ce procédé qui peut paraître étonnant de prime abord mais qui apporte énormément de poésie et aide la parole à se libérer. Quelle scène poignante que celle où Saïd raconte son histoire à l'aide de toutes ces figurines !
« Je n'essaie pas de documenter la véritable histoire de ma famille, mais de faire un film sur la multiplicité des points de vue et la pluralité des interprétations qui existent au sein d'un même foyer, non seulement dans l'intérêt de l'histoire familiale, mais aussi dans celui de l'Histoire nationale ».
Très beau film, audacieux et parfaitement maîtrisé dans sa forme, *La Mère de tous les mensonges* nous plonge dans une histoire collective bafouée à travers les histoires individuelles d'hommes et de femmes qui ont vu leurs vies complètement détruites.

# PERFECT DAYS

**Wim WENDERS**
Japon 2023 1h59 **VOSTF**
avec Koji Yakusho, Min Tanaka, Arisa Nakano, Tokio Emoto…
**Scénario de Takuma Takasaki et Wim Wenders.**

**FESTIVAL DE CANNES 2023 : PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR KOJI YAKUSHO.**

C'est à partir d'un projet architectural rien moins que poétique, lancé par la municipalité de Tokyo et la proposition faite à Wenders de réaliser une série de courts métrages sur les sanisettes tokyoïtes que ce film formidable a vu le jour. Mystérieuse alchimie du film de commande qui se transforme en œuvre d'art…
Wenders nous amène donc à suivre l'homme de ménage Hirayama, cinquantenaire mutique mais pas muet, qu'interprète avec une intensité retenue et finalement bouleversante l'acteur Koji Yakusho, dans son quotidien quasi millimétré. Ainsi, notre héros se réveille chaque matin au son du frottement du balai que passe sur le trottoir, avec une ponctualité toute suisse, la cantonnière de service. Suit, immuablement, le pliage du futon, le brossage des dents et l'arrosage minutieux des pousses d'arbres qu'il récolte de temps à autre durant ses périples dans Tokyo. Puis il achète sa dose de café en canette métallique avant de monter dans sa camionnette dont il alimente l'auto-radio en cassettes de groupes des décennies 70 et 80. Et évidemment, parmi ses morceaux favoris, le mythique *Perfect day* de Lou Reed.

Aussi discret, aussi mystérieux soit-il, on ne peut qu'aimer cet homme qui nous entraîne dans son monde grâce à de petits riens qui prennent une importance capitale : regarder le soleil briller dans les feuilles des arbres, aller chercher un livre à la librairie ou se rendre aux bains publics. Et puis, dans ce quotidien que rien ne semble pouvoir bouleverser, des petits imprévus, des contretemps vont pourtant obliger Hirayama à s'ouvrir aux autres – et à nous, spectateurs, et nous faire entrevoir ce qui lui a fait préférer la solitude et apprécier la poésie des moments les plus simples de l'existence.
*Perfect days* est un film en état de grâce, zen et lumineux, sur les infimes bonheurs de la vie quotidienne, qui parlera à chacun et qui invite à ne surtout pas négliger les petits riens qui font du bien…

# PAUVRES CRÉATURES

(POOR THINGS)

**Yorgos LANTHIMOS**
USA 2023 2h21 VOSTF
avec Emma Stone, Mark Ruffalo, Willem Dafoe, Ramy Youssef, Damien Bonnard, Hanna Schygulla, Jerrod Carmichael…

**LION D'OR – FESTIVAL DE VENISE 2023**

Esthétiquement stupéfiant, autant pour les décors que pour les effets de mise en scène, servi par des acteurs inoubliables dans des rôles extrêmes, Pauvres créatures se permet en outre d'être un flamboyant pamphlet féministe anti-autoritaire, prônant une liberté sexuelle absolue.
Bella est la protégée du Docteur Baxter, un chirurgien controversé, au visage repoussant, qui terrifie et malmène ses étudiants lors de cours d'anatomie fort peu orthodoxes. Un seul étudiant, Max, semble attaché au professeur qui lui confie une mission à risques : observer les progrès de Bella qui, peu à peu, doit se développer mentalement et tendre vers l'âge adulte. Et le jeune étudiant va être foudroyé d'amour pour la jeune femme, malgré son étrangeté plus qu'inquiétante. Vous l'aurez peut-être compris, *Pauvres créatures* est une variation très libre sur le mythe de Frankenstein. Mais on ne vous en dira pas plus…
Yorgos Lanthimos s'en donne à cœur joie pour utiliser les codes esthétiques du 19e siècle, mais en bousculant l'ambiance victorienne à grand renfort d'inventions futuristes à la Jules Verne, d'imageries bizarres, de trouvailles grotesques… Mais le centre du film, c'est bien Bella et sa découverte tardive de la vie. Elle a grandi sans aucun accès aux codes sociaux donc sans aucun tabou. A travers ce personnage « scandaleux », Lanthimos creuse le sillon caustique et provocateur de ses premiers films *(Canine, The Lobster…)* : la critique – voire le jeu de massacre – du modèle formaté du couple et de la famille, l'exaltation de la liberté sans entraves.
Pour mener cette sarabande endiablée, trois immenses comédiens : le marmoréen Willem Dafoe, génial en scientifique obsédé par sa création, dénué de morale mais néanmoins gagné par une sorte de sentiment paternel ; Mark Ruffalo, formidable en don juan quinqua finissant, libidineux et amoral à souhait ; et surtout la prodigieuse Emma Stone incarnant à la perfection et à la folie tous les états de Bella, femme enfant, femme insatiable de désir et de liberté et femme d'esprit.

# 20 000 ESPÈCES D'ABEILLES

**Écrit et réalisé par**
**Estibaliz URRESOLA SOLAGUREN**
Espagne 2023 2h08 **VOSTF**
avec Sofia Otero, Patricia López Arnaiz, Ane Gabarain, Itziar Lazkano…

20 000 espèces d'abeilles et peut-être autant, ou plus, d'espèces d'humains tout aussi semblables que dissemblables les uns, les unes, des autres. Une humanité grouillante comme autant de ruches, une humanité assoiffée de liberté comme autant de paires d'ailes. Nous voilà plongés au cœur du sujet, au cœur de nos différences, de ce qui nous unit et peut nous désunir. Ce premier long métrage d'une délicatesse absolue, suspendu aux expressions de son / de sa jeune héros/ héroïne, nous plonge dans les questionnements de l'enfance qui grandit, qui veut s'épanouir loin des préjugés, des figures imposées par le poids de la pression sociale. Et il fallait bien la lumière de l'été, ses moments de course au soleil, dans les champs, sous les bois, ses plongées dans l'eau rafraîchissante pour que la vérité explose comme une éclosion de fleurs, loin de la grisaille de la ville où tout commence.

C'est à Bayonne que l'on découvre Aïtor, garçon en culotte courte de six ans, son grand frère Eneko et sa plus grande sœur, sans doute en garde alternée, vivant entre père et mère, une famille que l'on devine en tension, sans savoir jusqu'à quel point…
Toujours est-il que le voyage vers le Pays basque espagnol, pour une semaine de vacances à la campagne, démarre en fanfare, même si Eneko est très déçu quand il découvre à la gare que leur père ne les accompagne pas plus loin. Aïtor observe la scène avec un regard sévère qui semble en dire plus long que bien des mots. Début d'un trajet où la fratrie contrariée se chamaille dans le wagon… Puis arrivée dans le village d'enfance d'Ane, la mère. Retrouvailles avec sa propre mère, accueil heureux mais pas sans reproches larvés. Regards qui apportent autant de baume au cœur que de douches froides. Progressivement les personnages s'étoffent, prennent de la consistance et par petites touches successives on découvre leurs doutes, ce qui les entrave et rend leurs relations si maladroites. Les non-dits deviennent de plus en plus criants. Chacun navigue à vue en essayant de contourner les préjugés, les zones interdites, les blessures des unes et des autres. Ici c'est comme en ville, une sorte de ruche industrieuse où les adultes vrombissent, bourdonnent, bougonnent, s'affairent, butinant d'une tâche à l'autre, cohabitant avec les autres, les frôlants parfois, essayant d'éviter les affrontements tout en faisant partie d'un grand tout indivisible. Pendant ce temps les enfants essaient de s'extirper des projections familiales, sociales, alvéoles symboliques où on les croit précautionneusement rangés, protégés.
Aïtor, désormais surnommé Coco (un sobriquet détesté mais opportunément asexué, qu'il va transformer en atout précieux), va trouver une première échappatoire dans les moments de quiétude partagés avec sa tante, dans son rucher, ces longs temps d'observation de la nature, ces longs temps d'écoute, de discussion tranquille où nul jugement ne fuse. Et progressivement il va commencer à parler différemment de lui-même, ou plutôt d'elle-même… Il y aura cette petite copine qui deviendra de plus en plus une amie. Et Ane qui, elle aussi, continue d'observer, voulant le meilleur pour elle et ses enfants mais luttant déjà contre tant de choses, le passé, l'emprise de son père… Pas toujours capable de trouver les mots ou de tout simplement bien les entendre.

Difficile de parler d'un tel film sans le banaliser, sans trop en dévoiler. Délicat et ténu comme un petit nuage duveteux aux formes changeantes dans un ciel limpide. On guette ses formes, on y voit tantôt un éléphant, tantôt un visage, tantôt une chimère. Où est la vérité ? Peut-être est-elle tout cela à la fois, et peut-être faut-il ne pas chercher à la déflorer pour qu'elle reste intacte.

**Avant première le lundi 26 février à 20h**, séance organisée par les **CEMÉA Occitanie** dans le cadre de la 17e édition du Festival International du Film d'Éducation. La séance sera précédée dès 19h d'un apéritif d'accueil partagé sur la terrasse du cinéma, puis suivie d'une discussion en salle, après la projection, en présence de la réalisatrice, **Nora El Hourch**, de l'acteur **Oscar Al Hafiane**, et de **Claire Blin** distributrice du film pour Paname Distribution.

améliorant l'ordinaire en vendant des baskets via sa chaîne youtube. Il y a Zineb, plus discrète, qui vit avec sa mère et son grand frère dans un foyer où traine souvent Zak, le meilleur ami de son frère, qui lui fait assidûment les yeux doux. Et puis il y a Amina, pas vraiment du même milieu social : bien que fréquentant le même collège, elle vit dans une famille mixte et bourgeoise, suivie de près par un père d'origine maghrébine obsédé par la réussite de sa fille et qui veut absolument la transférer dans un lycée privé. C'est elle qui a commencé à s'intéresser aux questions féministes et qui, lors de l'altercation avec les garçons, parle de harcèlement.
Tout cela pourrait rester gentillet si la malheureuse Zineb n'était pas victime un jour des attouchements forcés de Zak. Les filles vont réagir avec les armes qu'elles maitrisent, piéger le coupable en faisant une vidéo on ne peut plus explicite et compromettante. À ceci près qu'Amina, par indignation, militantisme et amour pour sa copine, va diffuser la dite vidéo sur les réseaux sociaux sans demander franchement l'accord de Zineb et Djeneba, qui vont en subir la déflagration et les conséquences, elles qui vivent au quotidien aux côtés du coupable et de ses copains.

Le film aborde ainsi avec subtilité et intelligence les questions féministes adaptées à la réalité des quartiers populaires, dénonçant clairement l'agresseur sexuel mais sans forcer le trait, décrivant aussi les ambivalences des filles qui hésitent entre faire respecter leurs droits face à l'agression et préférer passer l'éponge pour plus de sérénité. À travers le personnage d'Amina et de sa famille, Nora El Hourch montre remarquablement que les questions féministes ne peuvent pas se traiter uniformément et être déconnectées des questions sociales, soulignant combien les histoires de classes et d'identité sont prégnantes, avec notamment la description du père d'Amina, qui incarne cette volonté obsessionnelle d'intégration – fruit d'un trauma social passé – au risque de faire fi parfois des choix de sa fille. Au-delà d'un remarquable portrait de jeunes femmes et de la mise en valeur de leur sororité, *HLM Pussy*, servi par trois formidables actrices débutantes, est une observation très fine et complexe de la diversité des adolescentes et adolescents de la France multiculturelle et inégalitaire dans laquelle nous vivons.

**Le Festival International du Film d'Éducation (FIFE)** donne à voir des histoires d'éducation et de citoyenneté pour aborder des enjeux sociétaux, sociétaux et environnementaux actuels. Le programme propose une diversité de films et ce pour tous les publics : courts, moyens ou longs métrages, animation, fiction ou documentaire. Lors des rencontres du FIFE, qui ont lieu tout au long de l'année, les CEMÉA Occitanie mettent en place une démarche d'animation participative permettant au public de se positionner sur ce qu'il a reçu et de croiser les regards. Pour suivre l'actualité du festival, rendez-vous sur le site des Ceméa Occitanie : www.cemea-occitanie.org

# ELAHA

**Milena ABOYAN** Allemagne 2023 1h50 **VOSTF** (allemand et kurde) avec Bayan Layla, Derya Durmaz, Nazmi Kirik, Cansu Leyan…
**Scénario de Milena Aboyan et Constantin Hatz**

Elaha, jeune femme kurde de 22 ans, vit en Allemagne avec ses parents, sa sœur et son frère, et elle doit se marier dans neuf semaines avec Nasim, lui aussi issu d'une famille kurde du quartier. Elle suit des cours dans un centre de formation, pense sérieusement à passer son bac et travaille dans le pressing de sa future belle-sœur pour ramener un peu d'argent à la maison. La vie normale d'une jeune femme à première vue. Sauf que, petit à petit, on se rend compte qu'Elaha (tout comme ses amies de son âge) n'est pas tout à fait libre de ses mouvements : elle ne doit pas se compromettre dans une situation qui pourrait jeter la honte sur toute la famille. Mais le mal est déjà fait puisqu'elle a consommé avant le sacrement du mariage. Commence alors une course contre la montre pour trouver le moyen de produire cette tache de sang miraculeuse le soir de sa nuit de noce…

Milena Aboyan nous montre avec force le parcours d'obstacles de son héroïne, un parcours qui n'est qu'une infime facette de ce à quoi les femmes sont exposées : « Nos corps sont observés, évalués et contrôlés depuis des siècles. C'est pourquoi je dois souligner que le problème d'Elaha ne peut être réduit à son origine ou même à ses traditions et doit être considéré de manière universelle. Parce que la racine de son problème se trouve dans le patriarcat, considéré comme un ordre social évident dans l'Histoire de l'Humanité. Je suis préoccupée par l'idée d'éclairer, d'identifier et de briser ce système de domination. Cependant, nous ne pouvons réussir que si, comme Elaha, nous questionnons de manière désobéissante cet ordre social inégalitaire et si nous nous engageons à ne jamais nous taire. »
Au final, Elaha va décider qu'il n'y a qu'une seule bonne question qui mérite de se poser pour elle et toutes les autres : « es-tu la femme que tu veux être ? ».

# LES LUEURS D'ADEN

**Amr GAMAL**
Yémen 2023 1h31 **VOSTF**
avec Khaled Hamdan, Abeer Mohammed, Samah Alamrani…
**Scénario de Mazen Refaat et Amr Gamal**

***Les Lueurs d'Aden* est le tout premier long métrage yéménite distribué dans les salles françaises. Une bonne raison d'être curieux…**

Nous sommes en 2019, au cœur du vieux port d'Aden, au sud du Yemen. Dans le quartier étouffant de Crater (Aden est situé au creux d'un volcan), Isra'a vit avec son mari Ahmed et leurs trois enfants. On découvre un couple accablé : expulsés par leur propriétaire, ils sont sur le point de déménager pour s'installer dans un appartement délabré. Ahmed, qui travaillait pour la télévision d'état, a dû quitter son poste parce qu'il ne percevait plus son salaire, il est maintenant chauffeur de taxi bus. Quant à Isra'a, elle vient d'apprendre qu'elle est à nouveau enceinte. Les deux parents sont catastrophés : ils ont toutes les peines du monde à offrir une vie décente et une éducation à leurs trois enfants, comment pourraient-ils en accueillir un quatrième ? Isra'a comme Ahmed ne voient pas d'autre solution que l'avortement. C'est le début pour eux d'une véritable odyssée, dans laquelle leur amie médecin va devenir une figure centrale.

Il faut rappeler que le Yémen fait partie des pays dans lesquels l'islam est religion d'État et applique donc la charia qui rejette l'idée de l'avortement (il n'est autorisé que pour sauver la vie de la mère). L'originalité du film réside dans le fait que l'interruption de grossesse n'est pas traitée exclusivement comme une affaire de femmes, mais bien comme une affaire de famille : dans la situation de précarité généralisée du pays, « la bénédiction d'Allah d'avoir un enfant » peut se transformer en malheur pour de nombreuses familles yéménites sans ressources suffisantes. Le film pointe aussi, à travers des messages d'imams véhiculés par les réseaux sociaux, que les différents courants de l'islam n'ont pas tous le même point de vue sur la question : l'argument selon lequel l'embryon ne possède pas d'âme avant le 120e jour constitue d'ailleurs un élément clef du scénario.

Suivre le parcours du combattant de ce couple permet au réalisateur de dessiner le portrait de la ville d'Aden, qui, blessée, a bien du mal à se relever. Des plans d'ensemble montrent la cité et son architecture, les stigmates des bombardements… Pas de musique, mais des rumeurs de muezzins et le son assourdissant des klaxons pour souligner la tension chaotique dans laquelle vit le pays, avec l'omniprésence des forces armées (dont on devine qu'elles jouissent d'une impunité qui pèse sur la population civile). Coupures de courant régulières, pénuries d'eau potable, école publique à la dérive, grèves multiples… constituent la toile de fond de la narration. La société semble proche du « burn out », à l'image de nos personnages…

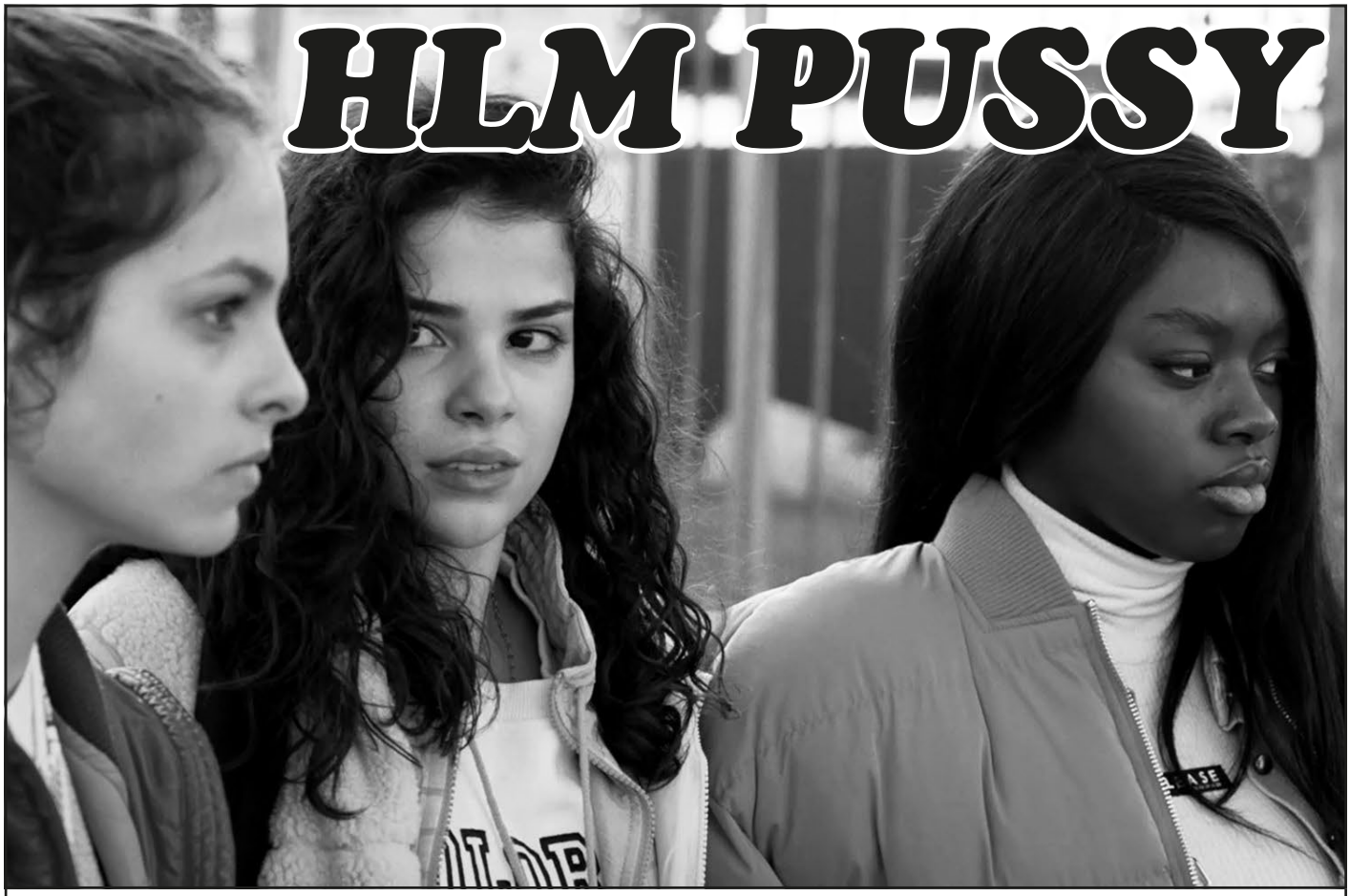
Subtil dans sa mise en scène, le film laisse entrevoir tous les rouages de système D, de corruption mais aussi d'entraide qui s'installent dans une société qui flanche ! Il porte un regard particulièrement lucide sur les vertus et les limites des idéaux dans tout engagement, qu'il soit religieux, professionnel, politique… Le libre arbitre de chacun des personnages est mis à rude épreuve, à l'image du dilemme auquel se confronte l'amie médecin, tiraillée entre croyance religieuse et croyance en la médecine. Quand quelque chose va à l'encontre de ses convictions, doit-on y rester fidèle ou accepter le compromis ? Jusqu'où l'être humain, pour survivre, peut-il adapter ses croyances et ses valeurs ?

Le titre original, qu'on peut traduire par « le fardeau », s'est transformé de façon plus optimiste en *Lueurs d'Aden* dans la version française. Le choix est heureux, car le film refuse la noirceur et choisit l'espoir et l'humanisme, au plus près de ses personnages, particulièrement attachants…

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

# HLM PUSSY



**Écrit et réalisé par Nora EL HOURCH**
France 2023 1h41
avec Leah Aubert, Medina Diarra, Salma Takaline, Amelia Lacquemant, Omar El Hafiane, Mounir Margoum, Bérénice Benjo…

En guise de préambule, on vous recommandera :
1/ de ne surtout pas vous laisser gagner par le scepticisme que pourrait vous inspirer le titre du film, qui évoque une caricature de fiction de banlieue alors même que ce mal nommé HLM Pussy est tout en finesse et délicatesse.

2/ de ne surtout pas vous fier à l'accroche marketing de son affiche : mais qui a pu imaginer ce slogan situant le film « entre *La Boum* et *La Haine* » ?

En fait cet épatant film féministe et politique fait le portrait sensible de la sororité d'adolescentes de quartiers populaires et réussit à bousculer tous les clichés, tant sur l'image et le rôle des femmes que sur l'identité sociale et ethnique. La première scène est assez jubilatoire : nous sommes dans un fast food – pardon : un établissement de restauration rapide – et deux garçons un peu lourdauds tentent d'aborder les trois collégiennes installées à la table voisine. Petites moqueries des filles qui se marrent de la drague maladroite des garçons, puis la situation dérape en clash verbal quand la gent masculine se sent humiliée : pour eux, les vannes sont clairement à sens unique… Chronique du petit sexisme ordinaire, cette fois-ci sans conséquence. C'est surtout l'occasion de nous présenter le trio de filles, aussi différentes qu'inséparables. Il y a Djeneba, « la grande bouche » de la bande, un peu tornade, qui vit chez un oncle et rêve de célébrité, tout en